



JE VOIS QUEL- QUE QUE CHOSE VOIS TU?

40 séquences filmées sur
l'apprentissage au quotidien
dans la petite enfance

CONTENU

- 3-4 PRÉFACE
- 5-6 FILMFINDER
- 7-86 THÈMES
- 7-26 APPRENDRE AVEC
TOUS SES SENS
- 27-42 APPRENDRE ENSEMBLE
- 43-52 PARLER AVEC LES
AUTRES
- 53-60 ENCOURAGER ET
RENFORCER
- 61-76 METTRE FACE À UN DÉFI
ET SOUTENIR
- 77-86 PARTICIPER ET APPARTENIR
À LA COMMUNAUTÉ
- 87 COLOPHON

Ouvrir les yeux sur le monde des enfants

Dans leurs premières années, les enfants en apprennent plus qu'à n'importe quelle autre période de leur vie. Ils sont curieux. Ils explorent le monde avec tous leurs sens. Le quotidien est plein d'occasions pour découvrir du nouveau. Les 40 séquences filmées montrent tout ce qui arrive dans le voyage exploratoire d'un enfant.

Montrer l'importance du quotidien

Si les parents et d'autres personnes de référence accompagnent attentivement les enfants dans leurs premières années, ils leur permettent de progresser dans une période décisive pour leur développement. Les 40 séquences filmées montrent que le plus souvent, il n'est pas besoin de choses extraordinaires : les situations les plus quotidiennes offrent des occasions d'apprendre.

Soutenir les spécialistes dans leur travail

Les séquences filmées sont notamment destinées à soutenir les spécialistes de l'accueil, de la formation et de l'éducation de la petite enfance dans leur travail : dans les visites qu'ils rendent aux parents, dans les conseils qu'ils adressent aux mères et aux pères, et dans la formation des parents. C'est pourquoi les séquences filmées sont disponibles dans 13 langues, il y a des commentaires détaillés qui approfondissent le sujet, et il y a une boîte qui regroupe tous les produits, y compris les films sur une clé USB. Les films et les commentaires peuvent en outre être utilisés dans la formation initiale ou continue de spécialistes de la petite enfance, ou encore pour améliorer la qualité dans les structures d'accueil de jour extrafamilial.

Permettre un bon départ dans la vie

La Direction de la formation du canton de Zurich accorde une grande importance à l'accompagnement dans la petite enfance. Avec le projet « Les possibilités d'apprentissage chez les enfants de moins de quatre ans », elle espère contribuer à ce que chaque jeune enfant dispose d'un lieu approprié pour vivre et apprendre. Le premier lieu, et le plus important, c'est la famille.

« Les possibilités d'apprentissage chez les enfants de moins de quatre ans » est un projet réalisé en partenariat avec le Cadre d'orientation pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse de la Commission suisse pour l'UNESCO et le réseau d'accueil extrafamilial.

APPRENDRE AVEC
TOUS SES SENS



7 AIMANTS POUR
RÉFRIGÉRATEUR



9 BISCUITS



11 CHAUSSETTES



13 FLAQUE



15 FRUIT EN BOIS



17 JEUX DE
CONSTRUCTION



19 LE GÂTEAU



21 LOUCHE

APPRENDRE
ENSEMBLE



23 PINCES À LINGE



25 PLAQUE TOURNANTE



27 JET



29 JEU VIDÉO



31 LIVRES D'IMAGES



33 MAINS



35 POUPÉES



37 SUR LE CHEMIN



39 TROU



41 VALISE

PARLER AVEC LES
AUTRES



43 CHANSON



45 DIALOGUE



47 ESCARGOT



49 LA BIBLIOTHÈQUE



51 PURÉE

ENCOURAGER ET
RENFORCER



53 ANIMAUX



55 BONBONS



57 TIR À L'ARC



59 TRAIN

METTRE FACE À UN DÉFI
ET SOUTENIR



61 CLÉ



63 ESCALIER



65 KETCHUP



67 LA MONTAGNE



69 LA REMORQUE



71 LA VOITURE



73 LÉGUMES



75 VÉLO

PARTICIPER ET APPARTENIR
À LA COMMUNAUTÉ



77 CHARIOT DE COURSES



79 EN-CAS DE DIX HEURES



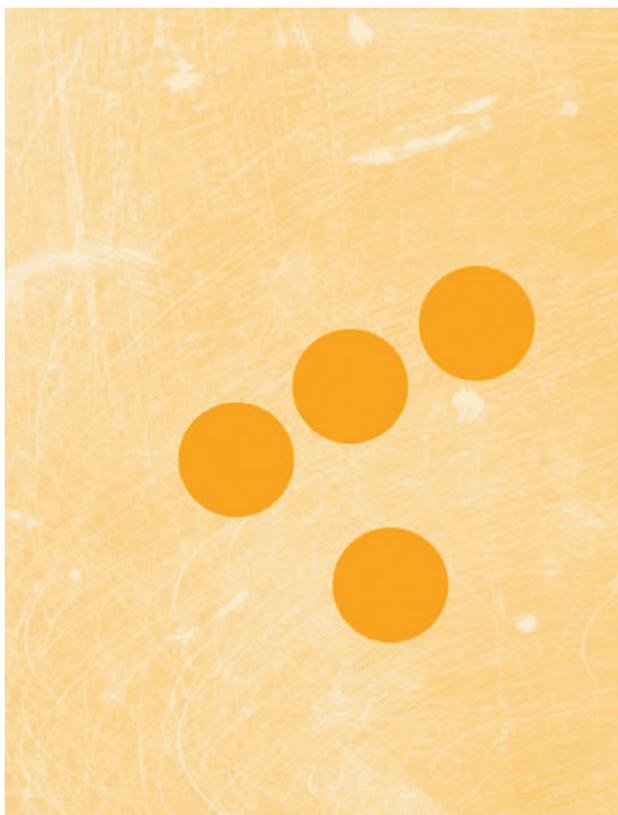
81 LESSIVE



83 LIME



85 PAS



AIMANTS POUR RÉFRIGÉRATEUR

Une expérience de physique sur le réfrigérateur. Les jeunes enfants veulent être de grands explorateurs. Pour cela ils ont besoin d'adultes qui prennent le temps nécessaire pour trouver des réponses à leurs questions.

IREM / 2 ans et 10 mois

Il n'y a pas que les jouets qui sont intéressants. Les objets de la vie quotidienne offrent également de belles occasions d'apprendre. Irem a découvert les magnets sur le réfrigérateur. Qu'est-ce que sont ces objets bizarres ? Parfois, ils restent accrochés, parfois pas. En les lançant, ça ne va manifestement pas mieux. Mais comment est-ce que ça marche ? / Irem est enthousiaste. Cela marche. Cela tient ! L'enthousiasme est la condition de la persévérance. Irem est infatigable. Peut-être de là à là-bas ? Ou finalement plutôt d'ici à là ? La mère soutient Irem dans son exploration. Cela réclame de la patience. Mais aussi de la capacité portante. / Ici, il s'agit de la force d'attraction. Dans les deux sens du terme. De celle des magnets. Et de la force d'attraction de l'exploration. Leçon de physique dans la cuisine, sur le réfrigérateur. / Une chaise pour Irem pourrait soulager sa mère et renforcer l'autonomie d'Irem. / Avec la cuillère, cela ne marche pas du tout. / Et quand les magnets ne sont plus sur les feuilles, celles-ci tombent par terre. Et quand ils adhèrent aux visages, papa et Ilke disparaissent. Cela aussi c'est dommage. Il faut parler de tout cela. / La mère d'Irem s'implique dans les expériences. Elle a le temps. Une curiosité partagée double le plaisir.

Rechercher et découvrir

Les jeunes enfants sont des chercheurs et des découvreurs. Irem ne fait pas exception à la règle. Elle a découvert les magnets sur le réfrigérateur et veut maintenant en faire l'expérimentation. Elle se pose beaucoup de questions : à quels endroits restent-ils accrochés, et à quels endroits tombent-ils ? Peuvent-ils adhérer des deux côtés ou seulement sur la face noire ? Et est-ce que la cuillère pourrait aussi coller à la surface du réfrigérateur ? Que se passe-t-il si on enlève des magnets qui étaient placés sur du papier ? Est-ce que les magnets tiennent aussi si on les lance d'en bas ? Que se passe-t-il si on les fait tomber ? Se cassent-ils ? Comment les répartir parmi tous les papiers ? Elle cherche des réponses à toutes ces questions et se dit que le plus facile est encore d'essayer d'y répondre, soi-même. Elle apprend ainsi, au moyen de plusieurs petites expériences, certaines choses sur le magnétisme et son utilité pratique. La mère a vu qu'il y avait là l'occasion pour sa fille d'apprendre quelque chose et elle soutient ce processus. Elle réagit à l'intérêt que manifeste Irem et l'accompagne dans son voyage de découverte. Elle y consacre du temps et de la patience, afin qu'Irem puisse s'adonner à sa curiosité dans le calme et avec persévérance. Elle donne quelques petites astuces sur les endroits où les magnets peuvent adhérer et sur le moyen de les y aider, sans toutefois tout dire à Irem ni lui fournir des réponses toutes faites. Car les enfants apprennent mieux lorsqu'ils peuvent essayer et faire ainsi leur propre expérience. La mère prend également Irem dans ses bras pour

lui permettre d'atteindre les aimants désirés. Pour qu'Irem puisse le faire de manière autonome la prochaine fois, elle pourrait disposer une chaise devant le réfrigérateur ou placer les aimants plus bas. Mais aujourd'hui, il semble important pour Irem de faire ses découvertes en étant dans les bras de sa mère.

→ 1

Apprendre ensemble

Irem explore avec l'aide de sa mère les aimants sur le réfrigérateur. L'expérience commune et l'échange sont essentiels dans les processus de formation qui se jouent en Irem. Seules les interactions sociales permettent aux enfants d'acquérir une image du monde à la fois multidimensionnelle et globale. Avec sa mère, Irem « co-construit » son savoir sur les aimants. La mère et la fille passent en revue les questions que se pose Irem. Si celle-ci devait trouver les réponses toute seule, sa recherche aboutirait sans doute rapidement à une impasse. Mais avec l'aide de sa mère, Irem ne trouve pas seulement des réponses, mais elle se pose également de nouvelles questions. Elle est ainsi encouragée par sa mère à essayer des choses nouvelles, à laisser libre cours à sa curiosité, à rester attentive et à lui faire part de ses découvertes. La mère connaît vraisemblablement la réponse à la plupart des questions d'Irem, mais elle reste sur la réserve et se laisse prendre au jeu avec intérêt.

→ 2

Les émotions dans le processus d'apprentissage

Irem est visiblement très intéressée par la manipulation des aimants : elle rit et elle est pleine d'ardeur. Cet enthousiasme est très important. Car lorsque les jeunes enfants ont du plaisir à apprendre, ils se souviennent durablement de ce qu'ils ont appris, et cela les incite à accomplir de nouveaux progrès. Irem est poussée par sa curiosité et elle a la possibilité de satisfaire son intérêt. Ce sont là les conditions les plus favorables pour constituer, appliquer et étendre le savoir sur ces choses passionnantes. Le désir d'apprendre des enfants est inné. C'est le moteur de leur propre biographie de formation. Lorsqu'ils ont atteint quelque chose, réussi une tâche ou trouvé des réponses, ils éprouvent de la joie et se vivent eux-mêmes comme des êtres actifs pouvant avoir une influence sur les choses.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.) ; Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).
- 3 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.).



BISCUITS

Les enfants ont besoin d'un environnement d'apprentissage stimulant. Ils peuvent ainsi suivre leurs centres d'intérêts, développer et mettre en oeuvre leurs idées.

PAOLO / 4 ans et 1 mois

NEVIN / 4 ans et 4 mois

Glaçage épais, copeaux de chocolat multicolores, poussière de sucre coloré et figurines en chocolat ! Les éducatrices ont tout préparé pour les petits biscuits qui sortent du four. Il ne reste maintenant qu'à les embellir. / Nevin, Paolo et deux autres enfants à table décorent selon leur goût et leur habilité. Ils n'ont reçu aucune consigne. Heureusement. Ils peuvent ainsi expérimenter et voir se concrétiser leurs propres idées sucrées et celles des autres. / On parle de ce que l'on est en train de faire et de ce dont on a besoin. C'est une manière de s'exercer aux relations avec les autres et à agir conjointement. / En outre, les doigts perçoivent combien le glaçage est collant au niveau du pinceau et à quel point la pâte sucrée durcit quand elle sèche. C'est aussi de la science des matériaux. / Avec précaution, Nevin, Paolo et les deux filles poussent leurs créations pâtisseries sur la tôle préparée. Aucun petit gâteau ne ressemble à un autre ! Et tous sont beaux !

Un apprentissage global

Dès le premier jour, l'enfant essaie de saisir le monde qui l'entoure, à la fois physiquement et mentalement. Pour cela, il utilise toute son énergie et tous ses sens. C'est exactement ce que font ici Meret, Anna, Paolo et Nevin. Ils sentent avec leurs mains et leur odorat, observent les différentes matières pour décorer les biscuits, et font toutes sortes de combinaisons. Cela leur permet d'apprendre beaucoup de choses sur les propriétés des ingrédients – par exemple, ils constatent que le glaçage colle au pinceau et durcit quand il sèche. Ils observent également la naissance progressive de petits chefs d'œuvre à partir des différentes matières. La prochaine fois qu'ils verront des biscuits, ils pourront imaginer comment ils ont été préparés. Pour comprendre ce type de processus, les jeunes enfants ont besoin d'en avoir fait l'expérience eux-mêmes. Outre la leçon de choses et l'apprentissage des opérations, ils exercent aussi leurs aptitudes sociales et enrichissent leurs compétences linguistiques au cours de leurs échanges. Tout cela se déroule en même temps ici. Si préparer des biscuits décorés est l'objectif ici, le chemin qui y mène est enrichissant et au moins aussi amusant.

→ 1

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Les éducatrices ont donné aux enfants différents ingrédients pour décorer les biscuits préparés ensemble. Les enfants trouvent de nombreuses choses qui stimulent leur créativité et rend cette activité collective passionnante. Les différentes matières leur donnent la possibilité de faire de nouvelles expériences. Meret, Anna, Paolo et Nevin profitent de l'occasion et se plongent dans leur

tâche. Personne ne leur dit à quoi doivent ressembler les biscuits à la fin. Ils peuvent laisser libre cours à leur imagination et expérimenter comme bon leur semble. En l'absence de consignes, ils peuvent développer et essayer des idées nouvelles.

Les matières et leur mode de préparation sont adaptés aux enfants : ils sont assis à une petite table, juste à leur taille. Les accessoires à leur disposition ne sont pas dangereux, ils peuvent donc les utiliser tout seuls, sans avoir besoin de la surveillance permanente d'un adulte. Le groupe est de petite taille, il permet une activité commune et un échange entre enfants. Les éducatrices ont mis en place une situation où les enfants reçoivent des stimulations en lien avec une activité, tout en pouvant s'inspirer librement de leur propre initiative.

→ 2

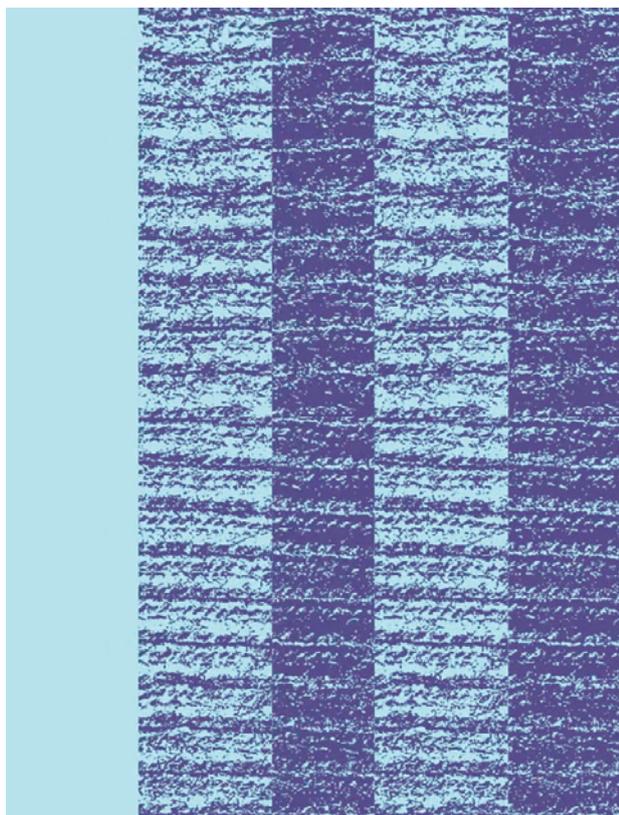
Apprendre ensemble

Chacun des quatre enfants décore ses propres biscuits. Mais l'activité dans son ensemble réclame des enfants une bonne part de travail en commun. Pour accéder aux ingrédients désirés et pouvoir réaliser ses propres idées, ils doivent négocier, se mettre d'accord et s'aider mutuellement. Anna donne à Meret de nouveaux biscuits et lui donne le saladier contenant le glaçage. Paolo dit à Meret qu'elle peut demander si elle a besoin d'autres ingrédients. Il lui propose donc ainsi indirectement de l'aider. Paolo fait passer les paillettes de chocolat. Il n'en a plus besoin, mais Nevin en a encore besoin, lui. Un petit conflit éclate, que Paolo résout immédiatement en proposant une autre solution à Nevin : « Oui, on peut prendre des Smarties. » Les enfants exercent ainsi ensemble leurs compétences sociales.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.); 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 3 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).



CHAUSSETTES

De l'espace, du temps et l'occasion. Voilà ce dont les enfants ont besoin pour accomplir des tâches tout seuls.

MARA / 3 ans et 2 mois

Il se passe beaucoup de choses dans le jardin d'enfants. Mais Mara est très concentrée sur ce qui l'occupe. Comment la chaussette franchit-elle le talon ? / Pincer, tirer, tourner. Une deuxième tentative. / A présent cela a meilleure allure. Les orteils sont maintenant presque tous en place. / L'éducatrice est toute proche de Mara. Elle pourrait bien sûr l'aider. Mais elle laisse Mara découvrir toute seule les chausse-trappes d'une chaussette. Mara se rend ainsi compte qu'elle peut le faire toute seule. Même si elle ne réussit pas lors de la première tentative. / Voilà, il ne reste plus qu'à faire en sorte que le bord soit correctement positionné sous le genou. Mara fait les choses avec rigueur. / Pour la deuxième chaussette, tout est déjà plus faciles. A présent, Mara peut, en outre, participer à la discussion et dire qui était dans la forêt. Et observer ce qui se passe d'autre dans le jardin d'enfants. / Rapidement, les orteils et le talon sont dans la chaussette, et le mollet finalement aussi. Terminé ! Et elle y a réussi toute seule !

L'apprentissage par l'expérience dans le quotidien de l'enfant

Mara vient juste de terminer sa sieste et veut renfiler ses chaussettes. C'est une tâche quotidienne qu'elle a effectuée plusieurs fois, avec une aide plus ou moins importante. Même si cela ne va pas aussi vite que chez les adultes, Mara est déjà très entraînée et n'a plus besoin d'aide. Malgré l'agitation autour d'elle, elle est très concentrée et soigneuse pour atteindre le but qu'elle s'est fixé. Elle sait déjà précisément comment la chaussette doit être fixée au pied, et elle sait aussi comment l'enfiler correctement. Elle veille à chaque détail, par exemple, elle fait attention à ce que le bord de la chaussette soit placé correctement en haut. Il est vrai que cela dure un certain temps, mais l'éducatrice, est assise devant elle, pleine de patience et lui laisse tout le temps dont elle a besoin. Elle sait que Mara acquerra une assurance à chaque fois plus grande. Aujourd'hui aussi, dès la deuxième chaussette, il sera possible de noter un progrès : Mara n'a plus besoin de consacrer toute son attention à son habillement. Elle peut parler en même temps et dire qui était dans la forêt. Les jeunes enfants apprennent par leurs actes et les expériences qu'ils font. Mara apprend comment enfiler ses chaussettes en le faisant elle-même, et parce qu'on lui a donné la possibilité de s'exercer à chaque occasion. La répétition lui permet de consolider et de développer ses aptitudes.

→ 1

Venir à bout de tâches de manière autonome

Enfiler soi-même ses chaussettes, cela s'apprend. Mara a ici la possibilité de venir à bout de cette tâche difficile toute seule. L'éducatrice se trouve à proximité. Elle pourrait aider Mara si celle-ci en avait besoin. Mais Mara y arrive très bien toute seule.

Ce type de tâches quotidiennes et pourtant pas si simples offre des occasions d'apprentissage importantes pour les jeunes enfants. Lorsqu'ils arrivent à en venir à bout seuls, ils prennent conscience qu'ils ont réalisé et atteint quelque chose. Ce sentiment de l'auto-efficacité est central dans la constitution progressive d'une perception de soi à la fois positive et réaliste. Les enfants peuvent ainsi aborder de nouvelles tâches à la fois avec assurance et avec la conscience de leur valeur propre.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).
- 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).



FLAQUE

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse beau, qu'on soit au printemps, en été, en automne ou en hiver : les enfants peuvent, à tout moment, faire des expériences enrichissantes à l'extérieur, pour peu qu'ils soient habillés de manière appropriée.

ANNA / 4 ans

Il n'y a pas de mauvais temps, il y a seulement des vêtements inappropriés. Ce dicton d'amoureux de la nature est tout spécialement valable pour les enfants. Il pleut à verse, on patauge et il fait un froid humide. Pas de problème ! Anna a du plaisir avec sa flaque et avec la boue. / Ce sale temps permet à Anna de découvrir certains aspects de l'eau. Comment mettre l'eau de la flaque dans le seau avec la pelle ? Comment le liquide du seau parvient-il ailleurs en toute sécurité ? Et comment de toute manière saisir l'anse fine du seau avec les gants épais ? / Anna reste concentrée. Avec succès. Les vêtements sont salis mais cela valait la peine !

Un apprentissage global

Les jeunes enfants apprennent de manière globale. Autrement dit, ils utilisent tous leurs sens dans le processus d'apprentissage et peuvent tirer profit d'une simple activité sur plusieurs plans différents. Ici, Anna veut simplement utiliser l'eau de la flaque pour jouer. Elle la verse avec la pelle dans le seau, pour pouvoir la transporter ensuite. Mais elle fait, en passant, de riches expériences. Elle rassemble par exemple un certain nombre de faits scientifiques sur l'eau : elle voit que l'eau de pluie se mélange avec le sol pour former une eau sale gris-brun. Elle sent que le sol devient humide sous ses pieds, et elle voit que les différents types de sol absorbent différemment l'eau : alors que la terre du pré boit comme une éponge, le sol pierreux devient glissant s'il est parsemé de feuilles mortes. Elle voit que les gouttes de pluie forment des bulles dans la flaque. Elle détermine comment transporter l'eau. Elle voit que les précipitations peuvent être tantôt de la neige, tantôt de la pluie. Elle voit comment la neige se transforme en eau.

Au-delà des considérations scientifiques, cette situation incite également à l'apprentissage dans d'autres domaines. Saisir l'anse du seau avec les gants représente une difficulté. Mais Anna ne se laisse pas décourager et ne se laisse pas distraire de son activité. Elle fait preuve de persévérance, de patience et d'une bonne motricité.

→ 1

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Les enfants ont besoin d'un environnement d'apprentissage plein de stimulations. Et cet environnement, cela peut également être une flaque d'eau sous une pluie battante, pour peu que les vêtements soient adaptés. Anna est bien équipée : elle porte une veste épaisse, un pantalon de pluie, des bottes en caoutchouc, des gants et un bonnet. La météo froide et humide n'a pas l'air de la déranger. C'est tout naturellement et très concentrée qu'elle transfère l'eau de la flaque dans le seau. La pluie n'est pas qu'une manifestation désagréable de la météo. Pour Anna, c'est même plutôt le contraire : la pluie lui offre de

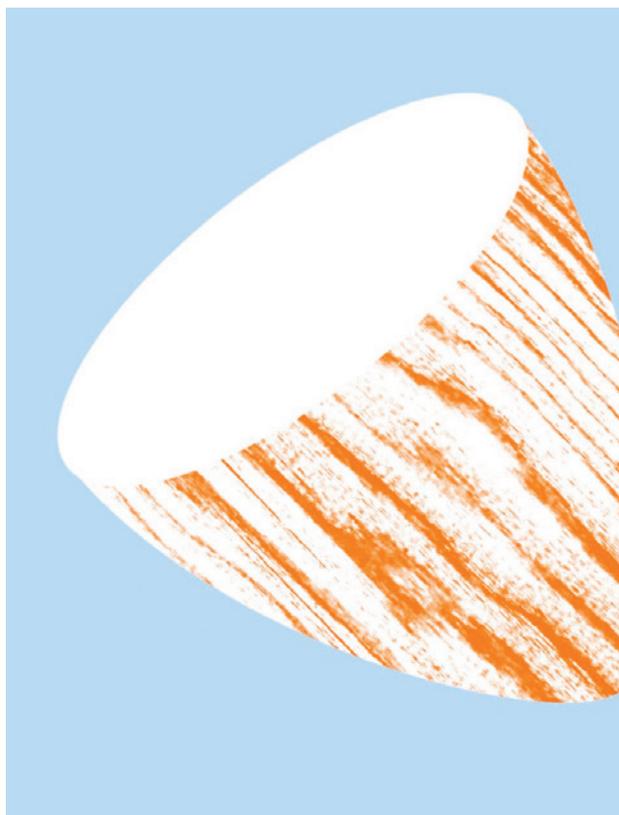
nombreuses expériences passionnantes. Elle l'invite à jouer, expérimenter et observer. Anna intègre l'eau dans son jeu et se familiarise en passant avec l'eau et ses caractéristiques. Quelles que soient la saison et la météo, les enfants peuvent toujours faire des expériences précieuses.

Anna sait très précisément ce qu'elle veut faire, et elle suit infatigablement ses idées. Les jeunes enfants sont capables de s'engager pleinement dans une activité et de faire preuve de ténacité, de concentration et de volonté, dès lors qu'ils ont la possibilité de s'adonner à leurs propres centres d'intérêt.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.); Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).



FRUIT EN BOIS

Les jeunes enfants peuvent consacrer toute leur attention à quelque chose s'ils se sentent en sécurité et à l'abri, s'ils n'ont ni faim ni soif, s'ils portent des vêtements confortables et s'ils ont bien dormi.

KRISTÓF / 9 mois

Il peut se tenir debout. Se tourner. Voici son goût. Et voici comment on le perçoit. Lisse. En-dessous se trouve autre chose. Quelque chose de rugueux sur le fruit en bois. / Tout cela, Kristóf le découvre avec ses deux mains. Avec ses dix doigts. Et avec toute la bouche. / Il peut aussi s'éloigner en roulant. Kristóf continue à vaquer à ses activités. En toute tranquillité et avec beaucoup d'attention, il explore le fruit en bois et peut laisser libre cours à sa curiosité. Maman n'est pas loin. Et les deux grands frères sont occupés à autre chose. Les voix des trois frères communiquent un sentiment de sécurité. / Une fois sur le ventre. Une fois sur le dos. C'est à chaque fois différent avec l'objet. / Le fruit en bois sur le parquet lisse. Le fruit en bois sur le bord du tapis et sur le tapis moelleux. / Combien Kristóf est persévérant et satisfait ! Avec un seul et même jouet. Pendant une longue durée.

Apprendre avec tous les sens

En faisant l'expérience du toucher avec ses mains et sa bouche, Kristóf ressent le contact du bois lisse et de la bande velcro rugueuse. Il ressent le poids dans ses mains et remarque que le fruit peut tomber et rouler. Il entend le bruit que fait le fruit en bois quand il tombe par terre. Sur le parquet et sur le tapis, cela ne fait pas le même bruit. On peut saisir le fruit avec une seule main ou avec les deux. On peut l'explorer en étant allongé sur le ventre ou sur le dos. Kristóf entend aussi sa propre voix quand il accompagne son exploration de sons. Il apprend en travaillant sur diverses perceptions qu'il recense par l'intermédiaire de son corps et de tous ses sens. Il est actif à la fois sur les plans moteur, émotionnel et psychique.

De temps en temps son regard chemine vers la mère et ses frères. Il perçoit aussi la présence de l'appareil photo. Mais il est si absorbé par son exploration qu'il ne se laisse distraire ni par l'activité autour de lui ni par le roulement du fruit en bois. Dès leur naissance, les enfants essaient de saisir de toute leur énergie et de tous leurs sens le monde qui les entoure. Leur joie et leur motivation sont manifestes dans l'expression du visage de Kristóf, à la fois satisfaite et concentrée.

→ 1

Bien-être physique et psychique

La persévérance et la concentration de Kristóf dans son exploration du fruit en bois sont fascinantes. Il a l'air reposé et content. Ses besoins corporels sont satisfaits : il a eu son compte de sommeil, est rassasié, sa couche est propre et il porte des vêtements ni trop chauds ni trop froids, et qui lui laissent suffisamment de liberté de mouvement pour se retourner et pour ramper, sans qu'il se sente serré. Kristóf se sent visiblement bien dans un environnement familier. Les voix de sa mère et de ses frères lui donnent la sécurité nécessaire pour se consacrer

pleinement à son jeu. Il sait que s'il a besoin de sa maman, elle est là. C'est cette sécurité qui permet à Kristóf de satisfaire son besoin d'autonomie et de sollicitations, et d'explorer amplement le fruit en bois.

→ 2

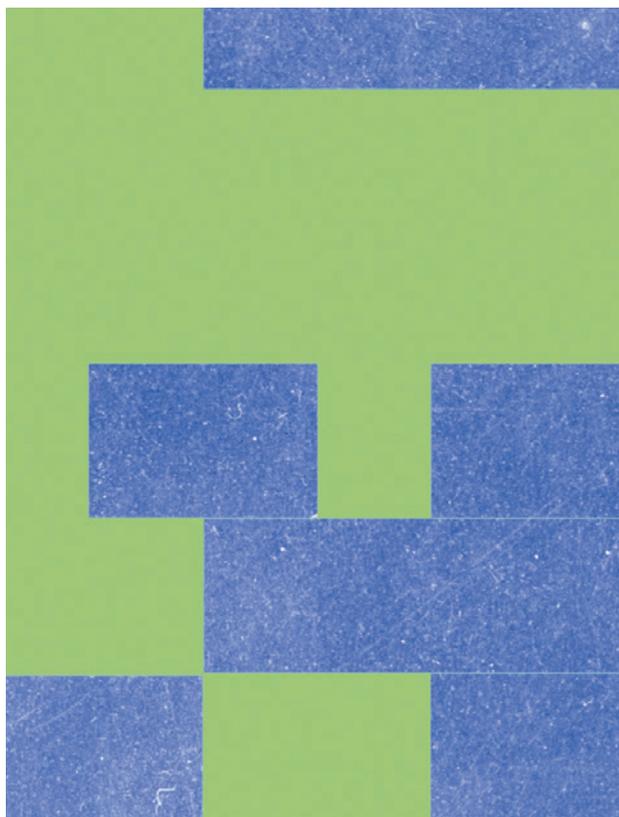
Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Kristóf ne se demande pas encore ce que représente cet objet rouge, semi-sphérique, à la surface lisse. Et la mère a bien vu que le fruit en bois ne se prête pas seulement au jeu de rôles des deux frères aînés, mais qu'il peut être passionnant comme objet de découverte pour Kristóf. Le fruit n'a pas d'arêtes ou d'angles dangereux et on ne peut pas l'avaler. Mais il a de nombreuses caractéristiques intéressantes, comme la rotondité, qui lui permet de rouler, la bande velcro, qui crée un contraste avec la surface lisse du bois, ou encore la couleur rouge vif, qui a également l'air de plaire à Kristóf. Le fruit est par terre, dans son champ de vision, il peut facilement l'atteindre. Il y a de plus suffisamment de place pour qu'il puisse se tourner sur le dos ou qu'il puisse ramper après le fruit s'il lui échappe. Voilà un environnement d'apprentissage stimulant et sûr qui permet à Kristóf l'exploration et l'expérimentation approfondie.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.); 6e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).
- 3 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



JEUX DE CONSTRUCTION

Le tapis du salon comme lieu de jeu et d'apprentissage. Quotidiennement et de manière récurrente : jouer c'est apprendre et apprendre c'est jouer.

ILKE / 2 ans et 10 mois

IREM / 4 ans et 9 mois

Ilke, sa petite sœur Irem et leur père sont absorbés par le jeu. Ils doivent se parler. Sinon, l'édification du bâtiment élevé à partir de toutes ces briques si différentes va tourner court. / Ainsi, le salon devient tout d'abord – un lieu de négociation, en deuxième lieu un chantier et troisièmement un terrain de jeu. / Six mains, six yeux, trois bouches, un bâtiment. Un travail collectif. / Heureusement, il y a suffisamment de briques pour tout le monde. Et assez de temps pour de petites escapades. / Une brique bleue devient une balle. Une sorte de va-et-vient s'établit entre papa et Irem. Un va-et-vient où l'on attrape et où on lance. Un va-et-vient avec des mots pour attraper et pour lancer. Comment faire encore mieux ? Avec une main ? Avec les deux ? / Dans tous les cas avec les sourires de papa et ses regards appréciateurs. Même quand cela rate. La coordination, ça se travaille et, de préférence, de manière ludique. / Ilke continue à construire selon son envie et son humeur.

Apprendre, c'est jouer. Jouer, c'est apprendre.

Irem, Ilke et leur père construisent ensemble une maison avec des briques de couleurs. Dans le jeu, les enfants apprennent beaucoup de choses différentes. Car jouer et apprendre ne sont pas en contradiction, mais se complètent largement. Principale activité des jeunes enfants, le jeu peut être considéré comme une forme élémentaire et vraiment riche d'apprentissage. Pour construire une maison, il faut réfléchir, essayer, communiquer. Où placer telle ou telle brique ? Où se trouve la brique dont on a besoin ? Que faire ensuite ? Le jeu permet aux enfants d'exercer leur sens de la logique, leur adresse, leur coordination, leur motricité fine, leur perception de l'espace et leur créativité, et ainsi de mettre en œuvre et de développer les connaissances qu'ils ont acquises jusque-là en matière de construction. Lorsqu'elle lance les briques, Irem exerce sa coordination des mouvements et sa réactivité. Que ce soit pour construire la maison ou pour lancer et attraper les briques, il s'agit d'un travail d'équipe. Il faut répondre à de nombreuses questions : qui construit quoi, où et comment ? A qui est-ce le tour de lancer, de rattraper ? Et quand faut-il faire attention ? On demande aussi l'aide de papa pour trouver la brique qui convient. Ces activités communes permettent d'élargir et d'enrichir les aptitudes et compétences sociales d'Ilke et d'Irem. Dans l'activité ludique, l'enfant élabore une image du monde et de lui-même. Il construit son savoir et sa compréhension du sens, et se confronte par là même activement avec son environnement. Le père a compris l'importance du jeu avec ses enfants. Il partage leur enthousiasme et leur consacre suffisamment de temps. Cela renforce la relation qui existe entre eux trois.

→ 1

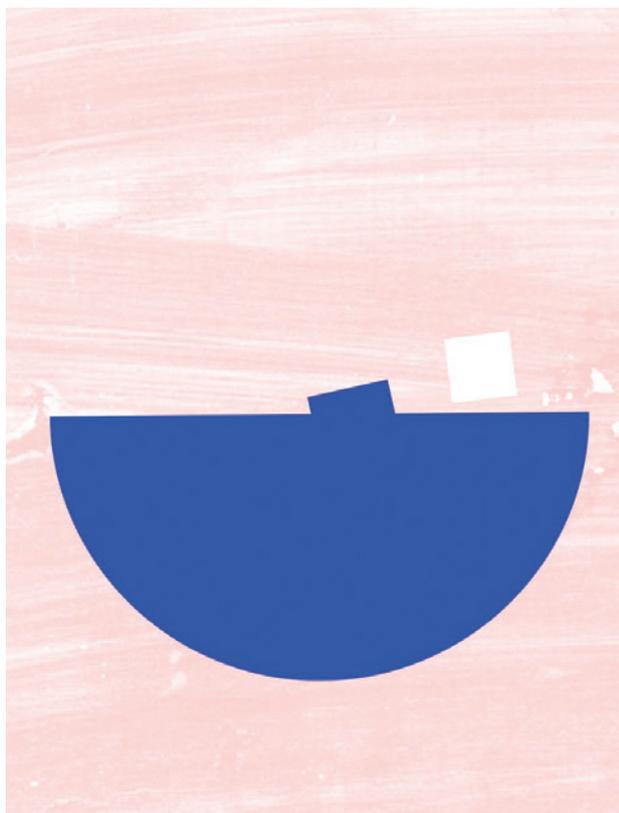
Se saisir des centres d'intérêt et des idées des enfants

Alors que tous sont absorbés par la construction de la maison, Irem a l'idée de lancer une brique à son père. Elle veut maintenant jouer à lancer et attraper. Son père répond tout de suite positivement à l'initiative d'Irem et participe avec joie au jeu. Il lui donne même des conseils pour qu'elle s'améliore : « Mais utilise aussi ton autre main. » ou encore « Et regarde comment je l'attrape. » Lorsqu'un adulte se saisit des centres d'intérêt et des idées d'un enfant, il exploite le potentiel présent chez ce dernier dès sa naissance : l'enthousiasme et la motivation à apprendre quelque chose de nouveau. La curiosité de l'enfant est le moteur de tous les processus de formation et d'apprentissage. L'apprentissage n'est véritablement pérenne que s'il est associé à du plaisir. Et le plaisir se lit sur le visage d'Irem.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse

- 1 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.); 2e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.); Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



LE GÂTEAU

Faire soi-même. Essayer soi-même.
Observer soi-même. Être soutenu.
En parler ensemble et en faire l'expérience ensemble. C'est très instructif et le gâteau n'en est que meilleur.

KRISTÓF / 9 mois
ZALÁN / 4 ans
CSONGOR / 6 ans et 3 mois

Pour faire de bons gâteaux. Il faut beaucoup d'ingrédients. Du chocolat et de l'eau. Et c'est bon pour les gourmands. Et dans le moule à gâteau. Je mélange les aliments. La farine, le cacao. Ça c'est bon pour les gourmands ! Mais pour faire un bon gâteau, il faut bien plus que ce que dit cette comptine : Zalán a besoin des consignes de sa mère. Car il faut du doigté pour sortir une cuillerée de sucre de la boîte et la verser dans le saladier. / Kristóf veut qu'on le porte et Csongor, le plus âgé des trois, demande à sa mère des précisions sur les différentes étapes de la recette. / Il faut beaucoup de paroles. Il faut une vue d'ensemble élargie. Il faut beaucoup de soutien. Il n'est pas facile de se servir de la balance et du mixeur. En faisant participer ses trois fils, la mère leur donne des occasions d'apprentissage variées. / Et chacun se prête au jeu avec intérêt. Quel est le toucher du beurre ? Et de la farine ? Et du sucre ? Et que se passe-t-il quand on mélange le tout ? Qu'est-ce qui vient en premier ? Et qu'est-ce qui suit à présent ? Est-ce que le mixeur provoque le chatouillement des doigts ? / Csongor veut aussi le savoir. Mais seulement si Zalán tient fermement le saladier. Les deux plus grands apprennent ainsi ce que signifie la répartition des tâches. Le partage des tâches lors de la cuisson au four du gâteau d'anniversaire !

Un apprentissage global

C'est aujourd'hui l'anniversaire de Zalán. Il veut un gâteau. Zalán et Csongor ont été autorisés à participer aux travaux de pâtisserie. Cette activité leur offre d'innombrables possibilités d'apprentissage. Ils n'apprennent pas seulement quels sont les ingrédients qui entrent dans la composition du gâteau et comment on prépare ce dernier, mais ils découvrent aussi comment fonctionne la balance ou le mixer. Verser le sucre, mettre en marche la balance et bien tenir le mixer exigent une grande habileté motrice. De temps en temps on a également le droit de grignoter. Les enfants font l'expérience du goût de la pâte à gâteau et des différents ingrédients. Csongor s'intéresse tout spécialement aux poids et mesures. Sa mère lui explique que douze décagrammes sont égaux à 120 grammes. En notant la recette, il s'entraîne également à la pratique de la langue écrite. Mais les deux frères assimilent également des choses sur le plan social : ils apprennent à collaborer, à faire quelque chose à tour de rôle et à se concerter. On pourrait étendre encore la liste des domaines dans lesquels ils peuvent apprendre quelque chose ici. Ce type de situation quotidienne permet à l'enfant d'étendre ses connaissances dans les domaines les plus variés.

→ 1

Participer et collaborer

Zalán et Csongor sont entièrement absorbés dans leur activité. Zalán réfléchit et pose des questions lorsqu'il n'est pas sûr ou n'a pas compris quelque chose. « Pourquoi on prend une cuillère si grande ? » « C'est assez ? », « J'en rajoute un tout petit peu ? » Csongor, quant à lui, veut précisément savoir comment on prépare le gâteau, et il recopie la recette. Sa mère soutient cette initiative en répondant à ses questions. Kristóf, dans les bras de sa mère, suit le déroulement des opérations. La mère donne ainsi à chacun des trois enfants la possibilité de participer d'une manière adaptée à son âge. La participation est un processus qui exige des adultes qu'ils acceptent et valorisent les apports et les actions des enfants. En intégrant ses enfants dans une situation quotidienne comme la confection d'un gâteau, la mère leur permet d'avoir une influence active sur le déroulement du quotidien. Les enfants éprouvent un sentiment d'appartenance, d'utilité et de valeur.

→ 2

L'apprentissage par l'expérience dans le quotidien de l'enfant

Favoriser la formation dans la petite enfance ne passe pas par des directives et la transmission de connaissance selon un plan élaboré par les adultes. Les jeunes enfants veulent d'abord être actifs et essayer eux-mêmes. Ensuite, ils ont besoin d'instructions et de réponses à leurs questions, mais juste ce qu'il faut. La mère permet aux deux garçons d'apprendre par l'expérience en les laissant l'aider activement à la confection du gâteau. Zalán est par exemple autorisé à appuyer sur le bouton de la balance, à verser du sucre avec la cuillère, et à mixer la pâte. Cela n'est pas toujours facile. Quand on verse le sucre, il ne faut pas en mettre à côté, et il est difficile de tenir le mixer. Autant de défis qu'il s'agit de relever et qui rendent l'apprentissage passionnant. Car pour qu'une situation se prête à l'apprentissage, il faut qu'elle constitue une difficulté pour l'enfant, mais pas une difficulté insurmontable.

Pour atteindre ensemble le but, il faut beaucoup échanger, se concerter. La confection de la pâte à gâteau est accompagnée par un flux de questions, les différentes opérations correspondant à l'exécution des consignes, et des remarques faites par les enfants. Kristóf est aussi de la partie, même s'il est encore trop petit pour prendre une part active. Observer ce qui se passe est extrêmement intéressant et cela permet à Kristóf d'apprendre un certain nombre de choses. Il entend les échanges verbaux et voit comment sa mère et ses frères manipulent les ustensiles. Il apprécie d'avoir le sentiment de participer à quelque chose qui se fait ensemble. Être aussi près des événements et y être impliqué de cette manière est précieux pour le développement socio-émotionnel de l'enfant.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 3 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).



LOUCHE

Pas d'apprentissage sans action. Les jeunes enfants apprennent en même temps avec leur corps, leurs sens et leurs émotions.

MELINA / 9 mois

La mère a placé près de Melina un panier contenant des choses intéressantes. Melina se saisit de la cuillère à sauces. L'animal en peluche peut attendre. / Comme est amusant le balancement de la cuillère à sauces sur le sol! / Quelle sensation procure-t-elle dans la bouche? Comment à l'avant? Comment à l'arrière? / Pour Melina tout est intéressant. Egalement l'autre enfant avec la cuillère dans le miroir. La petite fille, âgé de neuf mois, ne se reconnaît pas encore. Mais elle est fascinée par les mouvements qu'elle voit et jubile. / Melina entend que quelqu'un est près d'elle. Cela lui donne le courage de continuer son exploration. Quel est le goût de la cuillère dans la bouche? / Et que se passerait-il si elle tombait par terre? Elle peut la soulever toute seule! / Voyons voir ce qu'il y a encore d'intéressant dans ce panier.

Apprendre avec tous les sens

La mère de Melina a placé pour elle, par terre, un panier contenant différents objets. Curieuse, Melina rampe vers lui et en sort un objet après l'autre. S'y trouve aussi une cuillère à sauce. Melina observe avec attention comment l'objet bouge, écoute les bruits que l'ustensile de cuisine produit lorsqu'il roule de ci de là. Son intérêt est maintenant éveillé. Elle prend la cuillère à sauce et la porte à sa bouche. Elle éprouve le contact et le goût d'un côté, puis de l'autre. Elle sent sans doute aussi le métal. Elle agite la cuillère à sauce, avec le bras, de haut en bas, s'en sert pour se gratter la tête et la porte à nouveau à sa bouche, où elle la soumet alors à une inspection approfondie. La cuillère tombe par terre et, de nouveau, des cliquetis, auxquels Melina prête l'oreille, se font entendre. De nouveau, elle observe la cuillère à sauce, la porte une dernière fois à sa bouche, puis se tourne à nouveau vers le panier. Melina utilise tous ses sens pour explorer la cuillère à sauce. La petite fille en apprend ainsi plus sur la forme et les caractéristiques de l'objet. Elle accompagne de sons ses faits et gestes et manifeste ainsi son enthousiasme.

Mais elle n'est pas seulement enthousiasmée par la cuillère à sauce; le petit enfant qui est assis en face d'elle attire aussi son attention. Elle n'a pas encore réalisé que c'est elle-même qu'elle voit ainsi dans le miroir. Elle observe d'abord, fascinée, les mouvements et la mimique que fait celui-ci. Les jeunes enfants apprennent en agissant et en observant.

→ 1

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Melina est assise par terre dans sa chambre. L'espace familier est aménagé de manière à ce qu'elle puisse explorer son environnement sans danger. Sa mère est à proximité immédiate, elle peut la voir et l'entendre. Elle pourrait venir tout de suite si sa fille avait besoin d'aide. Melina peut ainsi

entreprendre un voyage de découverte. Sa mère a préparé pour cela plusieurs choses qui sont intéressantes pour la petite fille et lui offrent de nombreuses possibilités d'apprentissage. Il y a là le panier avec différents objets, des jouets mais aussi une cuillère à sauce. Melina peut atteindre tous ces objets si elle veut. Elle peut ramper jusqu'à eux de manière autonome et attraper ce qu'elle veut. L'ustensile de cuisine, la cuillère à sauce, a en particulier éveillé son intérêt. Les enfants n'ont pas toujours besoin de jouets spécifiques, des objets de tous les jours peuvent aussi inviter à l'exploration et à l'expérimentation. Et puis il y a aussi le grand miroir. Melina peut y observer précisément ce qu'elle est en train de faire. Plus tard, elle le regardera pour savoir à quoi elle ressemble et quel effet elle produit sur les autres. Le miroir favorise ainsi également la formation de l'identité des enfants. Cela leur permet d'étendre leurs compétences en matière de perception d'eux-mêmes et des autres. La chambre de Melina est aménagée de manière à lui offrir des sollicitations mais également à lui permettre de se reposer. Elle n'est ni trop vide ni trop pleine d'objets. L'espace invite à jouer et à explorer, mais l'enfant n'est pas submergé de sollicitations. Pour que les enfants puissent se confronter à leur environnement et à eux-mêmes, ils ont besoin d'un lien sûr avec des personnes de référence. Pouvoir se consacrer de manière active et autonome et s'absorber dans quelque chose d'intéressant est important dans les processus de développement et d'apprentissage.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER
AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,
l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



PINCES À LINGE

Soyons attentifs aux petites choses toujours et encore !

Les enfants découvrent le monde avec tous leurs sens. En leur permettant, les adultes enrichissent la connaissance du monde des enfants.

MELINA / 9 mois

Melina marche à quatre pattes avec curiosité et détermination vers les pinces à linge. / Presque tout est nouveau quand on découvre le monde. Et tout doit être exploré. / Qu'il s'agisse de boutons ou de pince. Tout est passionnant. Même si tout n'est pas sans danger. / La mère est là. Cela donne de l'assurance à Melina et la rend libre d'explorer tout ce qu'il y a lieu d'explorer. / Melina regarde sa mère. Elle lui parle. La mère comprend son enfant et lui répond. / Quel est le goût de la pince à linge dans la bouche ? Comment se sent-elle dans cette main ? Et comment dans l'autre ? / Un petit dialogue dans la buanderie.

Un apprentissage global

Melina vient de découvrir le panier plein de pinces à linge et elle rampe avec attention et pleine de curiosité dans sa direction. Pour Melina, il y a encore beaucoup de choses nouvelles et elle explore la moindre d'entre elles avec une grande attention. L'envie d'apprendre est innée chez les jeunes enfants. Leur soif de connaissances et leur curiosité les motivent à s'imposer de très grands efforts pour découvrir le monde autour d'eux. Melina explore les pinces à linge à l'aide de tous ses sens. Elle attrape le lacet auquel les pinces sont fixées, puis le lance loin d'elle. Elle plonge la main dans le panier, prend quelques pinces dans ses mains et les laisse retomber. Elle entend le bruit qu'elles font en touchant le sol ou en retombant dans le panier, ou encore lorsqu'elle fouille dans le tas. Elle regarde sa mère prendre une poignée de pinces. Elle sent le contact d'une pince noire dans une main, puis dans l'autre. En portant une pince à sa bouche, Melina sent son contact sur ses lèvres et son « goût » sur sa langue. Elle fait l'expérience de la solidité de la matière en mordant la pince. Ces explorations permettent à Melina de s'approprier de plus en plus de connaissances sur les choses qui l'entourent. Ces moments d'exploration libre, de recherche et d'examen, où l'enfant est motivé uniquement par son intérêt pour les choses, sont très précieux pour les processus de développement et d'apprentissage. Sa mère laisse Melina poursuivre en toute tranquillité son exploration. Elle se tient à proximité, attentive, garde un œil sur sa fille et réagit aux signaux de celle-ci. La mère n'intervient pas. Ce n'est que lorsque Melina découvre le petit bouton qui pourrait être dangereux pour elle que sa mère l'enlève immédiatement. Et Melina peut déjà se replonger dans son activité d'exploration.

→ 1

Les « mille et une langues » des enfants

Les jeunes enfants expriment leurs besoins, sentiments et pensées de différentes manières. Melina utilise sa voix pour donner une expression à ses sentiments. Sa mère l'entend et lui répond avec des sons analogues tout en gardant un contact visuel avec elle. Elle indique ainsi à Melina qu'elle est là et qu'elle l'a entendue.

Melina éprouve visiblement du plaisir à examiner les pinces à linge. Toute excitée, elle bat des jambes, fait les gros yeux et fait des vocalises qu'elle répète infatigablement. Un bref sourire se dessine même sur son visage.

→ 2

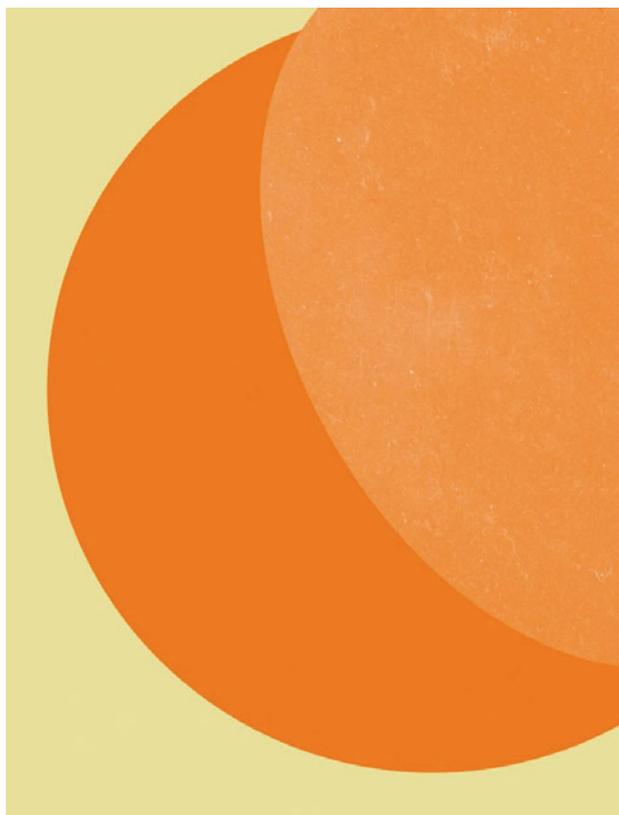
Bien-être physique et psychique

Les jeunes enfants peuvent se livrer activement à leur curiosité s'ils se sentent bien, sur les plans physique et psychique. La présence familière de sa mère, en qui elle a entièrement confiance donne à Melina un sentiment de bien-être, même dans la buanderie. Le sentiment de sécurité est renforcé par l'échange de regards et de sons entre la petite fille et sa mère. Dans ce cadre protégé, Melina peut ainsi examiner les pinces à linge en toute tranquillité.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.); Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.); 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 3 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).



PLAQUE TOURNANTE

Les enfants peuvent apprendre simultanément différentes choses, notamment si plusieurs de leurs sens sont sollicités et s'ils se soumettent eux-mêmes à l'exercice.

ZALÁN / 3 ans et 10 mois

KRISTÓF / 7 mois

Trois personnes, une chambre, beaucoup d'opportunités d'apprentissage et encore plus de plaisir ! Pour le petit Kristóf avec sa voiture rouge. Pour Zalán, sur la plaque tournante branlante, un jeu qui vient de sa Hongrie natale. / Le ballon vole de-ci – delà. On chante une chanson de son pays natal. Et tout chassé-croisé mérite qu'on en parle. / Itzi – bitzi ... Zalán connaît, lui aussi, la chanson. Cela crée du lien. Et son petit frère Kristóf la connaît certainement bien, lui aussi. / Ce jeu met en jeu de nombreux facteurs : l'adresse et l'équilibre, le sens du rythme et le lien social.

Un apprentissage global

Les enfants n'apprennent pas de manière fragmentée, mais globale. Cela signifie qu'ils utilisent tous leurs sens. Zalán écoute la chanson que chante sa mère, et il chante avec elle. Sous ses pieds, il sent la demi-sphère instable et recourt intensément à son sens de l'équilibre. Il essaie de garder l'équilibre avec tout son corps. Il sent le ballon dans ses mains, à la fois la forme et la matière. Ses yeux suivent les trajectoires du ballon. Ils se coordonnent avec ses bras, qui attrapent le ballon et le renvoient. Le petit Kristóf aussi, qui est assis par terre, utilise ses sens pour explorer. C'est la petite voiture qui est au centre de son attention. Il sent la matière avec ses mains et sa bouche, alors que ses yeux observent avec attention la voiture se déplacer dans différentes directions. Les jeunes enfants n'apprennent pas uniquement avec leur intellect, mais en même temps avec leur corps, leurs émotions et tous leurs sens. Ils apprennent avec la tête, avec le cœur et avec les mains. Tout est important dans les processus de formation des enfants.

La globalité de l'apprentissage signifie aussi que les enfants peuvent tirer profit d'une seule activité sur différents plans. Ici, tant chez Zalán que chez Kristóf, différents niveaux sont sollicités : le sens de la coordination et la réactivité, le sens de l'équilibre, la tension des muscles, le sens de la musique et du rythme, le langage et les compétences sociales. Cela signifie qu'il n'est pas possible de cibler chez les jeunes enfants un domaine isolé. Les enfants développent leurs compétences dans les différents domaines de développement, en parallèle, dans les situations du quotidien et de jeu.

→ 1

Apprendre, c'est jouer. Jouer, c'est apprendre.

Jouer, chanter, rire et apprendre, tout cela a lieu en même temps. Une chose devient claire ici : l'apprentissage est lié au plaisir. Zalán lance et attrape le ballon, debout sur la demi-sphère tournante, il se tient sur un pied et se met à chanter – pas facile de maîtriser tout cela en même temps ! Mais Zalán n'associe pas ce défi qu'il s'est fixé lui-même à un effort, mais à du plaisir. La mère sait qu'il est impor-

tant pour les enfants de jouer. Elle prend suffisamment de temps pour jouer et chanter avec ses fils, et elle en éprouve elle-même de la joie. Car les jeunes enfants sont dans des conditions d'autant plus favorables à l'apprentissage qu'ils se trouvent face à quelque chose d'important pour eux et qu'ils peuvent s'intéresser et s'enthousiasmer pour des activités et des thèmes.

→ 2

Défis

Pour qu'une situation soit propice à l'apprentissage, l'enfant doit se trouver face à un défi, c'est-à-dire être confronté à quelque chose qui dépasse un peu ce qu'il est déjà capable de faire avec certitude. Souvent, les enfants recherchent eux-mêmes les défis qui leur conviennent, exactement comme le fait Zalán. Se tenir sur la demi-sphère sans perdre l'équilibre n'est pas si simple. Mais cela ne semble pas suffire à Zalán. Se tenir sur un pied tout en jouant au ballon avec sa mère, et par-dessus le marché, chanter, voilà un véritable défi ! Zalán essaie pour voir jusqu'où il peut aller, ce qu'il arrive à faire et à quel moment il n'y arrive plus. Il faut que ce soit à chaque fois un tout petit peu plus difficile. Juste assez pour qu'il puisse le faire. Sa mère lui laisse la liberté d'essayer ses idées, mais elle ne le contraint pas à fixer des objectifs encore plus ambitieux. De la sorte, la situation n'est pour Zalán ni ennuyeuse ni frustrante. Toutes les conditions sont réunies pour l'apprentissage.

Il arrivera un moment où cela sera quand même trop : Zalán a bien rattrapé le ballon, mais cela lui a fait perdre l'équilibre. Rien de bien grave ! Zalán se relève en riant et recommence. Infatigablement, il fait face au défi qu'il s'est créé lui-même, soutenu par la patience et le sourire de sa mère.

→ 3

Un accompagnement et un soutien adaptés

Kristóf explore passionnément la petite voiture rouge, pendant que sa mère et son frère aîné jouent au ballon à côté. A côté de sa maman et de son frère, il se sent bien. Par de petits gestes, sa mère lui fait comprendre qu'elle est là. Elle observe régulièrement son visage pour s'assurer qu'il va bien. Elle l'aide aussi quand la voiture roule trop loin, et la remet à un endroit accessible pour lui. A l'inverse, elle remet la voiture en mouvement, pour que Kristóf puisse l'observer. Quand le ballon de Zalán s'éloigne un peu trop de sa trajectoire, elle met ses mains protectrices devant la petite tête de Kristóf. Ces petits gestes effectués au bon moment permettent à Kristóf de se sentir en sécurité et de continuer à s'adonner à son exploration. Quand Kristóf ne se sent plus bien, peut-être parce qu'il est fatigué, et qu'il commence à pleurer, la mère reconnaît le signal et y réagit tout de suite en le prenant dans ses bras. Elle parvient dans cette situation à manifester de l'attention à ses deux fils. Tout en jouant et en chantant avec Zalán, elle continue de veiller sur Kristóf.

→ 4

Chansons et comptines

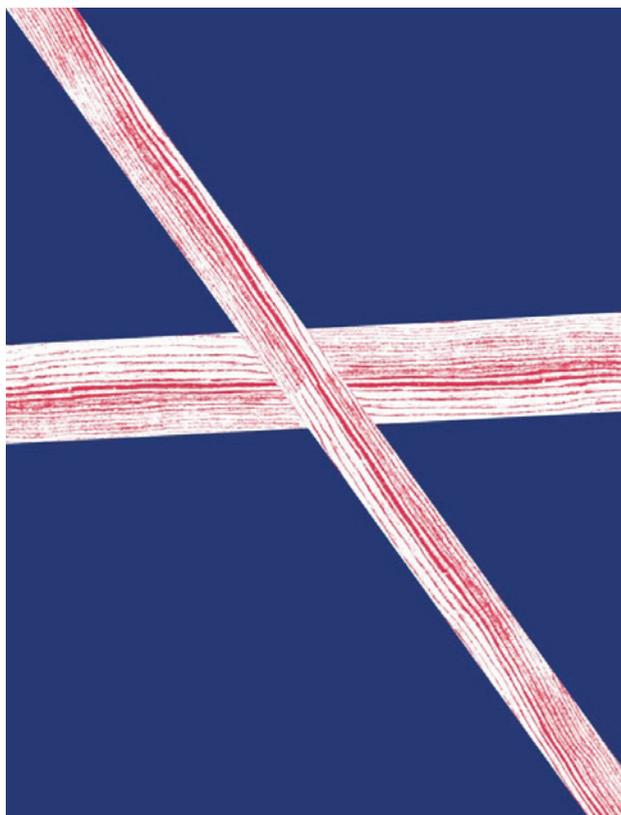
Zalán et sa mère chantent une chanson ensemble. Chanter une chanson est, à de nombreux égards, important pour les processus de formation des enfants.

Les chansons ont un rythme et une mélodie, et elles sont souvent composées de rimes. Cela favorise l'acquisition du langage : Le rythme des chansons et comptines consolide le sens de la langue et aide à acquérir la grammaire et le vocabulaire. Chanter cette chanson hongroise aide en outre Zalán à enrichir et à consolider sa première langue, c'est-à-dire la langue de sa famille. C'est une base fondamentale sur laquelle il pourra construire par la suite pour apprendre efficacement et rapidement l'allemand. La musique, que ce soit dans des chansons, avec des instruments, ou encore dans des jeux de chansons et de danse, est aussi une forme de communication que les enfants apprécient beaucoup dès leur plus jeune âge. En chantant avec ses enfants, la mère leur donne la possibilité d'apprendre une autre langue qui leur servira à exprimer et à communiquer leur pensée et leurs sentiments. Enfin, la musique permet aussi de transmettre des sentiments d'appartenance, du bien-être et une affection émotionnelle. En chantant ensemble, la mère et son fils renforcent le lien émotionnel qui existe entre eux. Ils soulignent en outre le plaisir qui naît du jeu.

→ 5

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.).
- 3 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 4 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).
- 5 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



JET

Le jeu de rôles permet d'être quelqu'un d'autre que soi. Cela ouvre de nombreuses perspectives, tant linguistiques que sociales. Et cela aide à comprendre et à partager ce qui a été observé.

RAPHAEL / 3 ans et 2 mois

MARA / 3 ans et 2 mois

Quand on fait un voyage, on a des choses à raconter ! Apparemment Raphael s'y connaît en matière de jets et d'aviation. Peut-être a-t-il souvent l'occasion de les observer. / Il veut maintenant partager sa passion avec Mara et décoller avec elle dans la forêt. / Chaque semaine, Mara, Raphael et les autres enfants vont en forêt avec leur groupe du jardin d'enfants. Toute une matinée, quelles que soient les conditions météorologiques. / Le vent et la météo, c'est aussi très important lorsqu'on vole. / Quelques longues branches suffisent à Mara et Raphael pour leur construction d'un avion et pour faire leur premier vol en commun. / Raphael est le pilote. Mara est la passagère. Chaque enfant a son rôle. Raphael assume la responsabilité.

Apprendre ensemble

Les processus d'apprentissage dans la petite enfance se réalisent dans le dialogue avec les autres. Les enfants se construisent dans les interactions sociales une image du monde qui est à la fois globale et multidimensionnelle. Dans un jeu de rôles, Mara et Raphael apprennent beaucoup l'un de l'autre, et l'un avec l'autre. Raphael a déjà des connaissances sur les avions et le vol. Il sait par exemple qu'il y a certains avions qu'on appelle des jets, que la personne qui est assise à l'avant est le pilote, et qu'il faut attacher sa ceinture dans l'avion. Il utilise ces connaissances dans le jeu, les consolide et les transmet à Mara, avec les consignes qu'il lui donne. Les deux enfants découvrent ensemble que les branches peuvent avoir différentes utilisations. On peut également très bien les utiliser pour fabriquer un avion.

Les deux enfants essaient ensemble leur rôle. Raphael propose de construire un Jet. C'est lui qui « raconte l'histoire », lui qui majoritairement décide de ce qui se passe. Il assume en outre le rôle du pilote – qui est un rôle de direction – alors que Mara préfère plutôt s'asseoir à l'arrière. Dans le même temps, les questions que pose Raphael montrent clairement qu'il s'intéresse aux idées exprimées par Mara. Il l'implique en permanence dans le déroulement du jeu. La capacité de prendre le point de vue de l'autre et d'aller vers lui se retrouve aussi dans une autre situation. Alors que pour Raphael, il est important de désigner précisément le jet, Mara voudrait enfin décoller. Raphael va au-devant de son souhait et c'est parti. Exprimer ses propres souhaits et besoins tout en respectant ceux des autres sont des éléments importants de la compétence sociale. On ne peut les acquérir et s'y exercer que dans des interactions sociales. Raphael intègre ses connaissances dans le jeu, tout en coopérant avec Mara. De plus, il apprend à assumer la responsabilité pour les autres. En tant que pilote, il doit veiller à ce que sa passagère ait attaché sa ceinture, pour qu'il n'y ait pas d'accident. Le jeu de rôle permet de consolider et de compléter de nombreuses aptitudes sociales.

→ 1

Jeu de rôles

Raphael a déjà beaucoup de connaissances sur les avions et le vol. Comme la garderie se trouve à proximité de l'aéroport, il est probable qu'il ait déjà observé de nombreux avions. Peut-être a-t-il même déjà pris l'avion, et souhaite reproduire cette expérience et la partager avec Mara. Dans le jeu de rôles, les enfants travaillent et intègrent ce qu'ils ont vécu, vu ou entendu au quotidien. Ils développent par là même une compréhension du monde des adultes. Ils comprennent des déroulements et découvrent des liens logiques.

Dans le jeu, les enfants peuvent adopter des rôles qu'ils ne peuvent souvent pas (encore) assumer dans la vie réelle. Lion, indien, princesse, maman, papa, docteur, patient... tout est possible. Aujourd'hui, Raphael est le pilote et Mara la passagère. En changeant de rôles, les enfants adoptent différents points de vue. Ils s'exercent ainsi à adopter des perspectives différentes. Nous avons besoin de cette aptitude pour nous mettre à la place des autres. En faisant comme s'ils étaient quelqu'un d'autre, les enfants peuvent se demander qui ils sont et qui ils aimeraient être. Quelles sont les qualités et les tâches d'un pilote de ligne ? Raphael peut-il imaginer devenir plus tard pilote ? C'est ainsi qu'il développe et renforce sa propre identité.

Dans ce jeu, Mara et Raphael recourent également à la métacommunication : ils conviennent ensemble à quoi ils vont jouer. Il faut d'abord établir que leur objectif est de construire un avion, de quel type d'avion il s'agit et quel nom il doit porter. Une fois l'avion terminé, ils se mettent d'accord pour savoir qui s'assoit à quel endroit. En permanence, chacun indique à l'autre ce qui est en train de se passer : « Maintenant, on vole. On a sorti les roues. Maintenant, on a rentré les roues. » Les enfants ont des représentations précises sur le déroulement du vol. Les processus mentaux sollicités dans le jeu de rôles sont importants pour développer chez l'enfant l'aptitude à planifier. Mara et Raphael se mettent d'accord en discutant et développent l'histoire ensemble.

→ 2

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

La forêt est un lieu merveilleux pour apprendre. Elle offre aux enfants d'innombrables possibilités de jeux et de découvertes. Comme il n'y a pas de jouets tous faits ou d'objets fabriqués qui ont des utilisations prédéfinies, tous les endroits et toutes les choses dans la forêt sont passionnants pour les enfants. Une clairière devient un champ de course, la collecte de champignons se transforme en laboratoire, un tas de rameaux et de branches devient un chantier de construction, une grande pierre se mue en cuisine, un tronc d'arbre en tour d'observation, un pré fleuri en atelier de fabrication de bijoux, des arbres déracinés deviennent un parcours d'obstacles, un toit de feuilles se transforme en cavité pour se blottir et quelques bâtons par terre deviennent un avion. Chaque enfant a ainsi la

possibilité de vaquer à ses centres d'intérêt et idées, d'être créatif et de rassembler de nombreuses expériences. Mara et Raphael utilisent le temps qu'ils passent en forêt pour faire un tour dans leur jet. Pour cela, ils n'ont besoin que d'eux-mêmes, de quelques bâtons, d'un peu de place et d'imagination. Pour les enfants, il est en outre important qu'ils sachent qu'ils ont du temps pour jouer et qu'il y a des personnes qu'ils connaissent et en qui ils ont confiance à proximité. Les adultes sont ainsi disponibles, si les enfants ont besoin d'eux. Ils observent par ailleurs les enfants et les soutiennent si nécessaire en leur donnant de nouvelles idées ou des impulsions.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 8 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.); 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 3 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



LIVIA / 2 ans et 1 mois
 MAURO / 4 ans et 3 mois
 LENA / 6 ans et 8 mois

La joie du jeu dans l'angle du canapé. Et la connaissance des supports de média. Mais les enfants n'en remarquent rien. / Un point jaune qui veut tout dire. Qui peut se multiplier. Qui peut générer, comme par magie, d'autres couleurs. Mais pour cela, on a besoin de Livia, de Mauro et de Lena. / Les enfants doivent applaudir. Ce n'est qu'ainsi que les points deviennent grands et plus grands, jusqu'à ce qu'ils dégringolent presque de la page. / Puis, tout est de nouveau jaune et calme et petit et rond. / Du livre à la tablette, le jeu continue. Beaucoup de choses sont identiques, de nombreuses autres choses ont changé. Le père n'est pas loin. Il accompagne ses trois enfants pour essayer le nouveau jeu. Et tous les quatre apprennent vite et marquent des points! / Est-ce que cela marche tout seul? Oui, de nombreux doigts font apparaître et disparaître des points, les font grossir et rapetisser. C'était comme cela avec le livre et c'est comme cela avec la tablette, et aussi différemment. / Livia, Mauro et Lena apprennent en jouant à se familiariser avec les possibilités et les limites de différents médias.

JEU VIDÉO

Très tôt, les enfants sont entourés de différents supports. Ils ont besoin d'adultes qui les connaissent bien. Cela leur permet d'apprendre progressivement à les utiliser et à percevoir leurs possibilités et leurs risques.

Le rapport aux médias

Le nouveau livre d'images capte littéralement l'attention du père et de ses enfants. Ils suivent avec enthousiasme les consignes, respirent intensément, applaudissent et tapent à qui mieux mieux. Cela n'est pas seulement amusant, mais forge aussi la relation des enfants au livre en tant que média. Ils font l'expérience concrète du fait que le livre a un effet dans leur tête et dans celle des autres. Si les souvenirs des heures passées à écouter une histoire que l'on raconte sont positifs, ils contribueront aussi à ce que les enfants aient à l'avenir un rapport joyeux aux livres et découvrent la joie et le plaisir de lire et d'écrire.

Dès son plus jeune âge, l'enfant entre en contact non seulement avec des livres, mais également avec différents autres médias. Il est impossible d'imaginer notre quotidien sans le téléphone portable, l'ordinateur et la télévision. Pour prendre la mesure des possibilités et des avantages qu'ils offrent, mais également des risques et des inconvénients qu'ils recèlent, les enfants doivent pouvoir explorer les diverses offres et utilisations proposées pour ces médias, afin d'en découvrir la richesse. Pour venir à bout de cette tâche, ils ont absolument besoin d'être accompagnés et soutenus par des adultes. Avec leur père, les trois enfants n'étudient pas seulement le livre d'images, mais également le nouveau jeu vidéo, et ils s'entraînent avec la tablette. Livia s'essaie au mouvement des doigts nécessaires pour déplacer les objets sur l'écran. Et Mauro réalise à quel endroit il doit appuyer pour retourner au menu. Lena est déjà plus âgée et a plus l'habitude de la tablette. Elle commente ce qu'elle fait, et

communiquent ses idées à son petit frère et sa petite sœur. En passant, Livia se familiarise avec les couleurs que Lena et Mauro nomment plusieurs fois. Le père accompagne ses enfants dans ce nouveau jeu. Il constate que Livia, Mauro et Lena se débrouillent, et il est en mesure de répondre à leurs éventuelles questions. Quand il a acquis la certitude que les trois enfants peuvent jouer sans effort, qu'ils ne sont pas dépassés, il se retire et les laisse faire leurs expérimentations. Mais il reste à proximité et peut intervenir pour les aider à tout moment en cas de besoin. L'adulte de référence permet ainsi aux enfants d'entretenir un rapport aux médias adapté à leur âge.

→ 1

Rechercher et découvrir

Qu'arrive-t-il aux points colorés dans le livre d'image quand on les touche, quand on les chasse en soufflant dessus ou quand on tape très fort dans ses mains ? Passionnés, le père et ses enfants feuilletent le livre et découvrent ainsi ce qui se passe ensuite. Les points se sont soudain multipliés, ils tombent presque tous du livre ou sont énormes. Cela suscite visiblement du plaisir de faire soi-même quelque chose et d'observer les effets que cela induit. L'enfant apprend à travers l'action et l'expérience, en essayant, en observant, en questionnant et en répétant. Il remarque également que les illustrations dans un livre d'images sont statiques, même si on a d'abord l'impression en feuilletant ce livre-ci que les points réagissent aux actions des enfants. Par contre, c'est tout différent sur la tablette : là, les points grossissent effectivement quand on les touche et finissent par éclater. Le père accompagne les processus d'apprentissage des enfants. Il est l'animateur de leurs découvertes, en parlant par exemple aux enfants de ce qui est possible avec le livre et avec le jeu sur la tablette. Il ne peut en revanche pas influencer la manière dont chaque enfant traite et ordonne en lui-même les impulsions et informations qu'il reçoit de l'extérieur. Les enfants sont des concepteurs actifs de leurs propres processus de formation. Mais ils ont tout de même besoin de l'aide et des réactions d'adultes qui soient à la fois fiables et attentifs, c'est-à-dire qui soient pour eux des vis-à-vis attentifs et des modèles.

→ 2

Apprendre ensemble

L'atmosphère est détendue. Le père et les enfants se sentent visiblement bien et apprécient d'être ensemble. Livia, qui n'a que deux ans, fait tout autant partie du groupe que Mauro, qui en a quatre, et Lena, qui en a six et demi. Chacun apporte sa propre contribution à cette expérience réalisée ensemble. Les deux plus âgés sont plus à l'aise et laissent Livia toucher les points et feuilleter le livre la première. Elle peut ainsi exercer sa motricité fine. Lena et Mauro utilisent davantage les mots pour commenter leurs actions et pour en savoir plus sur le jeu et sur la manière d'utiliser la tablette (« Faut-il appuyer sur les deux points ? », « A quel endroit faut-il toucher

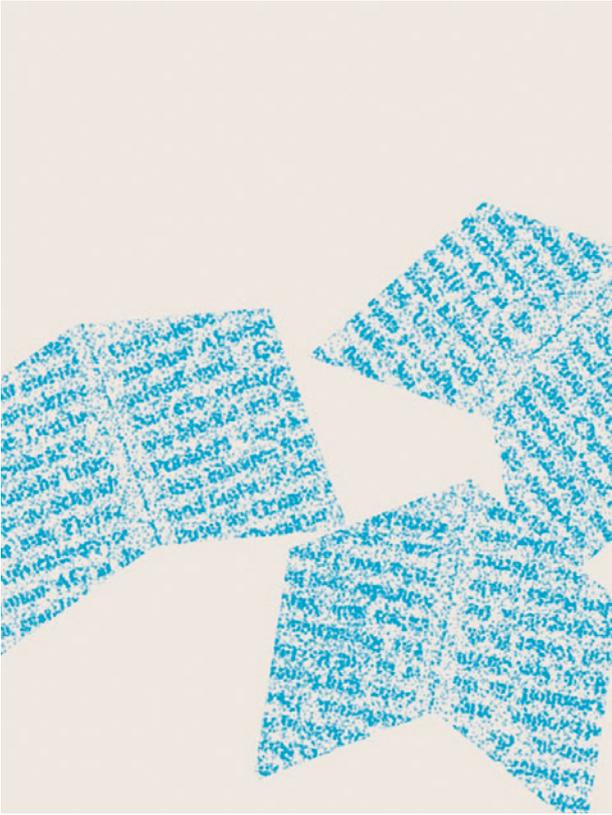
l'écran ? »). Malgré leur différence d'âge, chacun des enfants peut ainsi profiter du jeu et apprendre quelque chose.

Mais il y a une chose que les trois savent déjà : pour pouvoir expérimenter et essayer des choses ensemble, il faut avoir des égards pour les autres. Par exemple, il y a une place depuis laquelle chacun peut voir le livre d'images et la tablette, sans gêner les autres. Pour comprendre ce que disent les autres, il faut que chacun parle et écoute les autres à son tour. Si tout le monde se mettait à parler en même temps, on ne pourrait plus comprendre ce que disent les autres. Et pour que chacun puisse participer au jeu vidéo, il doit être suffisamment proche pour pouvoir toucher l'écran. Tout cela, les enfants ne le savent que parce qu'ils l'ont déjà vécu dans de nombreuses situations.

Il est important pour un enfant d'avoir la possibilité de faire des expériences au sein de groupes de composition stable, avec des personnes de confiance. Cela leur permet d'exercer leurs compétences de base en communication et dans l'interaction : parler et écouter, poser des questions et obtenir un soutien, aider et pouvoir expliquer. Au sein d'une communauté, les enfants apprennent aussi à assumer la responsabilité de leurs actes, à se mettre à la place des autres et à respecter leur point de vue. Les enfants construisent ces compétences sociales de base dès les premières années.

→ 3

- POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :
- 1 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.); 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
 - 2 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.); Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.).
 - 3 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).



LIVRES D'IMAGES

Les enfants peuvent apprendre beaucoup les uns des autres et surmonter, en jouant, les barrières des langues.

ZALÁN / 3 ans et 10 mois
YANNIK / 4 ans

Zalán et Yannick sont assis dans le coin des livres au sein d'un groupe de jeu. A la maison, Zalán parle le hongrois et Yannick l'allemand. Yannick veut aussi regarder le livre des nombres. / Et déjà commence un jeu amusant. / Combien de coccinelles marchent-elles sur la feuille ? Combien de pois y a-t-il dans le haricot ? Combien de papillons s'envolent du livre ? / Hongrois, allemand, les deux comprennent en jouant. Ils se comprennent par les mots et par le rire. Et naturellement, les index sont également des aides importantes à la compréhension. La leçon réussit hors l'intervention d'un quelconque adulte. / Encore un livre. Un livre de sorcières. / Zalán montre maintenant ce qu'en outre il a précisément appris de Yannick. « Regarde ! ». De telles phrases aident, en jouant, à traverser les frontières linguistiques. Qui sait ? Les deux garçons pourraient encore devenir de grands amis !

Vivre l'égalité et la diversité

Zalán et Yannik ont des langues maternelles différentes : Yannik parle allemand et Zalán hongrois. Mais les deux garçons ont de nombreux points communs : ils s'intéressent à certains livres d'images et veulent justement en parler à quelqu'un. Cette curiosité commune et l'intérêt réciproque constituent la base de leur jeu. Les deux enfants vont l'un vers l'autre avec curiosité et sans complexes, malgré la barrière de la langue et explorent les livres ensemble. Tous deux regardent, montrent, comptent, feuilletent, rient, parlent. C'est plus amusant ensemble que chacun dans son coin. Sans doute se rendent-ils compte de leurs différentes origines et peut-être ces différences sont-elles précisément ce qui les intéresse. Les enfants découvrent ainsi qu'il peut y avoir à la fois égalité et diversité. Cela les aide à se percevoir à la fois comme uniques et partie d'une communauté plus vaste.

Une condition importante pour que Zalán et Yannik puissent se rencontrer en manifestant autant de curiosité et de bienveillance, c'est l'attitude ouverte des adultes vis-à-vis de personnes qui sont différentes, par exemple en raison de leur langue ou de leurs origines. Si les parents, la responsable du groupe de jeu et les autres personnes de référence importantes conçoivent la diversité des personnes dans notre société comme une ressource, quelque chose qui va de soi et quelque chose de positif, ils transmettent cette attitude aux enfants, dont ils sont les modèles.

→ 1

Les « mille et une langues » des enfants

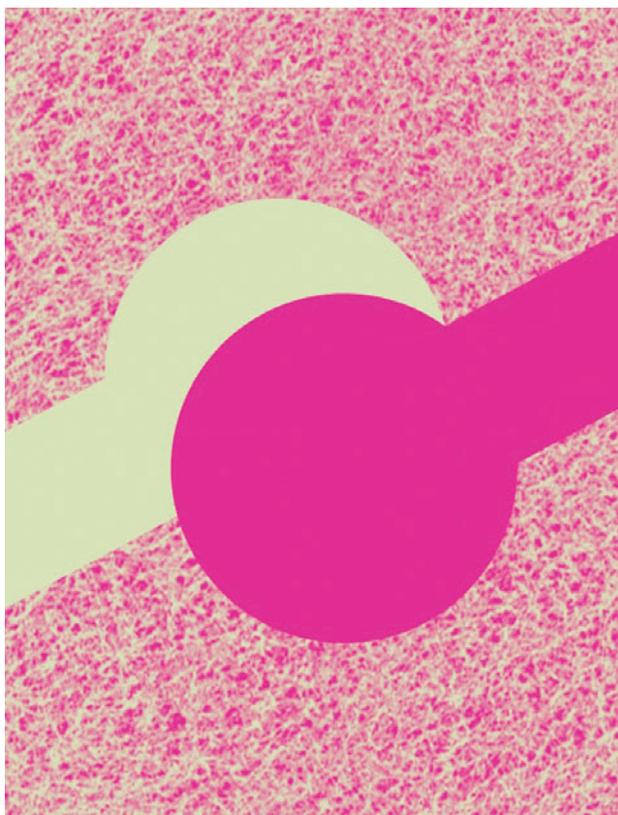
Zalán parle hongrois à la maison et Yannik allemand. Zalán a certes appris un peu de dialecte alémanique dans le groupe de jeux ces derniers mois, mais cela ne suffit pas pour avoir une conversation suivie avec Yannik. Mais il existe d'autres formes de

communication. Les enfants parlent « mille et une langues ». Yannik et Zalán recourent à quelques-une de ces langues : ils s'approchent l'un de l'autre, désignent quelque chose avec leur doigt dans le livre, observent la même chose, comptent, rient, racontent et commentent avec des gestes et des paroles. Zalán et Yannik trouvent ensemble différents moyens pour se communiquer mutuellement leurs pensées et leurs sentiments, et pour se comprendre. Ils contournent les obstacles linguistiques et les suppriment. Dans le même temps, ils étendent leurs aptitudes linguistiques. Zalán apprend par exemple de nouveaux mots dans la langue étrangère, en regardant les livres d'images avec Yannik, et il peut appliquer ce qu'il a appris. Il sait déjà un peu compter en dialecte alémanique et fait étalage de ses compétences. Il répète de plus ce que Yannik a dit plusieurs fois précédemment : « Regarde ! » – encore une nouvelle chose apprise.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 5^e ligne directrice : Intégration et acceptation de la diversité : chaque enfant doit trouver sa place dans la société (p. 44 s.).
- 2 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



MAINS

Au contact d'autres enfants, les enfants apprennent à résoudre ensemble des problèmes, à se mettre à la place des autres et à assumer des responsabilités. Pour cela, ils ont besoin de l'exemple des adultes.

LEYNA / 1 an et 10 mois

LARA / 2 ans et 11 mois

Les autres enfants et les éducatrices ne sont pas loin. Les deux amies peuvent ainsi oser l'aventure. / Et hop ! Pour Leyna, le sol accidenté de la forêt n'est pas sans chausse-trappesat. Après tout, elle n'a pas encore deux ans. Heureusement, elle peut compter sur Lara. Lara l'aide. Et comment ! / Et maintenant ? Comment Leyna va-t-elle se remettre sur ses jambes ? Lara regarde les grands. Mais ceux-ci sont occupés avec les autres enfants. Leyna essaye donc seule. / Lara se débarrasse du bâton et du seau. Il doit être nécessaire d'utiliser les deux mains. Exact. C'est comme cela qu'il faut faire. Les deux filles y arrivent toutes seules. Quelle sensation agréable !

Apprendre ensemble

Lorsque Leyna tombe, Lara est tout de suite à côté pour l'aider. Lara a l'air de savoir exactement ce qu'il faut faire maintenant. Elle nettoie d'abord soigneusement les mains et la bouche de Leyna. Puis elle aide son amie à se lever. Sans doute a-t-elle déjà vu faire des adultes. Elle transmet maintenant à Leyna ce qu'elle a vu et dont elle a fait l'expérience, exerçant ainsi ses aptitudes sociales. Elle fait preuve d'empathie et assume de la responsabilité envers la petite fille qui a un an de moins qu'elle.

Les enfants apprennent beaucoup les uns des autres. S'il y a une différence d'âge entre eux, les deux peuvent en bénéficier. Être avec d'autres enfants offre d'autres possibilités qu'être en présence d'adultes. En effet, il s'agit entre enfants de contacts qui tendent à être plus équilibrés en matière d'expérience de la vie, de connaissances et de capacités. Des enfants qui se connaissent et s'apprécient partagent de nombreuses interactions, positives comme négatives, et peuvent faire l'expérience du comportement social. La présence d'un adulte de référence à proximité n'en reste pas moins nécessaire, afin d'avoir les enfants « à l'œil » et de veiller que ceux-ci ne soient pas dépassés par la situation.

→ 1

Défis

Les deux enfants marchent ensemble sur le sol accidenté de la forêt. C'est un bon terrain d'entraînement pour la motricité et la coordination des mouvements. Mais il n'est pas simple de garder son équilibre ici. Et Leyna tombe vite par terre. Elle n'arrive apparemment pas à se relever toute seule. Et même pour Lara, il n'est pas si simple d'aider sa jeune amie. C'est le défi que les deux petites filles vont relever ensemble. Lara a l'idée de poser son seau pour pouvoir utiliser ses deux mains. C'est seulement comme cela qu'elle arrive à aider Leyna à se relever. Les deux petites filles ont réussi, et elles l'ont fait sans intervention active d'un adulte. Mais les enfants le savent bien : s'ils avaient eu besoin d'aide, des personnes de référence étaient

à proximité. Savoir cela leur a donné l'assurance nécessaire pour essayer toutes seules. Les enfants ont besoin de se confronter à des défis pour chercher les voies vers de nouvelles solutions, pour essayer les choses et par là même apprendre des choses nouvelles. Le rôle des adultes est à cet égard d'une part de leur permettre de le faire, et d'autre part de veiller à ce qu'ils ne soient pas dépassés par la situation.

→ 2

Les « mille et une langues » des enfants

Les jeunes enfants se comprennent en recourant à des formes d'expression très variées. Ils utilisent « mille et une langues » différentes pour communiquer leurs besoins, leurs sentiments, leurs pensées, leurs idées, leurs plans, leurs questions et leurs réponses. Leyna et Lara n'échangent pratiquement aucun mot dans cette séquence. Elles semblent pourtant parfaitement se comprendre. Lorsque Leyna souhaite se relever, elle tend sa main à Lara. C'est sa manière de dire à son amie : « Aide-moi à me relever, s'il te plaît. » Même lorsque l'aide est d'abord inefficace, un bref regard en direction de Lara, pour obtenir son soutien, suffit pour se comprendre. Une fois que Leyna est debout, les deux amies se remettent en marche, la main dans la main. C'est un beau signe non verbal de leur succès commun – et de leur complicité.

Dans l'échange régulier avec d'autres enfants, Leyna et Lara apprennent à distinguer leurs propres besoins, sentiments et pensées de ceux des autres. Ce sont là des conditions importantes pour développer la capacité d'identification, les comportements empathiques et l'aptitude à manifester des égards vis-à-vis des autres.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 2 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 3 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



POUPÉES

Dans le jeu de rôles, les enfants assimilent et intériorisent ce qu'ils ont vécu. Cela est très précieux.

TIM / 3 ans et 5 mois

NILS / 3 ans et demi

Tim veut aller se promener avec Anja. Anja, c'est le nom de sa poupée. A vrai dire, dans le groupe du jeu, toutes les poupées s'appellent Anja. / Tim prend soin de sa poupée. Il ne faut pas qu'Anja prenne froid. Il lui faut quelque chose de chaud. La veste tricotée en laine rose est exactement ce qu'il lui faut. Mais les manches et les bras réservent, ma foi, des surprises. / Nils y vient. Son Anja a quelque chose. Une grippe intestinale. C'est pourquoi son Anja doit rester aujourd'hui à la maison. / Être malade, s'habiller et sortir ? Nils et Tim connaissent cela. Avec les Anja, ils peuvent tous deux reproduire ce qu'ils ont déjà vécu. Comme ils sont attentifs et attentionnés, les deux garçons !

Jeu de rôles

Depuis quelque temps, Tim et Nils jouent quotidiennement à la poupée. Tim veut sortir se promener avec son Anja et il se demande, en faisant preuve d'une grande empathie, ce qu'il doit lui mettre sur le dos, pour qu'elle n'ait pas froid. La poupée de Nils, en revanche, a une grippe intestinale. Ces deux sujets, les deux garçons les connaissent visiblement bien. Le jeu de rôles en dit souvent long sur la manière dont les enfants vivent le quotidien ou ce qui les préoccupe. Nils a par exemple eu, il y a peu, une violente grippe intestinale. Il travaille maintenant sur cette expérience dans le jeu de rôles.

Dans le jeu de rôles, les enfants peuvent choisir leur rôle, ce qui leur permet d'apprendre aussi à se mettre à la place des autres et à adopter un nouveau point de vue. Tim et Nils se glissent dans le rôle de parents qui prennent soin de leurs enfants, ils ont des réflexions qu'ils connaissent pour les avoir entendues de leurs parents ou des personnes qui s'occupent d'eux : comment habiller un bébé pour qu'il n'ait pas froid dehors ? L'autre bébé est-il éventuellement malade ? Ils assument des responsabilités pour leurs Anja. Chacun exprime ses idées et ses pensées dans des mots pour les communiquer à l'autre. Les enfants s'exercent ainsi dans le jeu de rôles à s'exprimer et à comprendre ce que les autres souhaitent leur dire. Mais il n'y a pas que les compétences linguistiques et sociales qui sont renforcées. En passant, Tim exerce aussi sa motricité fine lorsqu'il fait enfiler des vêtements à sa poupée. Le jeu de rôles offre donc d'innombrables possibilités d'apprendre des choses différentes et de s'exercer.

→ 1

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

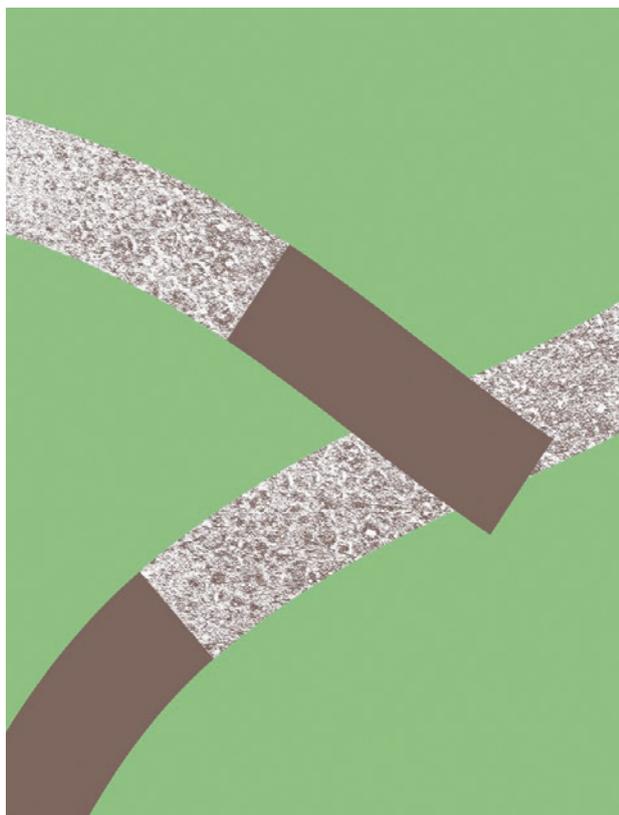
Pour pouvoir partir en promenade avec leurs Anja, Nils et Tim ont besoin de vêtements pour habiller les poupées et d'une poussette. Tous ces accessoires, ainsi que beaucoup d'autres, sont à leur disposition dans la salle de jeu. Cette salle est aménagée de manière à leur donner de nombreuses incitations

pour élaborer leurs propres idées de jeux. Pour préparer l'emplacement pour le jeu de rôles, la responsable du groupe de jeu a réfléchi à ce qui préoccupe les enfants au quotidien et à ce dont ils peuvent avoir besoin pour reproduire et modifier dans le jeu ce qu'ils ont vécu. Il s'agit dans tous les cas de tenir compte de leurs centres d'intérêt. Nils va bientôt avoir un petit frère ou une petite sœur et le sujet du bébé est donc tout spécialement présent chez lui. Tim s'enthousiasme également pour le jeu avec les poupées. Zalán, qui est occupé à l'arrière-plan, dans la cuisine de l'espace de jeu, aide beaucoup sa mère à cuisiner et peut maintenant appliquer ses connaissances en la matière dans le jeu. Qui sait, peut-être d'autres sujets, comme un chantier, la police, le cirque, un cheval, un magicien ou un indien, seront bientôt au centre de leur attention. Il faudra alors modifier l'espace prévu pour le jeu de rôles, et y mettre les accessoires dont les enfants auront besoin pour leurs nouveaux jeux. Pour pouvoir s'absorber dans un jeu, l'enfant n'a pas seulement besoin des accessoires et d'un environnement adaptés et qui « parlent » à ses expériences, il lui faut également suffisamment de temps et d'espace pour s'adonner de manière active et concentrée à ses idées et à ses passions. C'est surtout dans le cadre d'un jeu librement choisi que les enfants font l'expérience de toute une série de champs d'expériences et d'apprentissage. Il peut choisir librement où, avec quoi et avec qui il veut jouer. Tim et Nils sont deux amis qui s'apprécient mutuellement comme partenaire de jeu. Ils utilisent ici toute la marge de liberté de cette situation ludique pour s'absorber dans un jeu de rôles qu'ils ont eux-mêmes choisi. La responsable du groupe de jeu est à proximité. Elle observe ce qui se passe et peut apporter de l'aide si nécessaire. Sa tâche principale est d'assurer dans sa pratique pédagogique un équilibre sain entre l'incitation et le soutien à l'initiative propre de l'enfant, de même qu'entre une intervention pour aider et une attitude de réserve.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); 3e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.); Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



SUR LE CHEMIN

Même lorsqu'il existe un intérêt partagé, on peut avoir son opinion et ses sentiments propres. Lorsqu'ils sont régulièrement ensemble, les enfants apprennent à respecter une telle réalité.

SELINA / 2 ans et 10 mois

JIL / 4 ans et 4 mois

SIMON / 4 ans et 5 mois

Les bottes en caoutchouc et le mauvais temps font bon ménage. Le temps pluvieux et le temps des escargots, aussi. Il y a longtemps que pour Simon, Selina, Jil et leur mère de jour, les escargots sont un sujet de conversation. Allons goûter dehors au plaisir d'en découvrir par ce temps humide. / Celui qui découvre le premier un escargot sur le bord du chemin appelle fièrement les autres. Six yeux et six mains voient mieux que deux. / Comment le petit animal avance-t-il ? Qui osera toucher l'animal qui bave et qui rampe ? Quelle impression cela fait-il quand on le touche ? / Froid, chaud ? Humide ? Mouillé ? Voire même collant ? Tous n'ont pas envie de toucher la chose brune. Mais personne n'y est obligé. Le chemin continue et la prochaine occasion se présentera certainement.

Apprendre ensemble

Simon, Selina et Jil forme un petit groupe bien uni. Ils passent beaucoup de temps ensemble auprès de la mère de jour. On peut déduire de leurs relations mutuelles que ces trois enfants se connaissent depuis longtemps et s'apprécient. La présence de la mère de jour leur donne par ailleurs un sentiment de sécurité et un point d'ancrage pour se faire aider, si bien qu'ils peuvent s'adonner ensemble à leurs occupations et s'essayer à des comportements sociaux. C'est l'occasion d'apprendre beaucoup de choses importantes sur soi-même et sur les autres. Simon, par exemple, n'ose pas toucher l'escargot. Mais il surmonte courageusement sa réticence, pose son doigt sur le petit animal et éprouve ainsi une sensation collante. Il en informe Selina et Jil, qui préfèrent ne pas toucher l'escargot. Les trois enfants apprennent ainsi à prendre conscience de leurs sensations, à les exprimer et à respecter celles des autres.

Les contacts entre enfants ont tendance à être plus équilibrés que les relations entre enfants et adultes. Cela offre à leur développement tant individuel que social des défis singuliers et des expériences enrichissantes. Simon, Selina et Jil possèdent les mêmes connaissances préalables sur les escargots. Cela leur permet d'avoir des échanges sur ce qu'ils découvrent aujourd'hui (l'escargot est collant). Même la question de savoir qui osera toucher l'escargot aurait été abordée différemment avec un adulte. Chaque escargot aperçu sur le bord du chemin attire l'attention des trois enfants et tous participent activement à la recherche. Dès que l'un d'eux en a trouvé un, il en informe avec enthousiasme les autres. Tout cela donne un sentiment d'appartenance et permet aux enfants de participer pleinement aux choses. Ces deux éléments sont essentiels pour apprendre à adopter un autre point de vue et développer un sentiment de responsabilité.

→ 1

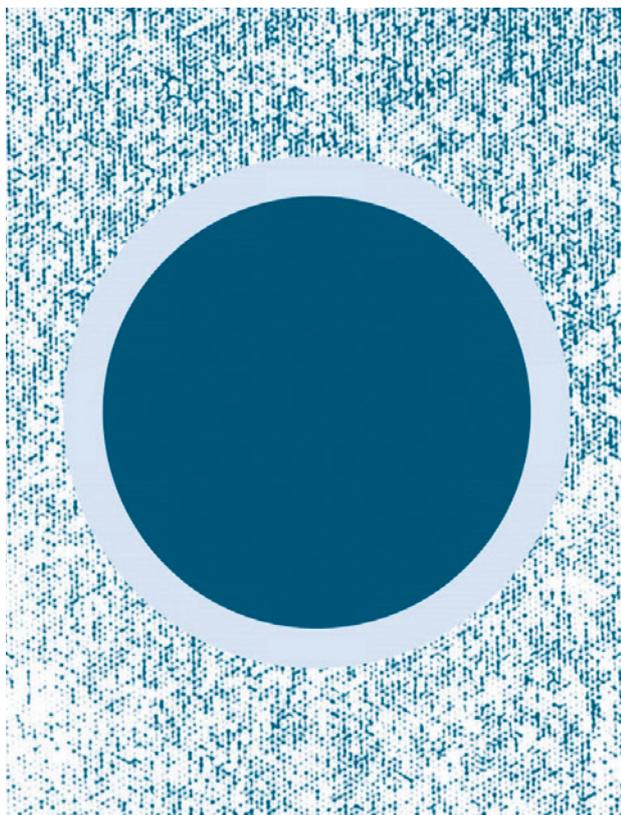
Rechercher et découvrir

Les trois enfants ont souvent constaté qu'il n'y a presque jamais d'escargot quand il fait beau, alors qu'on en voit beaucoup par temps de pluie. Ils ont également déjà vu plusieurs espèces de gastéropodes : limaces, escargots, et notamment les gros escargots de Bourgogne. Ces petits animaux rampants ont éveillé leur intérêt. Et à chaque promenade, ils en apprennent davantage : Jil a vu que Simon a trouvé un animal spécialement long. Et Simon a remarqué qu'il est collant. Les processus de formation des jeunes enfants sont toujours associés à des situations concrètes, de la vie quotidienne. Ils sont insérés dans les expériences quotidiennes et dans l'environnement immédiat de l'enfant. La mère de jour ne peut pas influencer directement les processus d'apprentissage qui se jouent en eux. Ceux-ci n'apprennent pas parce qu'ils le doivent, mais par curiosité et parce que les choses suscitent de l'intérêt chez eux. Mais les adultes peuvent tout à fait les soutenir et les accompagner dans ces processus. Par exemple en observant précisément les centres d'intérêt et les activités des enfants et en mettant à leur disposition un environnement d'apprentissage plein de stimulations et invitant à l'exploration autonome. La mère de jour autorise ainsi Simon, Selina et Jil à sortir même par temps de pluie, et elle les laisse libre de s'arrêter en chemin comme ils l'entendent pour explorer les environs. Ce n'est qu'ainsi que les enfants peuvent développer leur intérêt pour les choses – ici, les escargots – et approfondir leurs connaissances sur ces choses.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER
AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,
l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).



TROU

En jouant ensemble, les enfants font leurs premières expériences des autres. Cela faisant, ils réalisent qu'ainsi, on va plus loin. Ils apprennent à travailler ensemble, à se faire leur propre opinion et à adopter des points de vue différents.

ANNA / 4 ans et 1 mois
NEVIN / 4 ans et 4 mois
MERET / 3 ans et 7 mois

Anna et Nevin sont dehors, dans le jardin du jardin d'enfants. Il fait froid. Mais elles veulent rester dehors. L'éducatrice est là aussi. Elle leur procure la sécurité nécessaire. Elles peuvent donc se concentrer sur la construction de leur tunnel. / Meret veut aussi aider. Elle en a le droit. Les trois enfants vont-elles arriver à creuser le trou dans le tas de neige karstique ? Comment cela est-il le plus facile ? Avec le bâton ? Ou avec le râteau ? / Avec les deux, bien sûr ! Et avec des questions et des réponses ! / La tâche est difficile ! Les enfants échangent des conseils et astuces. Ils ne renoncent pas. Avec persévérance, ils poursuivent leur objectif commun. / Après un quart d'heure d'un travail concentré, le résultat est atteint. La percée a été réussie. Le trou est là ! / Cela en a valu la peine. Et également l'effort fourni a été source de plaisir.

Apprendre ensemble

Le percement d'un trou dans un tas de neige est une activité riche d'enseignements pour les enfants.

Au début, ils ont l'idée de piquer avec leurs bâtons dans la petite montagne. Ensuite, le projet évolue et il s'agit de percer un trou. Les enfants réalisent comment utiliser au mieux le râteau et le bâton pour percer (Nevin : « Il faut appuyer fort. Très fort. »), découvrent l'effet de levier et apprennent des choses sur les propriétés de la neige.

Les trois enfants exercent aussi leurs compétences sociales. Meret est un peu plus jeune que les deux autres et on lui donne des conseils sur la meilleure manière de creuser. Les trois enfants apprennent dans ce jeu à coopérer et à adopter le point de vue des autres. Concrètement, cela veut dire observer l'aspect du trou de l'autre côté de la montagne. Chacun peut se faire sa propre idée sur la base de l'échange avec les autres et apprendre des autres. Ils élargissent leurs connaissances ensemble (co-construction).

Pour atteindre leur objectif, les enfants doivent s'entendre. Ils changent de position, se donnent des conseils et disent s'ils ne sont pas d'accord à propos de quelque chose. Anna, Nevin et Meret éprouvent ce qu'est l'affinité et font de premières expériences d'un être ensemble démocratique. La collaboration nécessite beaucoup de communication entre eux. Ils exercent et étendent ainsi leurs capacités langagières.

→ 1

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Les enfants du groupe de la garderie sont habillés chaudement. Jouer dans le jardin recouvert de neige est passionnant pour eux. C'est un environnement d'apprentissage plein de stimulations. Des enfants qui s'intéressent à des choses similaires se

retrouvent ensemble et poursuivent une activité en commun. Nevin, Anna et Meret veulent percer un trou dans le tas de neige. Le râteau et des bâtons sont des outils tout à fait appropriés pour mettre en œuvre ce projet. Ils s'absorbent pendant un bon quart d'heure dans leur travail.

Donner aux enfants le temps et la possibilité de se fixer leurs propres objectifs et de chercher leurs propres solutions est une condition essentielle pour qu'ils fassent l'expérience de l'auto-efficacité et de la satisfaction d'avoir réussi. Mais une personne de référence fiable et disponible est nécessaire même lorsque les enfants sont laissés à eux-mêmes, afin qu'ils puissent se concentrer et s'atteler à leur activité en toute sécurité.

Dans notre exemple, l'éducatrice est à proximité, elle peut voir et entendre les enfants, et peut donc intervenir en tout temps, si les enfants demandent de l'aide ou ont besoin de nouvelles impulsions pour leur jeu. Toutes les conditions sont donc réunies pour que Nevin, Anna et Meret s'absorbent profondément dans l'objectif qu'ils se sont fixés, apprenant un certain nombre de choses au passage.

→ 2

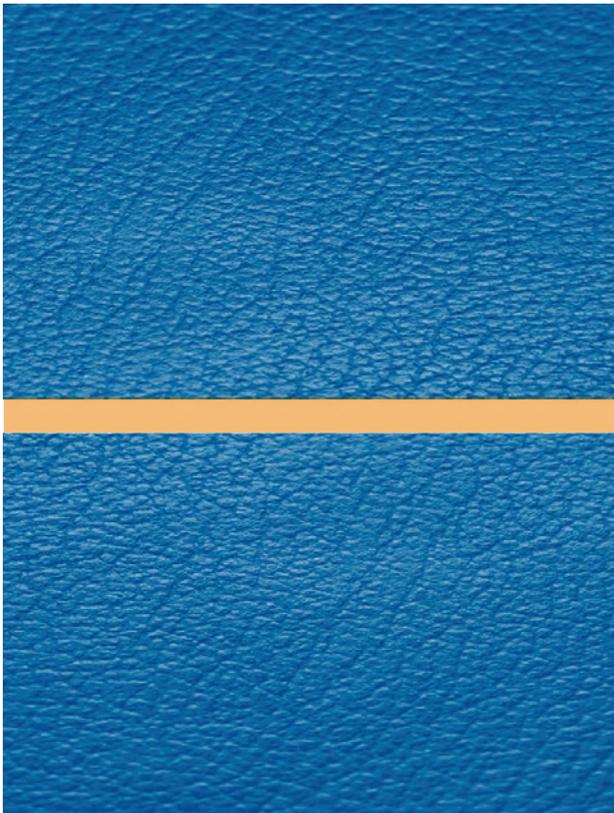
Rechercher et découvrir

En décidant de percer un trou dans le tas de neige, Nevin, Anna et Meret n'ont pas choisi une chose facile. Les enfants sont prêts à faire d'importants efforts pour atteindre un objectif ou pour découvrir quelque chose. Le puissant moteur de ce phénomène est leur curiosité. Ils apprennent en recherchant et en découvrant. Faire soi-même l'expérience et élaborer ses propres explications et hypothèses leur procure de la joie et c'est ce qui convient le mieux à l'apprentissage chez les jeunes enfants. Nevin, Anna et Meret s'activent avec le râteau et le bâton, et réalisent qu'ils peuvent avoir une influence sur les choses. Ils poursuivent leur but avec ténacité et réussissent finalement. Belle sensation ! Cette expérience les aura renforcés et la prochaine fois, ils concevront de nouveaux plans, qu'ils s'efforceront de mettre en œuvre avec énergie et dynamisme.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.); Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).
- 2 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 3 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).



VALISE

Quand des enfants sont proches les uns des autres et se sentent suffisamment sûrs d'eux, ils explorent inlassablement leur environnement et effectuent beaucoup de choses en même temps : ils cherchent à s'entendre et à se comprendre mutuellement ; ils essaient de trouver de l'aide et de s'entraider.

NILS / 3 ans et 6 mois

TIM / 3 ans et 5 mois

Dans le groupe du jeu. On peut y jouer de nombreux jeux. Et il y a Tim, Nils et d'autres enfants. Tim et Nils s'aiment bien. Aujourd'hui, ils veulent partir en voyage ensemble. Dans ce but, des valises sont à disposition. Il faut y mettre ceci et cela n'est donc pas étonnant que le haut de la valise de Tim ne ferme pas et que la fermeture à glissière de Nils se bloque. Nils sait déjà comment demander de l'aide à un ami. / Tim aide Nils. Et ensuite, Nils aide Tim à son tour. Mais chaque valise présente ses chaussetrappes propres. Quelle peut bien en être la raison ? / Le bébé prend trop de place ! Et si on le mettait dans l'autre valise ? Tous deux essaient de différentes manières. Mais faire sa valise, justement, cela s'apprend. Ensemble, cela devrait tout de même être faisable. / Avant le départ, il y a encore à présent un cercle du matin. Pour tous. Aussi pour Tim et Nils. Qui sait ? Peut-être cela marchera-t-il ensuite avec les valises. En tout cas, les deux amis ne renonceront pas de si tôt !

Bien se connaître

Tim et Nils se connaissent depuis qu'ils ont quelques mois. Les deux amis passent aussi beaucoup de temps ensemble en dehors du groupe de jeux. Ils forment une bonne équipe, échangent des informations, décident ensemble de ce à quoi ils veulent jouer et s'aident mutuellement dans les situations difficiles. Nils et Tim se connaissent visiblement bien et se sentent bien ensemble. Dans ces conditions, il est facile à chacun de demander de l'aide à l'autre, d'apporter ses propositions et de réagir aux idées de l'autre. Nils n'hésite donc pas à demander de l'aide pour fermer sa valise. Tim aide tout naturellement et demande également à Nils de l'aider. Mais ils n'arrivent pas pour autant à fermer le couvercle. Les deux enfants reconnaissent le problème et formulent des suggestions sur ce qu'il faudrait retirer de la valise pour le résoudre.

La sécurité d'une relation amicale permet d'exercer de nombreuses compétences sociales dans des interactions variées. Le contenu assimilé sera ensuite transposé à d'autres relations et d'autres situations. L'enfant apprend à s'imposer, mais également à avoir des égards pour les autres, à défendre ses intérêts, tout en faisant des compromis. Le groupe de jeux fournit aux deux garçons l'environnement sûr pour se laisser absorber par leur jeu. Ils connaissent bien l'endroit, et la responsable du groupe est à proximité. Elle peut les aider s'ils le lui demandent ou si elle juge qu'ils ne s'en sortent pas. Les deux amis peuvent donc s'adonner inlassablement à des comportements sociaux.

→ 1

Apprendre ensemble

L'objectif commun est clair : Tim et Nils veulent partir en vacances ensemble. Mais faire ses valises n'est

pas si simple. Il s'agit maintenant de trouver ensemble une solution aux problèmes rencontrés. Que faut-il enlever de la valise pour qu'elle ferme ? On enlève le bébé, mais il faut quand même l'emporter. Y a-t-il une place pour lui dans l'autre valise ? Dans l'échange, les deux amis identifient le problème et cherchent des solutions (co-construction). Chacun apporte sa contribution et les deux apprennent beaucoup : élaborer et mettre en œuvre des projets ensemble, apporter ses propres suggestions et prendre en compte celles de l'autre, faire face à des défis et les affronter, fixer des priorités – ici, en décidant des choses qui doivent être emportées et de celles qui peuvent rester – et interrompre une activité pour la reprendre éventuellement plus tard.

→ 2

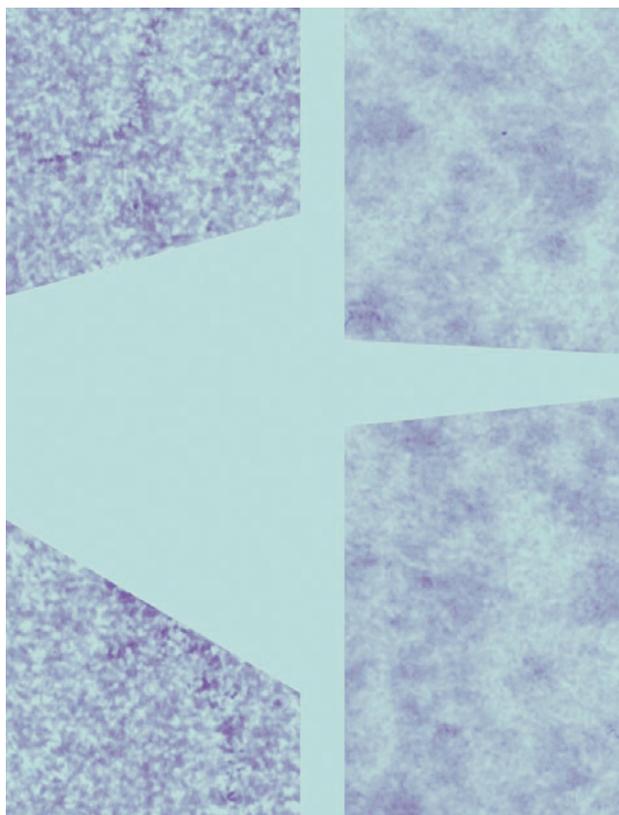
Jeu de rôles

Partir en vacances avec sa famille. Tim et Nils savent ce que c'est. Ils ont certainement déjà observé leurs parents en train de préparer les valises, et peut-être même ont-ils été autorisés à les aider. Qu'est-ce qu'on emporte, et qu'est-ce qu'on laisse à la maison ? Il faut y réfléchir soigneusement et le planifier. Dans la salle du groupe de jeux, il y a des valises, des poupées, des vêtements et différents accessoires de la vie quotidienne qui serviront au jeu de rôles. Tim et Nils peuvent donc reproduire ce qu'ils ont déjà vécu au quotidien. Ils se glissent dans le rôle d'adultes et planifient les vacances avec le bébé. En réfléchissant ensemble à ce qu'ils emportent et à ce qu'ils laissent, les deux garçons s'exercent à se projeter dans l'avenir et à formuler leurs propres pensées et idées. Dans le jeu de rôles, ils apprennent de plus à se mettre à la place des autres et à avoir un œil sur le plus important. La prochaine fois qu'ils partiront en vacances avec leurs parents, Tim et Nils pourront certainement s'imaginer les préparatifs de ces derniers et ce à quoi ils doivent faire attention pour pouvoir fermer les valises tout en n'oubliant rien.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).
- 3 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



CHANSON

Les enfants apprennent bien et facilement les langues lorsque les adultes leur parlent dans la langue qu'ils maîtrisent le mieux.

ZALÁN / 3 ans et 10 mois

Zalán sait parler le hongrois. C'est la langue de ses parents. Mais il sait aussi parler quelque peu le suisse allemand. / C'est au groupe de jeu que Zalán doit de connaître ce chant d'adieu. Il le chante avec plaisir. Sans cesse. / Sa mère s'intéresse à la mélodie qui vient d'ailleurs. Son fils apprend ainsi que pour elle, les deux langues sont les bienvenues. Elle l'exprime en hongrois. C'est sa langue maternelle. C'est bien pour Zalán. Cela lui permet d'apprendre la langue de sa mère, celle qu'elle maîtrise. Il apprend deux langues sans se rendre compte qu'il les apprend. A la maison, le hongrois, et dans le groupe du jeu, le suisse allemand. C'est aussi simple que cela.

Accompagner le multilinguisme

Zalán a passé ses premières années en Hongrie. Depuis quelque temps, il vit avec ses parents en Suisse. En famille, il parle hongrois. C'est sa première langue, celle qu'il comprend sans problème et dans laquelle il s'exprime le mieux. Depuis peu, il connaît aussi quelques mots en dialecte alémanique. Il les a appris dans le groupe de jeu. Zalán a donc une langue pour la famille (le hongrois) et une langue pour l'environnement extérieur (le dialecte alémanique). Cette séparation claire lui permet de bien distinguer les deux langues.

Zalán rentre du groupe de jeu et il a encore dans les oreilles le chant d'adieu en dialecte alémanique. Il le chante joyeusement. Sa mère lui demande en hongrois d'où vient cette chanson. Elle manifeste par là même son intérêt pour ce chant en dialecte alémanique, mais elle formule sa question dans sa propre langue. L'intérêt que porte sa mère à sa langue pour l'environnement extérieur constitue pour Zalán une motivation à apprendre le dialecte alémanique. Les deux langues sont importantes et bienvenues, ce que Zalán ne manque pas de relever. Sa mère en a conscience : grandir avec ces deux langues est pour son fils une grande chance. Zalán peut choisir librement celle dont il veut se servir. Pour chanter la chanson apprise dans le groupe de jeu, il choisit le dialecte alémanique. Avec sa mère et avec son père, il parle en revanche le hongrois.

En parlant la langue qu'elle maîtrise le mieux, sa mère soutient Zalán dans l'acquisition active de sa première langue, et par là même dans son développement linguistique. A la maison, il apprend dès le début la prononciation et la grammaire du hongrois. La responsable du groupe de jeu, de son côté, constitue son modèle pour le dialecte alémanique. La bonne acquisition de la langue, tant de la première que de la deuxième langue, est essentielle pour le développement d'une bonne compréhension et d'un bon usage de la langue. Cela est vrai tant pour l'oral que pour l'écrit : parler, écouter, écrire et lire.

→ 1

Une passerelle entre différents univers

Aujourd'hui, la plupart des jeunes enfants fréquentent plusieurs lieux, pour y vivre et pour y apprendre : la famille, le groupe de jeu, la garderie, la famille de jour ou d'autres lieux où ils passent régulièrement du temps. Zalán se rend au groupe de jeu deux matinées par semaine. Ce lieu ne se distingue pas seulement de la maison par la langue. Ce sont bien deux univers différents dans lesquels il évolue. En l'interrogeant sur la chanson, sa mère indique qu'elle s'intéresse à ce qui se passe dans le groupe de jeu. Son approche positive vis-à-vis du groupe de jeu aide Zalán à s'y sentir bien. Cela se voit aussi dans le plaisir qu'il a à chanter à la maison la chanson qu'il a apprise de Gabriela (la responsable du groupe de jeu). En chantant et grâce à l'aide de sa mère, il établit ainsi une passerelle entre les deux univers.

La chanson, en tant qu'activité relevant de l'expérience personnelle, serait en outre un bon moyen de favoriser la pratique de la langue au quotidien. En racontant ce qu'ils ont vécu, les enfants exercent leur sens de l'histoire et leurs compétences narratives. Comprendre le déroulement d'événements dans leur globalité, les structurer, et les restituer, au moyen de la langue, d'une manière compréhensible pour les autres est quelque chose de difficile pour les enfants. Cela les amène à exercer les compétences linguistiques qui seront importantes plus tard lors de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

→ 2

Rituels

« Adieu, adieu, adieu mitenand » (Au revoir, au revoir tout le monde) : c'est la chanson que se chantent les enfants à la fin de la matinée au groupe de jeu. C'est un rituel qui contribue à structurer la matinée et sert de point de repère pour les enfants. Car ils savent bien qu'après avoir terminé de chanter cette chanson, leurs mères et leurs pères ne tardent pas à venir les chercher et les ramener dans leur univers familial. Ce type d'événements récurrents aide les enfants à développer le sens du temps. Ce n'est pas spontanément qu'ils raisonnent en termes de leçons et de programmes scolaires. Ces petits rituels les aident à aménager des transitions entre les différents univers et parties de la journée. Ils facilitent par exemple l'arrivée dans un groupe d'enfants ou terminent une matinée, comme c'est le cas ici. Zalán sait qu'à son retour à la maison, le repas de midi l'attend. Il arrive ainsi de mieux en mieux à structurer la journée. Les rituels génèrent aussi un sentiment de familiarité et de sécurité. L'enfant veut faire partie d'une communauté. Dans ce rituel commun, tous les enfants sont impliqués et respectés, quelles que soient leur origine et la langue qu'ils parlent. Cela crée du lien et renforce le sentiment d'appartenance.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER

AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.); Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 2 Actions pédagogiques : Accompagner les enfants au moment des transitions (p. 58 ss.).
- 3 5^e ligne directrice : Intégration et acceptation de la diversité : chaque enfant doit trouver sa place dans la société (p. 44 s.).



DIALOGUE

Les explorations mutuelles valent de l'or. Il faut multiplier ce type de rencontre. Les enfants apprennent ainsi à s'exprimer de diverses manières et à s'ouvrir, plus tard, aux raisonnements et aux sentiments des autres.

ENZO / 1 an
PIA / 11 mois

Pia et Enzo se parlent. Ils parlent avec leurs mains, avec leurs yeux et avec tout leur corps. / C'est fascinant ! Ils se comprennent parfaitement sans prononcer des mots : Regarde ce que j'ai ! Montre voir, je veux l'avoir aussi ! / Qu'est-ce que tu as dans la bouche ? Je peux regarder ? A présent, rends-le moi ! Bon, d'accord, alors je joue de nouveau avec mon truc. / Pia regarde dans la pièce. Là se trouvent les personnes familières assurant l'encadrement. Elles procurent de la sécurité et de la tranquillité pour ce qu'il y a lieu d'explorer.

Les « mille et une langues » des enfants

Pia tend la petite échelle de bois en direction d'Enzo et celui-ci la saisit. Pia fait des mouvements de haut en bas avec ses bras, fait vibrer ses lèvres, monte d'un ton, se redresse et tend ses mains vers Enzo. La petite fille recourt ici à de nombreuses formes d'expression. On ne peut que deviner ce qui se passe en elle. Mais elle n'a manifestement pas l'air d'apprécier qu'Enzo ait pris l'échelle. Enzo, quant à lui, reste détendu et ne se laisse pas distraire de ses explorations. De plus, il ne semble pas accorder une grande importance à l'échelle, et il la pose rapidement près de lui. Et voilà que Pia a découvert quelque chose. Il y a une tétine près d'elle, et elle aimerait la voir de plus près. Mais la tétine intéresse aussi Enzo. Il la saisit aussitôt et la met dans sa bouche. Mais Pia ne se laisse pas si facilement détourner de l'objet de sa curiosité. Elle prend carrément la tétine de la bouche d'Enzo. Celui-ci réagit alors immédiatement et la reprend, si bien que Pia se retrouve bredouille. Elle se retire, grommèle, balance ses bras vers le haut puis vers le bas, se dirige de nouveau vers l'échelle de bois, jette un regard alentours et s'éloigne en rampant.

Ce qui s'est passé ici en quelques secondes peut être décrit comme un dialogue intense entre les deux enfants – même s'ils ne recourent pas à la communication verbale. Des mouvements des bras et des mains, la position du corps, l'expression du visage et les sons et les gestes, comme par exemple le fait de prendre ou de défendre des objets, sont autant de moyens pour eux de s'informer mutuellement sur ce qui a éveillé leur intérêt et sur ce qu'ils désirent actuellement. Les jeunes enfants utilisent ainsi toutes leurs possibilités pour s'exprimer et communiquer. Le rôle des adultes est à cet égard d'abord de rendre possible ces situations, et ensuite de prendre conscience de ces diverses formes d'expression, d'y prêter attention et d'y réagir de manière appropriée.

→ 1

Développer une conscience de soi dans l'échange avec les autres

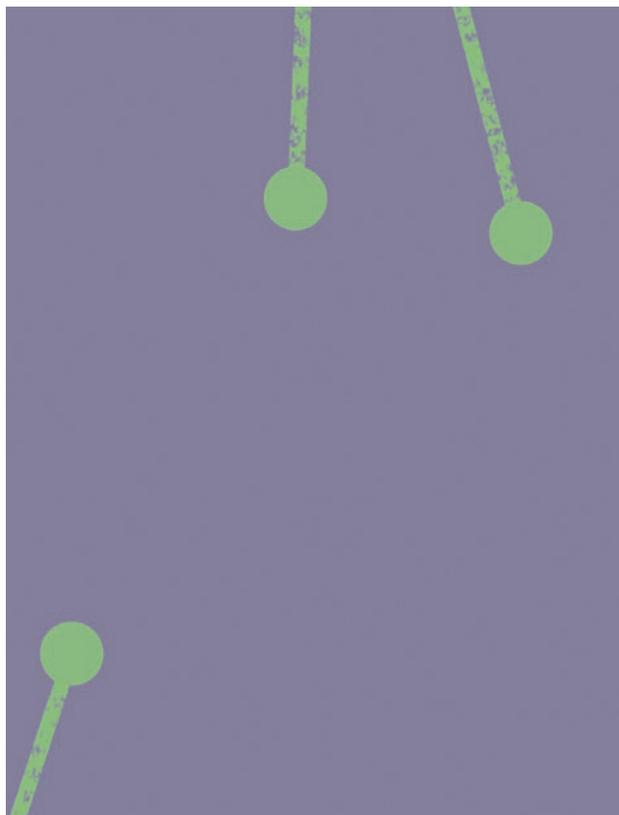
Pia et Enzo montrent ici clairement ce qu'ils veulent et ce qu'ils ne veulent pas. Pia est furieuse qu'Enzo

lui ait pris l'échelle de bois qui l'intéresse tant. Enzo défend sa lolette. Dans ce type de rencontre, l'enfant apprend progressivement à faire la différence entre lui-même et les autres, à se mettre à la place des autres, d'abord par le sentiment, et plus tard par la réflexion. Ils développent ainsi avec le temps, dans l'échange d'abord non verbal, puis préverbal, et enfin verbal, une conscience d'eux-mêmes ainsi que, progressivement, la représentation de ce qui peut se passer dans la tête des autres. Ces étapes de développement sont les fondements de la capacité d'identification, du comportement empathique, des égards vis-à-vis des autres et de l'aptitude à s'imposer. Des premiers signes d'une aptitude à affronter le conflit sont également reconnaissables. Dans l'exemple observé, chacun des enfants défend ses intérêts (échelle et lolette) alors que l'autre cède. Mais il leur faudra encore de nombreuses confrontations similaires pour pouvoir défendre leurs propres intérêts sans nuire à l'autre, en négociant ensemble un compromis. De nombreuses expériences quotidiennes sont nécessaires pour apprendre à la fois à céder et à s'imposer. Elles constituent la base pour que les enfants comprennent le principe de « donner » et de « prendre », et apprennent plus tard à négocier ensemble leurs « règles du jeu ».

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER
AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,
l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 2 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



ESCARGOT

Quand on partage le même intérêt avec quelqu'un d'autre, c'est encore plus intéressant. Cela incite les enfants à prendre conscience de leurs observations et de leurs réflexions, et à en parler. Et cela leur fait accomplir des progrès dans la maîtrise de la langue.

SELINA / 2 ans et 10 mois

C'est un temps pour escargots. Cela rend la sortie d'aujourd'hui tout spécialement intéressante. / Qu'est-ce que c'est que ces petits animaux ? Que font-ils quand ils ont peur ? Que se passe-t-il quand on les touche ? Que ressent-on quand on touche leur petite maison ? Comme le corps gluant ? / La mère de jour de Selina n'est pas effrayée à l'idée de toucher des escargots. Elle oriente adroitement l'attention de Selina sur tel ou tel détail et l'encourage à saisir elle-même l'animal à antennes. / Et qu'en est-il des antennes ? Est-ce que l'escargot aime la feuille ? Première leçon de sciences naturelles. / Selina est fascinée. Peut-être la prochaine fois osera-t-elle prendre l'animal dans ses mains et ressentir ainsi ce qu'on perçoit lorsque l'escargot bave et rampe sur la main.

L'accompagnement par la parole

Il y a d'innombrables possibilités au quotidien d'avoir des échanges sur les thèmes les plus différents avec des enfants. Un petit escargot, par exemple, peut alimenter la discussion. La mère de jour commente, à l'intention de Selina et avec des mots compréhensibles par celle-ci, le comportement d'un escargot. Elle constitue pour Selina un modèle sur le plan de la langue, mais également sur celui du comportement, car elle ose toucher l'escargot. En exprimant par des mots les choses qu'ils perçoivent, observent et pensent, les adultes aident les enfants à percevoir et identifier ces choses, mais ils favorisent également chez eux l'acquisition du langage. Les questions de la mère de jour incitent Selina à réfléchir et l'encouragent à s'exprimer elle aussi. L'attitude et les questions de la mère de jour indiquent à Selina que son avis est important pour elle. Selina en retire un sentiment d'estime et de respect.

→ 1

Apprendre ensemble

Selina s'intéresse depuis quelque temps aux escargots et utilise chaque occasion pour les observer de plus près. Pour la mère de jour, les escargots n'ont rien d'extraordinaire. Mais elle sait observer la situation du point de vue de Selina. Elle sait que la petite fille est fascinée par les escargots et qu'elle aimerait en apprendre plus à leur sujet. Parvenir à adopter le point de vue des enfants est une aptitude centrale qui permet aux adultes de les toucher précisément dans ce qui les intéresse et les intrigue. Ils peuvent ainsi les accompagner de manière optimale sur le chemin de leur formation. Lorsque la mère de jour voit un escargot, elle saisit l'occasion pour engager avec Selina un échange à ce sujet. Des questions et des informations passionnantes lui permettent de capter l'attention de la petite fille. Le dialogue attise encore la curiosité et l'étonnement de Selina et l'encourage à se concentrer sur l'escargot et à s'en approcher. Elle reste tournée vers le

gastéropode, même s'il y a beaucoup d'autres choses à découvrir sur l'aire de jeux. Elle finit même par oser toucher la coquille, et peut voir la réaction de l'escargot.

Vivre cela ensemble génère de la joie et renforce la relation entre la mère de jour et Selina. La présence d'une personne de confiance est fondamentale pour se sentir bien et s'absorber dans une activité. Les enfants sont de plus spécialement incités à apprendre des choses nouvelles lorsqu'ils peuvent observer quelque chose d'intéressant avec ou chez des personnes qui sont importantes pour eux. Selina voit que la mère de jour prend l'escargot dans sa main sans hésiter, comme la chose la plus naturelle, lui tend une petite feuille puis le repose doucement par terre. Selina peut également tirer profit de ces observations. Il est presque sûr qu'elle s'en inspirera à la prochaine occasion.

→ 2

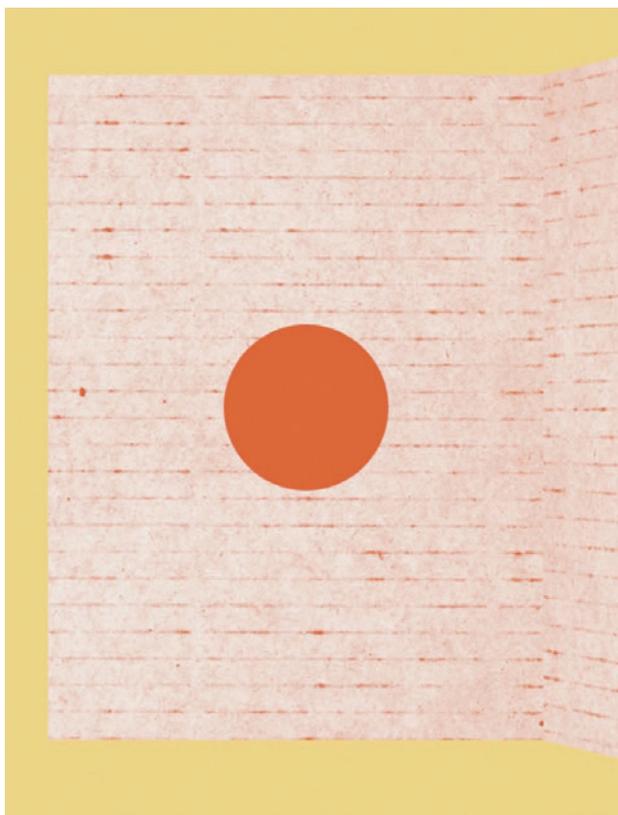
Un apprentissage global

Dans les premières années, les enfants n'apprennent pas de manière isolée par l'intermédiaire de leur intellect, mais tout à la fois par leur corps, leurs émotions et leurs sens, ainsi que dans l'échange avec des personnes qui leur sont familières. Pour cela, ils ont besoin de relations qui créent du lien et de sécurité avec des personnes qui fassent preuve de sollicitude à leur égard. La formation dans la petite enfance signifie prendre des initiatives, explorer, poser des questions, observer et communiquer. Les enfants apprennent de plus de nombreuses choses différentes à partir d'une même situation. Dans les quelques instants où la mère de jour et Selina portent ensemble leur attention sur l'escargot, Selina apprend que l'escargot est encore là, même quand on ne le voit plus et qu'il est rentré dans sa coquille. Et qu'il ressort quand il est rassuré. Elle remarque par ailleurs que l'escargot a peur quand elle le touche. Elle perçoit la situation à travers tous ses sens. Elle voit comment l'escargot rampe, bouge ses antennes et rentre dans sa coquille quand il en a assez. Elle écoute les explications de la mère de jour. Et elle touche avec son doigt la coquille, pour ressentir l'impression que cela fait. La prochaine fois qu'elle verra un escargot, elle pourra s'appuyer sur les connaissances qu'elle vient d'acquérir. Peut-être même osera-t-elle prendre l'escargot dans sa main, pour le sentir ramper sur sa peau ?

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.); Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 2 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 3 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.); 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).



BIBLIOTHÈQUE

Celui qui veut devenir un «rat de bibliothèque», doit s'entraîner dès le plus jeune âge !

IREM / 3 ans et 3 mois

ILKE / 5 ans et 2 mois

Irem se réjouit d'être aujourd'hui en visite à la bibliothèque, avec sa mère et son frère Ilke. / Ils ont l'embarras du choix. Parmi tous ces livres, quel est celui qui passionne tout le monde ? Celui-ci ou tout de même celui-là ? / C'est un livre qui sort de la caisse. Un livre d'images. C'est l'histoire du chat Minou. / Trois paires d'yeux sont rivées, côte à côte, aux pattes de Minou et suivent les aventures du chat. Elle se blottit près de maman avec le nouveau livre et les nombreuses aventures. Et il y a plein de choses à découvrir, à raconter et à nommer. / Irem voit une chose et Ilke en voit une autre. C'est ainsi qu'on ressent du plaisir à partir à la découverte au travers des pages du livre ! La mère raconte et confirme, répète et continue. Page par page. Les mots s'associent aux images. Les objets reçoivent des noms. C'est ainsi que le vocabulaire des enfants s'accroît. / Cela donne l'envie d'en entendre encore plus. De lire d'autres livres et de connaître encore un plus grand nombre d'histoires. Et c'est ainsi que, plus tard, on réussira mieux à lire et à écrire.

«Lire» ensemble des livres d'images

Leur mère accompagne Irem et Ilke pour une sortie à la bibliothèque. Il y a beaucoup de livres, et notamment beaucoup de livres pour enfants dans différentes langues. Irem est autorisée à choisir un livre pour qu'on le lise ensemble. Lire à haute voix, ce n'est pas seulement prononcer les mots imprimés sur les pages. Cela veut aussi dire suivre une histoire à l'aide du texte et des images, parler de cette histoire et de tout ce que l'on peut voir sur les images. Entre Irem, Ilke et leur mère, la lecture donne lieu à de vifs échanges. Irem veut savoir pourquoi la poussette est tombée (« Qu'est-ce qu'il a fait ? »). Ilke souffre pour le bébé (« Maman, regarde ! Oh !... Le bébé. ») et fait preuve d'empathie. La mère réagit avec attention aux commentaires de ses enfants. Elle incite en permanence Irem et Ilke à exprimer avec des mots ce qu'ils voient dans le livre (« Ah, qu'est-ce que c'est que ça ? »). Elle guide leur attention en indiquant certains détails dans les images. Les enfants désignent les objets et les personnes, et la mère les répète après eux. Au travers de ces répétitions, la mère fait écho aux réponses des enfants. Leur vocabulaire s'en trouve ainsi consolidé et enrichi, en passant. La lecture dialoguée, c'est-à-dire la lecture d'une histoire, tout en en discutant, permet de favoriser le développement du langage chez l'enfant, et notamment l'acquisition de vocabulaire, d'une manière intéressante et adaptée à son âge.

Quels sont les autres aspects du développement linguistique et cognitif qui peuvent bénéficier d'une telle lecture ? Lorsque les enfants écoutent passionnément l'histoire, en suivant page après page les inscriptions et les illustrations, les mots prononcés par leur mère se transforment en images concrètes. C'est comme si un film riche en couleurs et en détails

était projeté devant eux. Ici, ils accompagnent le petit chat Minou dans ses aventures. Une imagination vivante et créative constitue un enrichissement précieux pour la sensibilité et la créativité des enfants.

L'apprentissage scolaire s'appuie largement sur le livre. C'est pourquoi les expériences précoces avec des livres, la chose écrite et les images sont essentielles dans la biographie de la formation. Il faut donner aux enfants dès le début un accès positif aux livres, de manière à ce que, dans le contexte scolaire, ils développent un intérêt pour les livres et soient parfaitement à l'aise avec ce média. La joie procurée par les livres, les histoires, les images et l'écrit donne également envie d'apprendre soi-même à lire et à écrire. La langue de la narration est de plus une passerelle importante entre la langue de tous les jours et les compétences centrales de la langue de la formation, de la lecture et de l'écriture, que les enfants acquerront plus tard. La langue est une compétence clé de l'apprentissage scolaire et du succès de la formation.

C'est pourquoi les activités liées à l'écriture et à la lecture occupent une place centrale dans le cadre de la formation linguistique précoce. Car un contact précoce avec les livres donne aux jeunes enfants la capacité d'éprouver du plaisir et de l'enthousiasme vis-à-vis de la langue, et ce d'une manière adaptée à leur âge.

→ 1

Bien-être physique et psychique

Blottis contre leur mère, Irem et Ilke regardent le livre et écoutent leur mère lire l'histoire. Pour que les enfants puissent bien se développer, il leur faut davantage que simplement l'alimentation, le sommeil, les vêtements et un toit. Ils ont besoin de personnes qu'ils connaissent bien, qui savent reconnaître leurs besoins, y répondent de manière appropriée et leur consacrent de l'attention et du temps. La construction de liens émotionnels forts avec une ou plusieurs personnes de référence est centrale dans le développement de l'enfant. Ici, la mère est ce « point d'ancrage ». Sa proximité physique donne aux enfants toute l'attention et le soin qu'ils attendent d'elle. Dans ses bras, ils se sentent en sécurité et protégés. Les deux enfants sont détendus et peuvent se concentrer sur le livre d'images. Car les enfants ne sont réceptifs à des expériences d'apprentissage que lorsqu'ils se sentent bien, sur les plans physique et psychique.

→ 2

Apprendre ensemble

Irem, Ilke et leur mère lisent aujourd'hui le livre pour la première fois. Aucun des trois n'en sait plus que les autres sur ce livre, ils découvrent tous quelque chose de nouveau. Lors de cette lecture commune entrecoupée d'échange, une question surgit soudain : « Mais à qui appartient-il, ce sac ? » Ilke et sa mère croient d'abord que le sac appartient à la mère dans le livre. Mais les deux se trompent. Ilke reconnaît tout de suite l'erreur et dit clairement : « Non. Le sac

de sa maman était vert. » La mère accepte l'objection d'Ilke. Elle sait que les adultes peuvent parfois aussi se tromper. La question du sac entraîne une recherche commune à travers le livre. Il faut réfléchir et se souvenir. Ensemble, ils trouvent la réponse.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

- l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :
- 1 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.); 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
 - 2 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).
 - 3 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).



PURÉE

La mimique, la gestuelle, les contacts et les paroles font partie d'un important dialogue. Cela permet aux enfants d'apprendre très tôt de nombreuses choses sur eux-mêmes et sur ce qu'ils peuvent susciter chez les autres.

KRISTÓF / 7 mois

A table ! Il y a de la purée de carottes pour Kristóf. Des carottes avec des pommes de terre. / Une cuillère, deux cuillères, trois, quatre... A chaque cuillère, correspond quelque chose de plus que la purée. Il y a le contact visuel. La mère chante un petit poème en accompagnement le jeu de mimiques de Kristóf. Et des jeux de doigts. / Huit cuillères, neuf cuillères, dix, onze... La mère et l'enfant forment un couple bien rodé. Avec un dialogue qui leur est propre. Fait de sons et de mots, de mouvements des mains et des pieds. Quel jeu d'amour particulier. / A présent, ce sont les petits pieds qui sont passionnants. La mère l'a aussi remarqué. / Quatorze cuillères, quinze cuillères, seize, dix-sept... A présent, cela suffit. Kristóf le montre. Et la mère le comprend. Kristóf fait ainsi l'expérience de lui-même. Et il comprend qu'il peut susciter quelque chose chez les autres.

Echange à deux

L'échange avec d'autres personnes joue dès la naissance un rôle important. Si Kristóf ne peut pas encore s'exprimer avec des mots, un échange soutenu n'en a pas moins lieu entre lui et sa mère pendant son repas. Entre elle et lui, il y a sans cesse un contact visuel ou un sourire.

Les enfants disposent dès le plus jeune âge d'un ensemble de capacités de perception et de communication de base. Ils expriment leurs sentiments et leurs pensées dans « mille et une langues différentes ». Par sa mimique, par les sons qu'il émet et par les mouvements de ses mains et de ses pieds, Kristóf indique à sa mère ce qu'il ressent et ce dont il a besoin. Dans le même temps, il perçoit par tous ses sens ce que sa mère exprime. Il écoute la voix calme et détendue de celle-ci, observe l'expression amicale de son visage et sent ses doigts, qu'il tient fermement dans ses mains. Les réactions de sa mère le renseignent à leur tour sur la manière dont il est compris. En observant la mimique et le langage corporel de Kristóf, ou en regardant dans la même direction que lui, sa mère comprend ce qui l'intéresse ou ce qu'il veut communiquer. Et elle y réagit immédiatement. Elle note par exemple l'intérêt qu'il porte à son propre pied. Elle commente ses mouvements et lui maintient le pied en l'air. Quand il commence à s'agiter, elle sait l'interpréter correctement et le prend dans ses bras. Kristóf constate que les signaux qu'il émet sont reçus et qu'il peut donc avoir une influence sur les choses qui l'entourent. C'est là une expérience centrale car l'identité de l'enfant se constitue, avec toutes ses facettes, à partir de la conscience de son efficacité propre sur son environnement, ainsi que des expériences corporelles, sensorielles et émotionnelles immédiates qu'il rassemble dans ses premières années.

→ 1

L'apprentissage empirique dans le quotidien de l'enfant

Les processus de formation dans la petite enfance sont toujours liés à des situations quotidiennes concrètes dans la vie de l'enfant. En mangeant sa purée, Kristóf ne satisfait pas seulement sa faim, il fait également les expériences les plus variées : il découvre le goût et la consistance de la purée de pommes de terre – carottes avec sa langue, il écoute les sonorités et le rythme de la comptine que sa mère lui chante, et constate qu'il est capable d'attraper différentes choses, comme la main de sa mère ou son propre pied. En commentant ce que Kristóf vit ou fait et en utilisant des comptines et des chansons dans la vie quotidienne, sa mère le soutient en outre dans l'acquisition du langage. Le repas quotidien ne sert donc pas seulement à se nourrir mais offre également de très nombreuses possibilités d'apprendre. Chez les jeunes enfants, l'apprentissage n'est pas isolé, mais au contraire toujours intégré dans un contexte d'activités concret. Tout cela s'appuie sur la relation émotionnelle rassurante avec la mère.

→ 2

Bien-être physique et psychique

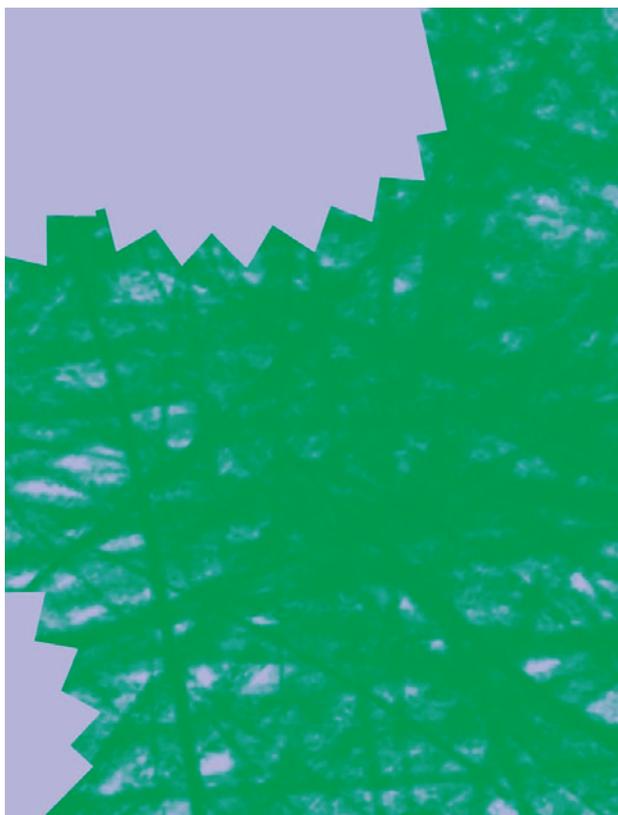
Pour qu'un enfant se sente bien et qu'il puisse agir, il faut que ses besoins tant corporels que psychiques soient satisfaits. Kristóf a bien dormi et prend son goûter pour calmer sa faim. Avec sa mère, il se sent bien et il est en de bonnes mains. En sécurité et rassasié, il peut se consacrer entièrement au dialogue avec sa mère. Ses deux frères aînés jouent dans la chambre d'à côté ; il peut donc profiter complètement de ce moment avec sa mère, à laquelle il se donne pleinement pendant le temps du repas. De tels moments renforcent la relation et donnent à Kristóf l'assurance d'avoir à proximité une personne proche et de confiance, qui est à l'écoute de ses besoins et y réagit avec une grande sensibilité. Ce type de sécurité permet à Kristóf d'explorer les choses près de sa mère et de faire de nombreuses expériences passionnantes.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.); 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Formation – accueil – éducation (p. 22 s.); Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).
- 3 Principes fondamentaux : Formation – accueil – éducation (p. 22 s.); 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).



ANIMAUX

Montre-moi comment cela marche et je pourrai alors l'essayer tout seul.

MIA / 1 ans et 8 mois
BENJI / 6 ans et 8 mois

Benji et Mia visitent une ferme avec leur grand-mère. Y vivent aussi deux ânes et une chèvre. / Qu'est-ce que ces animaux aiment bien manger ? Des pierres, de la neige, de la mousse ou plutôt de l'herbe ? / La grand-mère sait tout cela et montre aussi à ses petits-enfants comment on tend la nourriture aux animaux. Finalement, l'âne et la chèvre ne doivent pas happer les doigts des enfants, mais réussir à attraper correctement leur nourriture. / Les animaux ont l'air d'apprécier. Et les enfants aussi. Seulement différemment. Infatigables, ils font des allers et retours entre l'herbe et la gueule des animaux. / Sa grand-mère a un œil sur tout. Oui, répète-t-elle. La confirmation fait du bien. Elle voit aussi que Mia sait maintenant comment cela marche. Et Benji de toute façon. Les deux enfants en ont appris des choses des animaux. Et a fortiori de la grand-mère !

Un accompagnement et un soutien adaptés

Benji et Mia se promènent avec leur grand-mère à la ferme. Ils rendent visite aux chèvres et aux ânes, à qui ils aimeraient bien donner à manger. Cette sortie constitue une parfaite occasion pour les enfants d'apprendre ce que les animaux mangent, comment on se procure la nourriture et comment on peut les nourrir. Le mieux pour l'apprendre, c'est que Benji et Mia s'y essaient eux-mêmes et puissent faire leurs propres expériences. Car les enfants ne peuvent pas être « formés » de l'extérieur, ils sont des concepteurs actifs de leurs propres processus de formation. Ils s'approprient leur connaissance du monde en observant, en imitant, en essayant, en questionnant, en échangeant des idées et en répétant. Mais ils ont tout de même besoin d'être aidés et accompagnés par des adultes qui soient à la fois fiables et attentifs. La grand-mère répond ainsi à la question de Benji sur ce que mange un animal. Mais en même temps, elle laisse les deux enfants faire leurs propres expériences. Ils cueillent eux-mêmes l'herbe et la tendent aux animaux. Avec la petite Mia, la grand-mère est encore quelque peu prudente au début. Elle tient sa petite fille par la main et l'accompagne pour chercher de l'herbe. L'attitude de sa grand-mère est pour Mia un modèle. Mia peut observer précisément la chèvre « brouter » l'herbe dans la main de sa grand-mère. Observer et imiter est une importante stratégie d'apprentissage chez les jeunes enfants. La répétition permet à Mia de gagner en assurance et en autonomie.

Pleine d'enthousiasme, elle court chercher de l'herbe pour les chèvres. Elle observe attentivement comment celles-ci la mangent dans sa main. Mia élargit ainsi ses connaissances sur les ânes et les chèvres grâce à cette situation concrète. Il est important ici que ces expériences aient un lien avec la vie de Mia, c'est-à-dire avec ce qu'elle voit au quotidien et ce qui la préoccupe.

→ 1

L'accompagnement par la parole

La grand-mère parle beaucoup à ses petits-enfants. Même si Mia ne peut pas encore répondre avec des mots, sa grand-mère sait qu'elle la comprend déjà bien. L'information n'est pas seulement véhiculée par les mots mais aussi par le ton et la mimique qui les accompagnent. Il est important pour les enfants que les adultes leur parlent dès le début et mettent des mots sur leur monologue intérieur. Ce n'est qu'ainsi que les enfants apprendront non seulement à utiliser la langue, mais également à élaborer et à mettre en œuvre des plans et des projets.

Mia n'utilise que peu de mots. Mais elle a déjà appris des éléments de langue. Elle sait par exemple que la mélodie et l'intonation d'une affirmation sont différentes de celles d'une question. Elle utilise le mot « là » pour s'exprimer, précisément avec toutes ces variations. Elle exprime son enthousiasme avec un rire, comme le fait d'ailleurs aussi sa grand-mère. A l'aide de ces différentes formes d'expression, Mia peut s'entendre avec sa grand-mère et son frère. Elle enrichit son langage en communiquant de manière intensive avec les autres.

→ 2

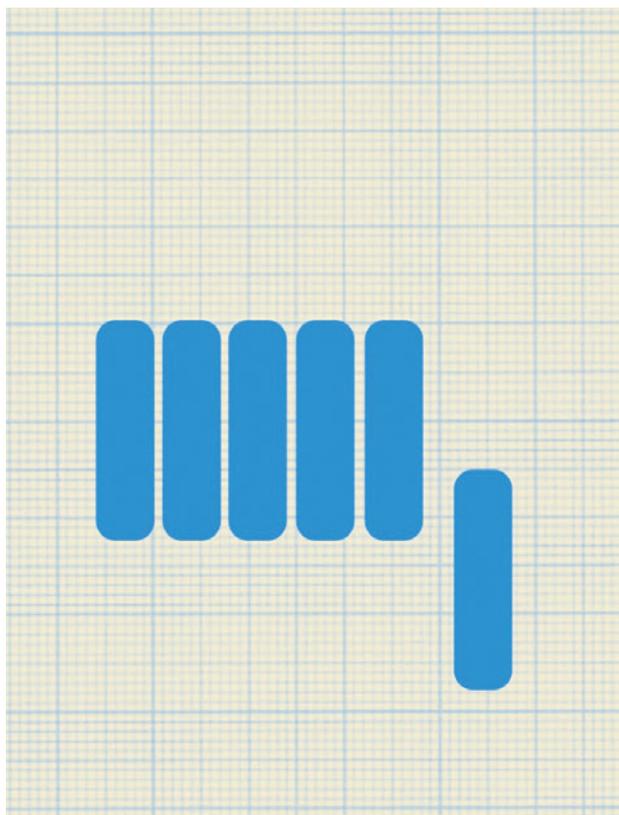
Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Les enfants ont besoin d'être sollicités. Ils le sont par les adultes, d'autres enfants, mais aussi d'autres êtres vivants, des matériaux et des espaces autour d'eux. Les espaces peuvent être intérieurs mais aussi extérieurs, et il y a aussi le passage de l'un à l'autre. De nombreux endroits à proximité peuvent offrir aux enfants de précieuses possibilités d'apprentissage et leur permettre de faire des voyages d'exploration. Le supermarché, la poste, un déplacement en autobus, l'aire de jeu, le parc ou la forêt peuvent être tout aussi intéressants que la ferme et ses animaux. Les lieux d'apprentissage appropriés sont ceux qui offrent de multiples occasions qui interpellent les enfants et leur curiosité, mais dans lesquels ils ne perdent pied ni sur le plan intellectuel ni sur le plan émotionnel.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).
- 2 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 3 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



BONBONS

Les enfants relèvent des défis quand les adultes leur en parlent et les renforcent dans leurs actes. Régulièrement, et à chaque fois d'une manière différente.

ZALÁN / 3 ans et 10 mois
CSONGOR / 6 ans et 1 mois

Les petites douceurs sont traîtres. D'abord parce qu'ils incitent Zalán à les avaler directement dans la bouche sans le détour par le récipient. / Et en deuxième lieu, parce qu'ils sont si petits et difficiles à manier. Mais la mère encourage Zalán. / Et peut-être que Csongor, le frère aîné de Zalán, est également une incitation. / L'un après l'autre, les bonbons se retrouvent dans le « rail » Donald Duck. Un par un, décomptés avec précision. Zalán fait preuve d'un grand doigté.

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

Zalán hésite à mettre les petits bonbons dans le distributeur en forme de Donald : « J'aimerais pouvoir le faire, je n'y arrive pas. J'ai plusieurs fois essayé. Ça ne marche pas. » Sa mère l'encourage : « Essaie. Peut-être que tu vas quand même y arriver. Si tu n'y arrives pas, maman viendra pour t'aider. » Ce genre de paroles stimule les enfants pour aborder les choses difficiles et pour persévérer face à des obstacles. Et pour Zalán, il n'est pas facile de résister à la tentation, il le sait bien : « Je ne peux pas résister. Je vais de toute façon le manger. » Mais il tient bon et insère un bonbon après l'autre dans le rail du distributeur, jusqu'à ce que le paquet soit vide. Sa mère lui demande de temps à autre si cela se passe bien. Et de fait, cela semble marcher. La mère se réjouit avec son fils. « Super ! », dit-elle. « Tu vois, tu te débrouilles très bien tout seul. » Dès le début, elle savait que son fils était capable de venir à bout de la tâche qu'il avait lui-même choisie. Et si maman fait confiance à Zalán, il peut lui aussi avoir confiance dans ses propres capacités. Et pour finir, encore un petit compliment : « Vous l'avez très bien fait, les garçons ! » Ces phrases comportent plusieurs messages : sa mère estime que Zalán est capable de faire des choses et elle a confiance en lui. Cette estime et ces encouragements renforcent Zalán pour mener à bien tout seul la tâche et aborder avec assurance de futurs défis. Cette expérience contribue à la constitution progressive chez Zalán d'une perception de soi à la fois positive et réaliste.

→ 1

Un apprentissage global

Le quotidien est plein de possibilités d'apprentissage. Transférer des bonbons d'un contenant à un autre peut également permettre d'apprendre quelque chose. Zalán compte et recompte ses bonbons avec une précision d'horloger. Combien en a-t-il déjà transférés ? Combien en reste-t-il ? Et combien y en a-t-il en tout ? Zalán profite de l'occasion pour appliquer sa connaissance des nombres et s'exercer à compter. Transférer les petits bonbons exige de la concentration et de l'adresse. C'est un excellent exercice de motricité fine. Zalán s'entraîne

également à parler, en passant, lorsqu'il communique avec sa mère et avec son frère aîné, et prononce les chiffres à haute voix.

Les jeunes enfants ont besoin de tâches qui les intéressent, de défis et de situations ludiques. Ils appliquent, renforcent et élargissent par là même, en passant, leurs compétences dans les domaines les plus divers.

→ 2

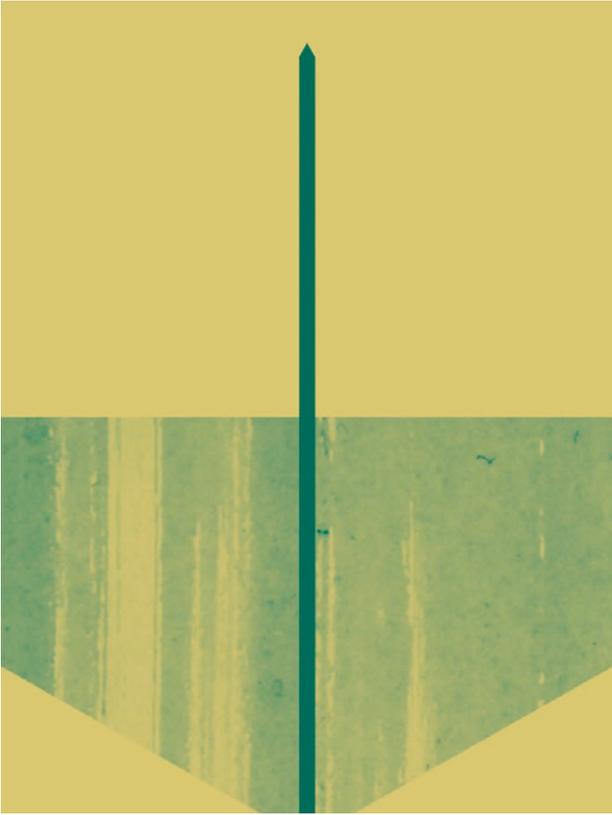
Chercher et essayer ses propres solutions

Zalán se trouve face à une difficulté : il doit placer les petits bonbons dans le rail du distributeur en forme de Donald. Sa mère, qui est à portée de voix, ne le fait pas à sa place, mais lui laisse au contraire le temps nécessaire pour venir à bout lui-même de ce défi. Car ce n'est qu'en le faisant lui-même que Zalán pourra à la fois prendre conscience de sa propre efficacité et éprouver la joie de la réussite. Zalán peut encore mettre à exécution d'autres processus d'apprentissage précieux. Il sait à la fin combien de petits bonbons on peut mettre dans le distributeur et comment les y insérer de la manière la plus adroite. Et il sait surtout qu'il a réussi à le faire tout seul et que la prochaine fois, il pourra aussi le faire seul. Il fait l'expérience de lui-même comme d'une personne capable d'agir et compétente. Sans en avoir l'air, sa mère l'a un tout petit peu aidé à suivre un plan et à recevoir, en contrepartie, une douce récompense pour avoir résisté à un plaisir immédiat.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 2 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 3 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



TIR À L'ARC

Une véritable participation, des consignes dosées et de l'incitation de la part des adultes font des enfants des apprenants qui réussissent.

MAURO / 3 ans et 9 mois

Le père et le fils ont fabriqué ensemble un arc. Mauro veut savoir comment la flèche s'en écarte en volant. Dans quelle direction l'arc est-il orienté ? Comment le tient-on ? Quel doigt doit être où ? Et quelle doit être la longueur de la flèche ? / Le père de Mauro s'y connaît. Il apporte son soutien à son fils qui a à peine quatre ans. Il lui explique tranquillement comment fonctionne un arc. / Presque ! Un mot encourageant qui donne envie de faire de nouveaux essais. Encore une fois. Le bon maniement du projectile est un défi à la motricité fine. / Mauro a réussi. Quel bonheur ! Il faut que cela réussisse immédiatement, normalement. Et maman doit le voir. / Cela ne fait rien. Si cela a réussi une fois, cela réussira certainement aussi une deuxième, et troisième et quatrième fois. D'autant plus que Mauro sait maintenant à quoi cela tient. Car papa le lui a montré. / Et maman et les sœurs voient quelle distance la flèche de Mauro a volé.

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

La famille passe la journée en forêt. Mauro a fabriqué, avec l'aide de son père, un arc et des flèches avec des branches. Il veut maintenant les essayer. C'est la première fois que Mauro a un arc et des flèches dans les mains, il doit apprendre comment s'en servir. Son père l'aide en lui donnant des explications et en lui montrant comment faire. Il consacre le temps nécessaire à Mauro et l'aide patiemment. Il réfléchit au meilleur moyen d'aider le petit garçon à décocher sa flèche. Il raccourcit la flèche et se demande comment simplifier la posture que doit prendre Mauro pour tenir l'arc. L'attitude et les commentaires du père ont une influence essentielle sur le développement

chez Mauro de la conscience de soi. Mauro voit que son père s'intéresse à lui et à ce qu'il ressent, et qu'il le pense capable de tenir l'arc avec les flèches, et d'apprendre à s'en servir correctement. Cela l'encourage à essayer des choses nouvelles. Même si c'est encore difficile au début et que la flèche ne veut pas vraiment « s'envoler » les premières fois, le père reste patient et encourage Mauro à continuer à essayer. Quand celui-ci finit par y arriver et que la flèche est partie, le père partage la joie de son fils. « Oui ! Elle est partie loin ! », s'écrie-t-il. Mauro veut aussi montrer sa réussite à sa mère. Il recherche ainsi activement la participation de ses personnes de référence. Grâce aux commentaires et aux attitudes des adultes, les enfants réalisent ce qu'ils peuvent accomplir et l'effet qu'ils produisent sur les autres. Quand la flèche s'envole une deuxième fois, Mauro se tourne aussitôt vers sa mère. Il veut savoir si elle a vu son petit exploit et comment elle réagit. Celle-ci est également enthousiaste et lui dit « Eh, bravo, très bien ! » Les parents savent qu'il n'est pas facile de tirer à l'arc. Ils montrent tous deux qu'ils sont contents de la performance de Mauro et lui indiquent ainsi qu'ils

estiment sa valeur. Mauro est ainsi mieux en mesure d'évaluer ses actes et il est conforté dans son sentiment d'avoir accompli un grand progrès. Tout cela le soutient dans la constitution progressive d'une perception de soi à la fois positive et réaliste.

→ 1

Défis

Fabriquer un arc n'est pas chose facile, cela s'apprend. Savoir s'en servir est encore plus difficile. Comment doit-on tenir l'arc ? Où placer les doigts ? Quelle tension doit-on donner à l'arc pour que la flèche aille loin ? Et à quel moment faut-il relâcher ? Ce sont de vrais défis auxquels Mauro est confronté. Pour apprendre et maîtriser tout cela, il doit faire de nombreuses tentatives, beaucoup essayer et, malgré les échecs, ne pas se laisser détourner de son but. La joie est d'autant plus grande quand cela finit par fonctionner. Mauro voit que les efforts en ont valu la peine et qu'ils lui ont permis d'atteindre un but. La réussite génère des sentiments de bien-être, comme en témoigne le large sourire qui se dessine sur les lèvres de Mauro. L'expérience d'un succès donne de la motivation pour réessayer aussitôt. Et cela aide à inscrire durablement dans la mémoire les choses qui ont été apprises.

→ 2

Un apprentissage global

Fabriquer soi-même un arc et des flèches, et s'en servir, exigent beaucoup de connaissances, de patience et d'adresse. Accompagné et guidé avec attention par son père, Mauro passe un moment passionnant et instructif en forêt. Il essaie, répète et tient bon. Il ne se laisse pas détourner par les échecs. Et c'est précisément là qu'il peut compter sur le soutien de son père. Celui-ci montre et explique juste ce dont Mauro a besoin pour le faire lui-même. Mauro est très concentré. Il écoute avec attention et observe précisément ce que fait son père et comment il le fait. Son père le laisse d'ailleurs largement essayer lui-même. Les jeunes enfants sont des chercheurs et des explorateurs. Ils veulent faire eux-mêmes l'expérience des choses et élaborer des hypothèses. C'est qu'ils supposent des choses, par exemple ce qui se passe si on fait quelque chose de précis. Ils vérifient leurs suppositions dans la pratique, en essayant. Leur apprentissage passe par l'action et l'expérience – en étant eux-mêmes actifs et en échangeant avec les autres. Mauro apprend en observant, en imitant, en essayant et en répétant. A cet égard, il n'apprend pas seulement comment on se sert d'un arc et de flèches, mais il s'entraîne également à supporter la frustration, et fait l'expérience de l'influence qu'il peut avoir sur les choses.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.).
- 3 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).



TRAIN

Le voyage en train comme découverte. S'intéresser aux idées des enfants et à ce qui les intéresse. C'est comme cela que les adultes soutiennent les enfants dans l'apprentissage.

MELINA / 10 mois

Melina avec maman dans le tramway. Combien de choses ne peut-on y voir et y entendre! / Ce qui est dehors et ce qui est dedans. Tout est intéressant pour Melina. Les bruits. Le tunnel. Le crochet. / Et surtout le crochet, quand il disparaît sous le tissu. De manière sans cesse répétée. Gugus! Dada! / Melina sait déjà faire beaucoup de choses avec ses mains. Elle sait faire voir et saisir de manière ciblée. La maman de Melina est attentive aux signaux de sa fille. Cela lui permet de voir ce que sa fille voudrait à l'instant; toutes deux inventent alors un jeu. / Une invention de l'instant. Un jeu sorti de rien. Cela procure de la joie.

Se saisir des centres d'intérêt et des idées des enfants

Melina ne peut pas encore s'exprimer avec des mots. Mais il n'en est pas moins évident que quelque chose a éveillé son intérêt. Son regard revient toujours sur le crochet de veston, sur la paroi du train régional. Et elle manifeste également son intérêt pour l'objet en le montrant du doigt. La mère observe sa fille avec attention, perçoit les signaux que celle-ci envoie, et y répond. Elle suit le regard de Melina, s'assure verbalement qu'elle a bien compris Melina (« Tu veux voir ce qu'il y a là-haut ? »), et elle la hisse devant l'objet. Cela permet à Melina d'examiner le crochet de près. Elle le montre sans cesse, demandant par là même à sa mère de partager son intérêt et de regarder elle aussi cet objet passionnant. La mère arrive à observer le monde du point de vue de sa fille, à reconnaître ce qui l'intéresse et à lui donner la possibilité d'assouvir sa curiosité tout en écoutant et en approfondissant ses connaissances. C'est là une condition importante pour accompagner et soutenir au mieux Melina dans ses processus de développement et d'apprentissage.

→ 1

Apprendre, c'est jouer. Jouer, c'est apprendre.

Un jeu prend son essor à partir de l'intérêt commun. Melina fait infatigablement savoir à sa mère que celle-ci doit pendre le foulard au crochet afin qu'elle puisse l'en détacher. Elle éprouve ainsi non seulement la sensation du toucher sur le tissu, mais également la loi de la pesanteur. Le foulard tombe à chaque fois. Il ne « remonte » que lorsque la mère le place de nouveau sur le crochet. Melina observe, fascinée, le crochet disparaître derrière le foulard et réapparaître peu après. Où est-il lorsqu'on ne le voit plus? En multipliant ce type d'expériences, Melina apprendra qu'un objet continue d'exister même lorsqu'elle ne le voit plus. Elle a également déjà dû faire l'expérience de la loi de la pesanteur dans d'autres situations. Par exemple lorsque son gobelet tombe mais ne remonte pas tout seul sur la table. Toutes ces expériences aident Melina à comprendre le monde. Si sa mère avait essayé de lui expliquer

avec des mots ce qu'est la pesanteur et que les objets continuent d'exister même quand on ne les voit plus, Melina n'aurait pas pu le comprendre. Les jeunes enfants apprennent en même temps avec leur corps, leurs sens, leurs émotions et leurs pensées. Ils apprennent en faisant une chose et en l'essayant activement. Le jeu est particulièrement précieux en la matière. Il permet aux enfants de se confronter activement à leur environnement immédiat, de prendre la mesure de ce qu'il est possible de faire et des limites qui existent, ainsi que d'étendre le cercle des possibles. Melina ne peut pas encore accrocher elle-même le foulard, mais elle exerce ses aptitudes de motricité fine en l'enlevant et observe précisément sa mère le pendre à nouveau au crochet.

→ 2

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

Pour de nombreux adultes, voyager en train régional fait partie des nécessités du quotidien. Pour Melina, c'est autre chose. Elle suit avec attention avec sa mère le paysage qui défile à la fenêtre et s'étonne que tout devienne sombre lorsque le train pénètre dans un tunnel. Mais il y a également de nombreuses choses intéressantes à l'intérieur du train : le crochet, la voix diffusée par le haut-parleur, les autres personnes ...

Ce qui est quotidien et habituel pour la mère de Melina se transforme pour celle-ci en d'innombrables possibilités d'explorer et d'apprendre des choses nouvelles. Dans l'environnement familial de la maison, Melina découvrira des possibilités d'apprentissage analogues pour approfondir les connaissances qu'elle a acquises. Mais à la maison, elle pourra aussi se reposer de ces expériences passionnantes. Car les enfants ont aussi besoin d'un sain équilibre entre l'excitation et le repos, entre le manque et la saturation.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.); 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 3 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



CLÉ

Quand les adultes font confiance aux enfants, ceux-ci osent effectuer des tâches de manière autonome.

MALOU / 3 ans et 2 mois
GROUPE D'ENFANTS âgés de 3 ans et 3 mois à 3 ans et 5 mois

Aujourd'hui, c'est le jour de Malou. La responsable du groupe du jeu lui a donné, à ELLE, la clé. ELLE a le droit d'ouvrir le portail. La responsable sait que Malou peut le faire. Et Malou le croit aussi. / C'est pourquoi elle ne voit pas, aujourd'hui, d'un bon œil l'aide des autres enfants. Malou veut y réussir elle-même et toute seule. Comment tourne-t-on la clé? Comme ceci ou comme cela? Ou faut-il l'insérer plus profondément dans la serrure? Malou ne se laisse pas déconcentrer. Heureusement! / Combien il est agréable qu'un autre enfant reconnaisse sa réussite. Maintenant, la voie est libre pour tous les jeux en plein air. / Quelle expérience marquante pour Malou!

Défis

La responsable du groupe de jeu a confié à Malou la clé de la cabane de jardin. En fait, ce n'est pas si facile pour la petite fille d'ouvrir le portail. La clé est attachée à un porte-clés qui gêne sa rotation. La serrure est placée si haut que Malou est obligée de se mettre sur la pointe des pieds pour l'atteindre. Et puis il y a aussi les autres enfants qui attendent que le portail s'ouvre pour pouvoir accéder aux jouets tant désirés. Mais cela ne distrait pas Malou de la tâche qu'elle s'est fixée. Elle ne veut pas non plus se faire aider par les autres. Elle veut le faire toute seule et défend la clé contre les autres. Et elle sait qu'elle peut y arriver si elle fait preuve de suffisamment de ténacité. En étant persévérante et avec beaucoup de force de volonté, elle finit par arriver à ouvrir le portail toute seule. Malou éprouve un sentiment de réussite. Cela la renforce dans sa confiance en elle-même et lui donne l'assurance dont elle a besoin pour aborder la prochaine occasion d'apprentissage avec tout autant de force.

→ 1

Renforcer la confiance en soi

Aujourd'hui, Malou a reçu l'autorisation d'ouvrir le portail pour que les enfants puissent accéder aux jouets. La responsable du groupe de jeu fait confiance en Malou et la sait capable d'ouvrir le portail. Elle connaît bien Malou et sait évaluer ses capacités. Elle confie à la petite fille cette tâche car elle sait que celle-ci saura l'accomplir toute seule et ne sera pas dépassée par la difficulté. La confiance qu'elle place en elle donne aussi à Malou confiance dans ses aptitudes et lui permet d'aborder le défi en étant consciente de sa valeur personnelle.

→ 2

Apprendre ensemble

Malou est en train d'essayer d'ouvrir le portail, et les autres enfants arrivent en courant. Ils attendent d'abord patiemment. Mais Tim et Nils se rendent vite compte qu'elle a des difficultés et lui proposent de

l'aider. Les enfants ont appris, avec l'habitude d'être en groupe, que c'est une bonne chose d'aider les autres. Et que c'est aussi une bonne chose quand les autres vous aident quand cela devient difficile. Mais cette fois, Malou n'accepte pas l'aide offerte avec bienveillance par Nils et Tim. Elle veut le faire toute seule. Les enfants comprennent son refus et le respectent. Ils continuent d'attendre patiemment que le portail s'ouvre. Tim peut tout à fait imaginer que ce n'est pas une chose facile. Il partage la joie de Malou quand elle a réussi et lui dit : « Ça y est, tu as réussi ! » Ces paroles confortent Malou dans son sentiment de réussite.

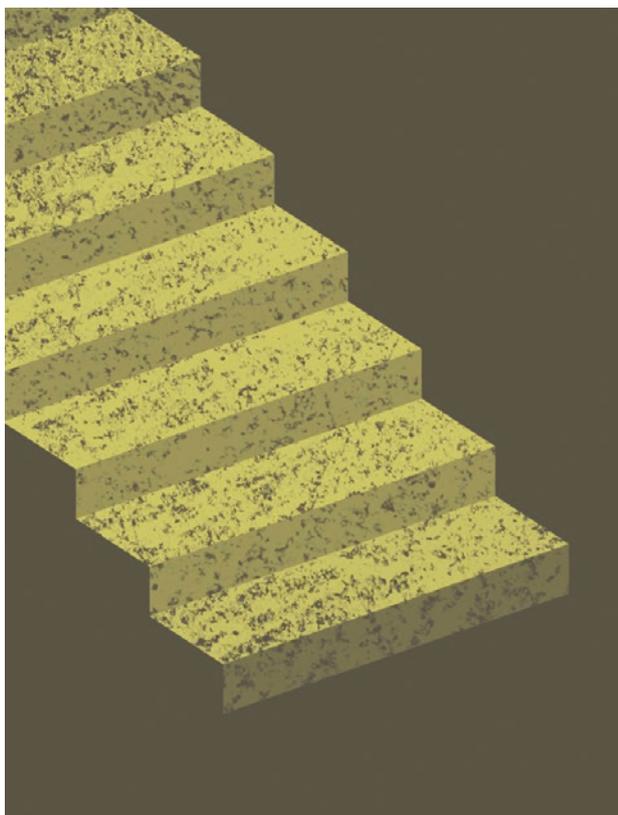
Le fait que les enfants fassent preuve dans cette situation d'autant de compétences sociales et d'empathie est le résultat d'innombrables interactions, réussies et ratées, dont ils ont pu faire l'expérience jusqu'à maintenant. En étant ensemble dans le groupe et grâce à l'accompagnement assuré par la responsable, ils ont appris à résoudre les problèmes ensemble, à coopérer et à prendre en compte le point de vue des autres.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.); Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.).
- 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 3 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).



ESCALIER

Les enfants ont besoins de racines et d'ailes. Ils ont besoin de sécurité. Et de défis dosés. C'est ainsi qu'avec le temps, de manière indépendante, ils parviennent à maîtriser beaucoup de choses.

ENZO / 1 ans et 2 mois

PIA / 1 an et 1 mois

Palier après palier. Au milieu de nombreuses voix d'enfants, Enzo est en train, silencieux, de maîtriser la descente. La proximité de l'éducatrice l'encourage. / Et également le mot à l'emporte-pièce de « super » le motive. Cela peut donc continuer ainsi. Oui, c'est comme cela que les choses avancent. / Palier après palier. L'éducatrice fait confiance à Enzo, qui se trouve maintenant à proximité du but, pour y parvenir tout seul. / Et elle a raison. Enzo arrive en bas en toute sécurité.

Un accompagnement et un soutien adaptés

Le groupe de la garderie veut aller dans la « salle d'activités » qui se trouve à la cave. Tous les enfants doivent donc descendre un long escalier. Au lieu de porter Enzo, l'éducatrice le laisse parcourir tout seul cette distance. Habilement, Enzo descend l'escalier à quatre pattes. La tête vers le haut, les pieds vers le bas et les yeux sur les marches, c'est la technique idéale pour qu'il puisse surmonter cet obstacle. L'éducatrice est tout près de lui. Elle lui laisse la marge nécessaire pour descendre les marches à son rythme, mais elle a toujours une marche d'avance, pour pouvoir le soutenir si nécessaire. Elle lui donne à la fois la sécurité et l'autonomie, exactement dans la mesure où il en a besoin dans cette situation. Descendre ainsi l'escalier est de toute façon une belle occasion d'apprendre pour Enzo. Il est capable de descendre le grand escalier tout seul, sans avoir peur. Il sait que l'éducatrice qu'il connaît bien est à ses côtés et qu'elle veille à ce qu'il ne lui arrive rien.

Il termine les trois dernières marches avec un peu plus de distance avec l'éducatrice. Celle-ci le connaît bien et sait ce dont il est déjà capable. Mais elle reste à proximité, l'observe avec attention, prête à intervenir à tout moment, si la nécessité s'en fait sentir. Et Enzo finit par atteindre son but. Cela a pris plus de temps que s'il avait descendu l'escalier dans les bras de l'éducatrice. Cela a pris exactement le temps dont il a eu besoin pour accomplir cette tâche tout seul. Rendre possible et accompagner de manière appropriée les processus d'apprentissage des jeunes enfants nécessite donc souvent une « décélération » du quotidien. Les enfants apprennent à leur propre rythme. Les accompagner, cela signifie donc aussi consacrer le temps nécessaire pour que leur activité propre, leurs impulsions et leurs idées puissent se déployer. Cela permet de réaliser des progrès, petits et grands, et de renforcer l'autonomie de l'enfant.

→ 1

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

Ce qui n'est qu'un simple escalier pour les adultes constitue un grand défi pour un jeune enfant. Enzo descend à quatre pattes tout l'escalier, de haut en bas. Il n'a pas seulement besoin d'une bonne

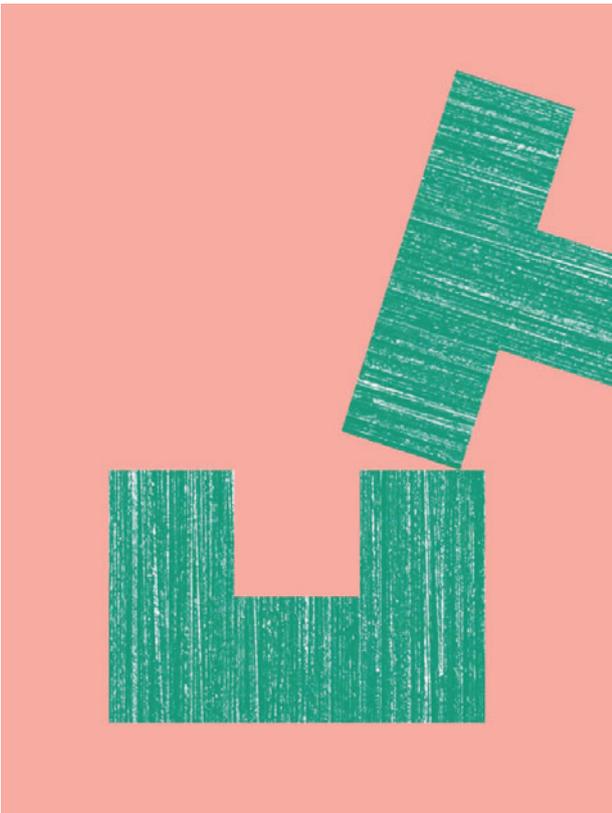
motricité globale, mais également d'un sens de l'équilibre développé et d'une bonne persévérance. Mais l'éducatrice est là, qui l'encourage : « On est bientôt arrivé ? Encore un peu. Allez, viens, Enzo ! » Cela le motive à continuer. En lui disant « Super », elle le félicite pour ce qu'il a déjà fait et l'incite à continuer.

Les jeunes enfants agissent beaucoup en fonction de ce que disent et de ce que font les personnes de référence importantes pour eux. C'est pourquoi les compliments de l'éducatrice ont un effet considérable sur Enzo. On le voit très clairement dans cet exemple, lorsqu'Enzo marque un arrêt et attend une confirmation de la part de l'éducatrice avant de continuer. La réaction de cette dernière lui indique s'il a bien fait et s'il doit continuer après chaque étape. C'est pourquoi il est important que les personnes de référence réagissent avec tact et immédiatement au comportement des enfants et communiquent avec eux, tant avec des signaux non verbaux (par exemple des regards bienveillants, une main tendue ou un sourire) qu'avec des paroles.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 1ère ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).
- 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).



KETCHUP

Les obstacles font partie de la vie et de l'apprentissage. Lorsque les enfants ont le temps et l'occasion de les surmonter eux-mêmes, ils acquièrent de l'assurance et une meilleure conscience d'eux-mêmes. Le succès rend fier et fort pour le franchissement du prochain obstacle.

IREM / 2 ans et 11 mois

ILKE / 4 ans et 10 mois

Irem, Ilke et leur mère à la table du dîner. Irem a déjà le droit de prendre toute seule du ketchup. / Il est amusant de voir la sauce rouge sortir du trou dans le couvercle et s'étaler sur le pain. / Si ce n'est qu'il conviendrait à présent que le couvercle soit de nouveau placé sur le flacon. Comment cela marche-t-il donc ? / Irem essaie de manière répétée. Mais c'est traître avec les huit côtés au niveau du couvercle et du col du flacon. Cela marche et cela ne marche pas ! / Mais Irem n'abandonne pas si vite ! Peut-être que maman ou Ilke va l'aider. Ilke est donc déjà plus grand. / La mère encourage sa petite fille à tenter une fois de s'y prendre ainsi. Trou sur trou. Elle sait qu'également le flacon de ketchup et son fichu couvercle sont une occasion d'apprendre quelque chose. / Ne renonce pas, Irem ! Encore un conseil. Cela devrait alors marcher. / Réussi ! Presque toute seule !

Défis

Il y a toujours des petits obstacles dans la vie quotidienne. Aujourd'hui, le bouchon de la bouteille de ketchup a l'air de s'entêter et de ne pas vouloir se fermer. Irem n'est pas sûre de pouvoir y arriver toute seule. Mais sa mère l'encourage et lui donne la possibilité de résoudre le problème. Elle vient d'identifier une possibilité d'apprentissage pour sa fille. Il est important pour les enfants de pouvoir affronter ce type de défis quotidiens. Irem doit faire preuve de sens logique, d'adresse et de patience pour positionner le bouchon sur la bouteille. Ce n'est pas une tâche facile pour elle. Sa mère lui donne la possibilité de l'accomplir tranquillement, et lui donne des conseils pour l'aider (« place les trous l'un au-dessus de l'autre. »). L'attitude de la mère est caractérisée par un équilibre sain entre soutien et incitation à faire, entre aide et réserve. Chez les enfants, l'apprentissage passe par l'action et l'expérience. En réussissant à fermer elle-même la bouteille, Irem tire davantage profit de la situation que si sa mère l'avait fait à sa place. Il est important que les personnes de référence des jeunes enfants adoptent une attitude qui laisse également une marge pour les erreurs dans le processus d'apprentissage, afin que celles-ci soient vécues comme une chance pour progresser.

Puis, cela a fait « clic », le bouchon est enfin sur la bouteille. Irem est visiblement fière de sa réussite. Le visage rayonnant, elle tend la bouteille de ketchup à son frère. Comme elle l'a fait presque toute seule et que le chemin n'était pas aisé pour arriver au but, la sensation de succès est pour elle d'autant plus grande. Cela la renforce et lui donnera davantage de confiance en elle-même lorsqu'elle fera face à la prochaine difficulté.

→ 1

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

D'abord, Irem ne se sent pas capable de venir à bout toute seule de la difficulté – fermer la bouteille de ketchup. Elle n'arrête pas d'exprimer ses doutes : « Maman, je n'y arrive pas. » Irem se tourne vers sa mère à la recherche de son aide. Mais au lieu de fermer elle-même la bouteille, la mère explique à sa fille comment cela fonctionne. Si Irem est hantée par le doute, sa mère a pleinement confiance et sait qu'Irem peut résoudre ce problème, pour peu qu'elle soit aidée de manière appropriée. En restant sur la réserve et en se contentant de faire des suggestions oralement, la mère fait comprendre à Irem que celle-ci peut y arriver. Irem se sent encouragée et continue d'essayer. Quand elle finit par y arriver, sa mère partage sa joie. « Et voilà, ça a marché. », dit-elle à sa fille en lui souriant. Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie soutiennent chez l'enfant la constitution progressive d'une perception de soi à la fois positive et réaliste. Ils sont donc essentiels pour le développement de la personnalité.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER
AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,
l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).



LA MONTAGNE

Quand il s'agit d'apporter une aide, la formule magique qui s'applique est : autant que nécessaire, aussi peu que possible. Cela rend les enfants autonomes et courageux.

MERET / 3 ans et 7 mois

La montagne de neige dans le jardin d'enfants est pentue et glissante. Meret veut absolument monter. Mais le pourra-t-elle toute seule ? Non, elle est encore trop petite pour monter toute seule. / L'éducatrice est à ses côtés. Avec calme et prévenance. Et d'une main et avec un genou. C'est juste ce dont l'apprentie alpiniste a besoin. / Et elle montre sa joie à Meret. « Encore une fois ! » dit Meret. « Encore une fois ! ». Quel signe d'encouragement !

Un accompagnement et un soutien adaptés

Le comportement des enfants est généralement déterminé par trois sources de motivation : le besoin de sécurité et de protection, le besoin d'être confrontés à des incitations et à des défis, et enfin le besoin d'autonomie et d'indépendance. Meret satisfait son besoin de sécurité du fait de la présence de l'éducatrice. La petite fille demande une aide supplémentaire en réclamant la main de l'éducatrice. Elle reçoit une réponse à son besoin d'activité en allant s'ébattre avec le groupe d'enfants dans le jardin de la garderie, malgré le froid et la neige, et en grim pant sur le tas de neige. Antonia arrive et souhaite aussi escalader la petite montagne de neige. L'éducatrice lui propose une autre activité : elle peut rejoindre par exemple les enfants, de l'autre côté du jardin. D'autres enfants alentours présentent d'autres idées. Meret observe comment les autres s'étendent sur la neige pour faire des anges. Elle veut l'essayer elle aussi. Meret escalade la colline enneigée, certes en se faisant un peu aider, mais tout de même de ses propres forces. Meret est autonome, elle prend l'initiative et élabore ses propres plans. Le niveau de sécurité et d'incitation dont un enfant a besoin dépend de son développement individuel, de sa personnalité, des expériences qu'il a faites jusqu'à maintenant dans sa famille et à l'extérieur, ainsi que de la situation concrète. Il est très important de trouver un bon équilibre ici pour bien placer le curseur entre l'autonomie de l'enfant et le soutien dont il a besoin.

Meret énonce clairement son objectif : « Je veux monter. » Mais elle n'arrivera pas toute seule au sommet du tas de neige. L'éducatrice en prend conscience et réagit en conséquence. Elle est une personne de référence, familière et fiable – et elle est actuellement disponible. Voilà donc les meilleures conditions possibles pour que Meret puisse poursuivre son activité. Les enfants veulent essayer les choses, explorer du nouveau, découvrir le monde. Ils ont pour cela besoin du soutien et de l'accompagnement des adultes – parfois un peu plus, parfois un peu moins. Meret dit exactement de quel soutien elle a besoin, et en quelle quantité : « Donne la main. » L'éducatrice donne la main à Meret et place sa jambe le long de la montagne, pour éviter que Meret ne glisse. C'est exactement la « quantité » d'aide dont Meret a besoin pour escalader le tas de neige et pour apprendre à garder

l'équilibre, coordonner ses pieds et éprouver un sentiment de réussite. Si l'éducatrice l'avait davantage aidée, elle n'aurait pas pu faire ces expériences. Si elle l'avait moins aidée, Meret aurait peut-être été dépassée par la situation. Elle n'aurait pas atteint le sommet et aurait eu un sentiment d'échec. Ni trop ni trop peu. Tout est question d'équilibre.

→ 1

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

On dit souvent qu'à deux, c'est mieux. C'est également vrai pour la joie que l'on partage. Quand Meret a escaladé le tas de neige, l'éducatrice se réjouit avec elle. « Super ! Bravo ! », s'écrie-t-elle et tape dans ses mains. Elle exprime une joie sincère à la suite de la réussite de la petite fille. Ces compliments et cet enthousiasme sincère sont un message pour Meret : tu as fait quelque chose de super, tu as réussi quelque chose ! Meret voit ainsi son sentiment de réussite confirmé par l'éducatrice. Cela la motive pour repartir à l'aventure.

La répétition des expériences de réussite génère une image de soi comme apprenant capable et compétent. Autrement dit, Meret acquiert progressivement une idée générale de ce qu'elle sait et de ce qu'elle est capable de faire. A long terme, cette image est par conséquent une importante source de motivation, qui déterminera dans quelle mesure l'enfant pensera ou non avoir de bonnes chances de résoudre un problème, et influera par là même sa manière d'aborder le problème : ici, il s'agit d'escalader un tas de neige et d'en redescendre. La prochaine fois, la tâche consistera peut-être à découper du papier avec des ciseaux, à apprendre un jeu de ballon ou à utiliser un jeu sur ordinateur. Si Meret a conscience du fait qu'elle a déjà réussi de nombreuses choses différentes, elle abordera les nouveaux défis avec curiosité et assurance. La biographie d'apprentissage des enfants ne commence pas à l'école, lorsqu'ils apprennent à lire, à écrire et à compter, mais dès leur naissance. Il faut donc accompagner avec soin et favoriser ces nombreux petits apprentissages.

→ 2

Rechercher et découvrir

Les enfants veulent découvrir le monde. Ils explorent leur environnement avec curiosité et passion. Meret s'exerce aujourd'hui à l'escalade. Surmonter l'obstacle et arriver au sommet, voilà son objectif. Elle fait des essais pour voir comment on monte, quelle impression on a en haut, et comment on fait pour redescendre. Lorsque d'autres personnes observent ou donnent des explications, cela peut favoriser les processus d'apprentissage. Mais l'étape la plus importante est ensuite lorsque l'enfant reproduit la chose, lorsqu'il essaie lui-même. C'est seulement en agissant eux-mêmes que les enfants peuvent développer et exercer leurs propres aptitudes. D'abord au sommet du tas de neige, puis en bas, Meret n'aura vraiment compris comment le faire qu'après l'avoir fait elle-même. Grimper et sauter une

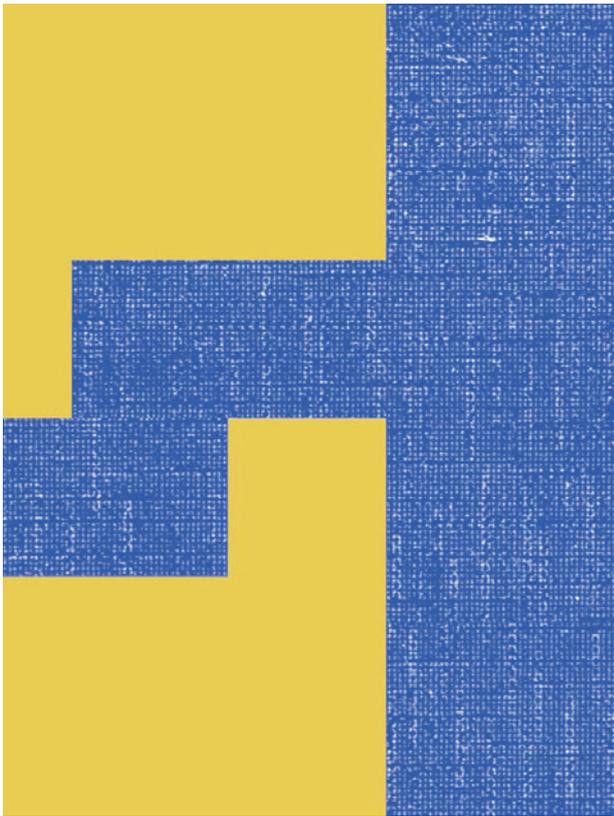
seule fois ne lui suffit pas, il faut qu'elle répète l'opération. La répétition et par conséquent l'exercice sont importants pour que les enfants puissent confirmer, corriger ou étendre les connaissances qu'ils viennent d'acquérir, afin de les transformer en habitude.

Pour pouvoir se consacrer à ces processus individuels de construction et d'appropriation, les enfants ont besoin de conditions générales adaptées. Meret veut grimper sur le tas de neige, et elle veut le faire plusieurs fois. Il faut qu'elle ait donc la possibilité de le faire et suffisamment de temps pour le faire. L'éducatrice veille à ce que ce soit le cas. Elle est aux côtés de Meret, fait preuve de patience et n'exerce aucune pression. Et quand Antonia s'approche et s'intéresse aussi au tas de neige, l'éducatrice l'oriente vers une autre possibilité de jeu. De la sorte, les deux enfants sont satisfaits : Meret peut continuer à escalader et Antonia fait le saut de l'ange avec les autres enfants.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.).
- 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 3 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).



LA REMORQUE

Souvent, de brèves explications suffisent à assurer de l'autonomie. Les enfants ont alors l'impression d'y être parvenus presque tout seuls. Cela leur donne de l'assurance et de la confiance.

MALOU / 3 ans et 2 mois

Malou a un problème. Mais comment attache-t-on la remorque bleue à la voiture rouge ? / La pièce intermédiaire rouge est certainement la clé de l'énigme. Mais comment l'insérer dans le trou ? La mère ne vient pas de suite. / Malou l'essaie à nouveau différemment. Mais cela ne tient pas. / La mère est toujours absorbée dans un dialogue. Un nouvel essai. Mince ! Cela ne s'accroche toujours pas correctement ! L'affaire est épineuse. Mais Malou n'abandonne pas. Elle ne s'avoue pas vaincue aussi vite. / A présent la mère arrive. Au bon moment. / Elle aide de trois manières : elle explique, reste calme et encourage sa fille. Et cela suffit. C'est ainsi que Malou progresse toute seule. / Maintenant la remorque reste accrochée. C'est parti, le transport peut commencer. Mais où mettre la longue pelle ? Est-ce que cela marche comme ceci ou néanmoins mieux comme cela ? / Malou prend elle-même la pelle en main et effectivement : elle réussit ! Et voilà !

Un soutien et un accompagnement appropriés

Malou a besoin de la remorque pour transporter la pelle. Mais il y a un problème : elle n'arrive pas si facilement à l'attacher. Elle suppose qu'elle a besoin de la pièce intermédiaire rouge pour associer la voiture et la remorque. Pour s'en assurer, elle l'insère dans le trou à l'arrière de la voiture. Elle rentre ! Maintenant, il ne reste plus qu'à y attacher la remorque. Là, elle a beau essayer, elle n'y arrive pas. La remorque ne tient pas. Elle a besoin de l'aide de sa mère. Mais celle-ci est occupée et ne réagit pas tout de suite. Malou réessaie donc toute seule. Elle examine attentivement le dispositif. Mais cela ne marche pas cette fois non plus. Sa mère ne vient pas mais lui donne des conseils de loin (« D'abord, il faut le mettre bien droit. »). Quand elle constate que sa fille n'y arrive tout de même pas, elle vient à elle. Elle l'aide en lui faisant des suggestions ciblées. Ces incitations fournissent à Malou une structure sur laquelle elle pourra s'appuyer pour trouver la solution. Et c'est bel et bien comme cela qu'elle y parvient !

Il faut donner aux enfants des aides et des suggestions qui soient adaptées à leurs aptitudes. Cela leur permet de se confronter à des choses nouvelles, de rester motivés et de faire des progrès dans leur évolution. Cela les renforce en les amenant à élaborer et à essayer leurs propres itinéraires pour aboutir à des solutions. Si un enfant reçoit un soutien trop important par rapport à ses aptitudes ou à son désir d'apprendre, il sera insuffisamment sollicité et s'ennuiera. Si, par contre, il ne reçoit pas assez de soutien, il sera dépassé par la situation, se sentira impuissant et sous pression. Dans les deux cas, l'apprentissage ne peut pas avoir lieu de manière satisfaisante. Le point d'équilibre entre aider l'enfant et le laisser faire tout seul dépend du caractère de ce dernier, de son développement et des expériences qu'il a déjà faites.

La mère de Malou sent précisément ce qu'elle peut la laisser faire. En la guidant par la parole, elle lui apporte exactement le soutien dont celle-ci a besoin pour pouvoir attacher toute seule la remorque à la voiture. Elle lui permet de faire l'expérience de l'auto-efficacité et de la satisfaction d'avoir réussi. Malou a (presque) réussi toute seule à attacher la remorque. Cela lui donne du courage pour relever tout de suite le défi suivant : le transport de la pelle. D'abord, elle n'arrive pas à maintenir celle-ci sur la remorque. Elle trouve ensuite une solution, sans avoir besoin d'aucune aide extérieure, pour la transporter d'une autre façon.

→ 1

Développer une image de soi positive

L'élaboration de l'image de soi et de la conscience de sa valeur propre est notablement influencée par les expériences sociales. La mère de Malou ne fixe pas la remorque à sa place, elle l'aide simplement à le faire elle-même. Cela donne à Malou le sentiment de pouvoir atteindre un but elle-même. Elle se perçoit ainsi elle-même comme une petite fille qui a des compétences et qui apprend, et peut conclure de cette expérience : « Je peux avoir une influence sur les choses, je peux apprendre quelque chose et je ne suis pas seule ! » Cela n'influe pas seulement sur l'image que Malou a d'elle-même, mais également sur son comportement, et par là même sur ce qu'elle va vivre par la suite et sur la manière dont elle sera perçue par les autres. Les nombreux messages qu'il reçoit de sa personne de référence indiquent à un enfant de quoi les autres le pensent capable et ce qu'ils peuvent lui confier. Ces messages sont communiqués tant par le canal verbal que par le canal non verbal (mimique, gestuelle). Malou voit par exemple dans l'attitude de sa mère que celle-ci la sait capable d'attacher toute seule la remorque. Cela favorise chez Malou une perception positive d'elle-même. Les messages respectueux et les encouragements sont très importants pour le développement de la personnalité. Les compliments que prodigue la mère (« Voilà, super ! Ça marche ! ») expriment un sincère intérêt pour la réussite de sa fille. Celle-ci ressent cette valorisation et cette attention et se vit elle-même comme capable d'agir et compétente.

→ 2

Ramener le nouveau à du connu

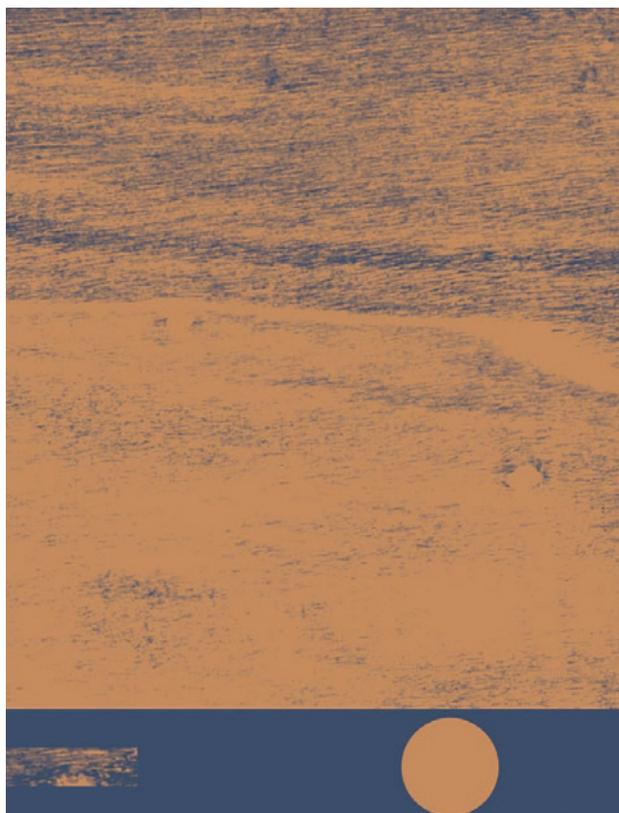
Ce n'est pas la première fois que Malou utilise la remorque. Il est sûr qu'elle a déjà souvent regardé sa mère ou un autre enfant l'attacher à la voiture. Elle sait exactement de quelle pièce elle a besoin pour attacher la remorque. Mais comment fonctionne précisément ce mécanisme ? Grâce au soutien de sa mère, Malou constate que la remorque ne tient que si on tourne la pièce par en dessous. Elle est en mesure d'ordonner cette nouvelle information dans le savoir qu'elle possède déjà sur la fixation de la remorque à la voiture.

Cet exemple montre l'importance des connaissances préalables chez l'enfant. Une expérience ne peut en

effet avoir une influence effective ou « former » l'enfant que si ce dernier parvient à l'intégrer dans son savoir existant et à l'élaborer en fonction de son développement. C'est pourquoi il est important d'adapter le soutien que l'on apporte à un enfant tant à son développement qu'aux connaissances qu'il possède déjà. C'est seulement ainsi que l'enfant peut faire des expériences d'apprentissage pérennes. La prochaine fois que Malou aura besoin de la remorque, elle saura comment l'attacher.

→ 3

- POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :
- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
 - 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
 - 3 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).



LA VOITURE

Nous y arrivons tout seuls ! Pour faire l'expérience du succès, les enfants ont besoin d'opportunités appropriées et de la confiance des adultes. Cela leur donne de la force.

ANGELA / 3 ans et demi
ARMI / 4 ans et 2 mois

Ils sont tous là : la mère de jour, Angela, Armi et Marona. Mais il y a quelque chose qui manque : La petite voiture a disparu sous la commode. Et maintenant ? Que faire ? / La mère de jour comprend le problème et reconforte la petite Angela : montre-là à Armi ! Armi est plus grand qu'elle. Peut-être ses bras sont-ils assez longs pour atteindre la petite voiture ? / Non, cela ne va pas. Peut-être cela va-t-il aller avec la baguette du triangle. / Non, cela ne va pas non plus. La baguette aussi est trop courte. Et la flûte ? Cela ne va pas marcher non plus. Il faut chercher autre chose. Armi cherche le bois de résonance. / Cela a marché. La voiture est de retour ! Quel succès ! Angela transmet la bonne nouvelle à travers la porte des toilettes. / La mère de jour félicite les deux pêcheurs de voiture. Angela se réjouit. Et Armin est fier comme un paon.

Rechercher et essayer ses propres solutions

Un problème se pose : la petite voiture a disparu sous la commode. La mère de jour demande à Armi s'il peut l'attraper et à Angela de la montrer à Armi. Elle encourage ainsi les enfants à relever ce défi seuls, elle pense qu'ils sont capables d'y arriver. Mais c'est à eux de déterminer comment arriver au but. Ils essaient d'atteindre la petite voiture à l'aide de différents objets. Mais ils n'y arrivent pas. Les deux enfants travaillent ensemble et se répartissent les rôles : Armi attrape la voiture et Angela est à ses côtés pour le conseiller.

Les enfants ont besoin de temps et d'une occasion pour essayer leurs propres solutions. C'est pourquoi il est important que les adultes adoptent d'abord une attitude d'attente et d'observation, et cela aussi longtemps que les enfants ne demandent pas d'aide ou qu'ils ne sont pas dépassés par la situation. Lorsque les enfants ne se voient pas présenter des solutions « toutes faites », qu'ils doivent eux-mêmes partir à la recherche d'idées et peuvent essayer différentes voies, ils ont la possibilité d'apprendre à partir des erreurs et des essais infructueux. Cela leur permet de faire l'expérience de leur auto-efficacité et de la joie d'avoir réussi.

→ 1

Les émotions dans le processus d'apprentissage

Récupérer eux-mêmes la petite voiture est pour Armi et Angela un défi qu'ils acceptent avec plaisir et qui attise leur ambition. Ils s'amuse à réfléchir et à rechercher le meilleur moyen d'y arriver. Et lorsque le but est atteint, que la petite voiture est sortie de dessous la commode, la joie est à son comble. Angela court dire à la mère de jour qu'ils y sont arrivés, et Armi manifeste sa fierté, à la fois par son langage corporel et en disant : « C'est moi le plus fort ! ». Les deux enfants font l'expérience de la réussite. L'apprentissage des enfants s'accompagne de sentiments. Les enfants sont des apprenants enthousiasmés.

siastes. Leur curiosité est du reste leur principale motivation. Ils montrent de la joie lorsqu'ils peuvent essayer, explorer, étudier quelque chose en étant interrompus le moins souvent possible. Lorsqu'un enfant fait l'expérience du succès au cours de l'apprentissage, cela s'accompagne de sensations de bonheur. C'est le meilleur point de départ pour se motiver à nouveau et affronter de nouveaux défis en étant pleinement conscient de sa valeur. Mais tout ce à quoi les enfants s'attachent n'est pas toujours couronné de succès. Il leur faut alors beaucoup de persévérance pour y arriver. En revanche, en cas d'échecs (répétés), l'enfant sera frustré. Si un enfant éprouve des sentiments négatifs, tels que la douleur ou la peur, dans une situation déterminée, il aura tendance à éviter cette situation par la suite car il l'associera à de mauvais souvenirs.

→ 2

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

« Super ! Bravo ! Bravo, Armi ! », s'écrie la mère de jour. Armi et Angela ont réussi à retirer la petite voiture de dessous la commode. La mère de jour partage la joie des enfants et les félicite. Cette empathie manifestée par leur personne de référence renforce encore chez les enfants le sentiment de la réussite, d'avoir été capables de faire quelque chose eux-mêmes (auto-efficacité). Ils se sentent plus fort dans leur expérience : « J'ai réussi cette fois (presque) tout seul, alors je pourrai aussi le faire la prochaine fois. » Cette expérience contribue à la constitution progressive d'une perception de soi à la fois positive et réaliste. Cela renforce l'aptitude à développer une résistance psychique (résilience). Les enfants en auront besoin pour pouvoir se dire, même dans les situations d'effort important : « Je peux changer les choses, je peux apprendre quelque chose, j'ai de la valeur ! »

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Apprentissage et développement (p. 26 ss.).
- 3 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).



LÉGUMES

Selon le langage populaire les couteaux, les fourchettes, les ciseaux et la lumière ne sont pas pour de petits enfants. Cela est faux : les petits peuvent, eux aussi, apprendre avec des adultes comment on manie correctement un couteau, une fourchette, des ciseaux ou comment on utilise la lumière.

LIVIA / 1 an et demi
MAURO / 3 ans et 9 mois

Peu de temps avant midi. Il faut mettre le repas de midi sur la table et les deux enfants veulent aider. / Chacun fait ce qu'il peut. La mère sait ce qu'elle peut demander à ses enfants et donne à chacun ce dont il a besoin pour participer. Mauro sait déjà utiliser le couteau éplucheur. Livia est justement en train d'apprendre comment découper des rondelles de concombre. / Sa mère guide sa main avec soin et lui montre ainsi comment on manie le couteau tranchant. A cette occasion naît un petit dialogue entre la mère et sa fille. / Découper, découper, découper. Le mot devient un vers. / Rondelle après rondelle, Livia apprend le mot et le maniement du couteau tranchant. Faire et parler – d'une pierre deux coups. Je suis petite mais j'en suis capable !

Défis

Livia apprend d'une manière adaptée comment couper un concombre et utiliser un couteau aiguisé. Sa mère l'accompagne avec plein d'égards dans la découpe. Livia a l'autorisation de tenir le concombre et le couteau, mais c'est sa mère qui guide ce dernier. Cela permet à Livia de sentir au plus près comment on coupe un concombre et comment on déplace le couteau. En même temps, sa sécurité est toujours assurée. Mais elle ne s'en trouve pas moins face à un défi qu'elle relève. Découper est une activité qu'elle n'est pas encore capable d'accomplir de manière autonome. Mais grâce à l'aide de sa mère, elle n'est pas dépassée. Cette situation devient ainsi une situation d'apprentissage dont elle peut tirer profit. Pour Mauro, c'est différent. Il a beaucoup plus d'expériences semblables et peut déjà utiliser l'éplucheur tout seul. Il exerce ses compétences consciencieusement sur des carottes, en faisant bien attention à ce qu'il ne reste aucune pelure. Mais en même temps, il jette sans cesse des regards de curiosité vers sa petite sœur.

D'une part, les enfants ont besoin de nouvelles opportunités d'expérimenter. Cela signifie qu'il convient, dans une certaine mesure, de leur faire confiance, mais que, d'autre part, il incombe aux adultes de leur offrir protection et sécurité. Pour trouver ici un juste milieu, il est nécessaire d'être précis dans ses observations et d'agir avec empathie, et parfois aussi avec une certaine assurance : de quoi l'enfant est-il déjà capable ? Quelles connaissances possède-t-il déjà et quelles expériences a-t-il déjà faites ? Quelle pourrait être la prochaine étape ? Comment l'enfant réagira-t-il s'il est dépassé ou au contraire insuffisamment sollicité par la situation ?

→ 1

Participer et collaborer

La mère implique ses enfants dans la préparation du repas de midi. Elle leur fournit ainsi une importante occasion d'apprendre. Les enfants sont contents de

pouvoir aider. Car ils veulent participer et apporter une contribution à la collectivité – ici, à la famille. Ils en retirent le sentiment d'être utiles, efficaces et importants pour la famille. Cela dure certes un peu plus longtemps, car la mère associe cette tâche aux soins prodigués à ses enfants. Mais cela favorise l'autonomie des enfants. A long terme, cela peut conduire à une répartition partenariale des tâches ménagères.

→ 2

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

Mauro regarde un moment Livia et leur mère découper le concombre. Il est impressionné et dit son admiration : « Livia le fait super bien. » « Super », c'est aussi ce que dit la mère, qui fait ainsi comprendre à Livia qu'elle le fait bien et qu'elle peut continuer comme cela. Les feedbacks positifs et francs sont essentiels pour les enfants, surtout s'ils sont dits par des personnes importantes pour eux. Les enfants perçoivent en général de manière très nuancée ce que les adultes prennent en compte ou ignorent, ce qu'ils approuvent ou désapprouvent. Ce qu'expriment les adultes leur fournit un cadre général dans lequel ils insèrent leurs actions. Cela peut passer par des commentaires verbaux ou par des attitudes. La mère exprime ses compliments par des mots, mais elle donne aussi à Livia un feedback par l'attention qu'elle lui porte et par la continuité du processus de découpe. Des messages respectueux, des encouragements et une sincère empathie sont très importants pour le développement personnel de l'enfant. Ils l'aident à se réjouir de ses actes et de ses découvertes, à oser accomplir des choses nouvelles et à s'entraîner.

→ 3

L'accompagnement par la parole

La mère commente la découpe du concombre qu'elle effectue avec Livia d'une manière que celle-ci comprend bien. Elle soutient ainsi Livia d'une façon adaptée à son développement dans l'acquisition du langage. « Attention. Il faut faire attention à tes doigts. » Cette phrase, la mère la prononce à l'intention de Livia, mais certainement aussi pour elle-même. Il est important pour les enfants que des adultes leur parlent et expriment leurs pensées avec des mots. Ils peuvent ainsi apprendre, en suivant le modèle des adultes, à guider leur propre attention et à faire une chose après l'autre.

Le mot « couper » est répété à tour de rôle par la mère et par Livia. En reprenant les paroles de Livia, sa mère lui donne un feedback immédiat, lui permettant de ressentir elle-même ce qu'elle a produit sur le plan verbal. L'activité de la découpe est en outre une activité rythmée, ce qui se prête particulièrement bien à l'acquisition de l'adresse.

La répétition elle-même est une stratégie centrale pour favoriser l'apprentissage chez les jeunes enfants. Le mot « couper » restera inscrit dans la mémoire et associé à l'activité concrète elle-même.

→ 4

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
- 2 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 3 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 4 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



VÉLO

Les conflits sont d'excellentes occasions d'apprentissage. Lorsque les adultes cherchent des solutions avec les enfants, ils leur transmettent beaucoup de choses : s'exprimer et écouter, négocier avant d'agir, arriver à des compromis et surtout la démocratie.

MALOU / 3 ans et 4 mois
ANNINA / 3 ans et demi
HANNAH / 3 ans et 5 mois
GROUPE D'ENFANTS âgés de 3 ans et 5 mois à 4 ans et 1 mois

De nombreux enfants se déplaçant dans un jardin. Et il arrive ce qu'il arrive souvent. Plusieurs enfants veulent la même chose. Mais ce n'est pas possible. Et déjà le conflit éclate ! / Annina est assise sur le vélo. Mais Malou souhaiterait en faire de même. Et elle cherche maintenant l'aide de la responsable du groupe de jeu. / Droit de codécision, participation, implication, au lieu de solutions rapides imposées d'en haut. La responsable du groupe de jeu se positionne sur un pied d'égalité. Elle négocie avec Malou et Annina. Et Hannah réfléchit calmement par devers soi. / Des enfants encore très jeunes apprennent ainsi ce qu'il faut faire lorsque les situations deviennent difficiles : parler, parler, parler. Jusqu'à ce qu'on trouve un accord. Jusqu'à ce que cela soit plus ou moins satisfaisant pour tous. Jusqu'à ce que l'on trouve l'idée lumineuse. Et aujourd'hui, c'est Hannah qui l'a.

Résoudre ensemble les conflits

Quand on se trouve au sein d'un groupe, il y a toujours un risque de conflit. Les avis, les souhaits et les perceptions des uns et des autres divergent et trouver une solution qui soit acceptable pour tous n'est pas toujours simple. Les enfants en font l'expérience, tout comme les adultes. Il est parfois difficile de mettre ses propres intérêts au second plan et de se mettre à la place des autres pour avoir conscience de leurs besoins. De la capacité d'identification, de l'empathie, du respect pour les autres, mais également la capacité de défendre sa propre position : autant de compétences qui doivent d'abord être découvertes et qu'il faut ensuite affiner dans la pratique. Le conflit autour du vélo offre à cet égard une belle occasion d'apprendre. Il y a d'abord un fait : Annina et Malou veulent utiliser le même vélo en même temps. Et il y a ensuite une difficulté objective : un seul enfant à la fois peut monter sur le vélo. Malou recherche l'aide de la responsable du groupe de jeu, et celle-ci prend le temps nécessaire pour trouver avec les enfants une solution qui satisfasse tout le monde. Elle pose des questions bien ciblées : « Qu'est-ce qu'on fait ? Quelqu'un a une idée ? » Avec ce type de questions ouvertes, elle incite les enfants à réfléchir et les invite à formuler eux-mêmes des propositions de solutions, à exprimer leurs besoins et à les traduire avec des mots.

Pas à pas, le conflit s'approche d'une solution. Et ce ne sont pas seulement Malou et Annina qui font l'expérience d'une relation démocratique. L'ensemble du groupe, qui écoute avec un grand intérêt, découvre comment on aboutit à des compromis. Les enfants apprennent ainsi à mieux résoudre les problèmes qui peuvent se poser, à les

discuter et à négocier ensemble, à coopérer, à défendre leur point de vue et à adopter celui des autres.

→ 1

Prendre les enfants au sérieux

La responsable du groupe de jeu a conscience des risques et des potentialités que renferment les situations de conflit. En s'accroupissant, et en se mettant ainsi à la hauteur des enfants, elle indique qu'elle prend au sérieux le souhait de Malou. Les enfants perçoivent de la sorte cet intérêt réel porté à leur manière de voir, et se sentent libres d'exprimer ce qu'ils pensent. C'est là une condition essentielle pour qu'un dialogue soit possible entre eux. La responsable du groupe de jeu s'assure, par des questions, qu'elle a bien compris les enfants (« C'est ton idée ? »), et elle leur indique que toutes les contributions sont les bienvenues. Cela permet aux enfants de participer et de contribuer personnellement à la recherche de la solution. Malou défend son point de vue par la parole, et Annina de plus en plus par ses actes. Elle fait un signe de dénégation, ou s'éloigne un peu avec le vélo. Chaque enfant a sa manière personnelle de s'exprimer, participant ainsi à la vie de la collectivité.

→ 2

Apprendre ensemble

Les contacts entre enfants ont tendance à être plus équilibrés que les relations entre enfants et adultes. Ils comportent des défis et des occasions d'apprentissage spécifiques. Des enfants qui se connaissent bien et se sentent suffisamment en sécurité et soutenus peuvent faire sans relâche l'expérience du comportement social. Depuis fort longtemps, les enfants du groupe de jeu se voient deux matinées par semaines. Ils se connaissent bien et peuvent évaluer comment leur vis-à-vis va réagir. Il est à cet égard indispensable qu'un adulte de référence se trouve à proximité, qui connaisse bien les enfants et soit en mesure de distinguer les situations où ils arrivent à se débrouiller seuls de celles où ils ont besoin d'un soutien actif. Pour résoudre le conflit autour du vélo, les enfants ont besoin de l'aide de la responsable. Ils la lui demandent. Celle-ci a observé attentivement ce qui s'est passé et elle est sur place lorsqu'ils ont besoin de son aide. Plutôt que de présenter une solution toute faite, elle guide les enfants oralement à travers le dialogue. Elle met en place une structure qui permettra aux enfants de s'orienter dans la recherche d'une solution. Une telle intervention a pour les enfants un caractère de modèle. Ils apprennent progressivement au moyen de ces exemples à négocier eux-mêmes les règles du jeu. C'est finalement la proposition de Hannah qui permet de clarifier la situation. La proposition est acceptée par tous et immédiatement mise en œuvre.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 2 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).
- 3 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.); Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).



CHARIOT DE COURSES

Personne n'est trop petit pour apporter son aide. Les enfants voudraient apporter leur contribution à la collectivité et se percevoir comme utiles.

MARONA / 3 ans et 9 mois
DINA / 1 an et demi

Pour de nombreux adultes, faire les courses avec de jeunes enfants est un véritable défi. Tellement de choses tentantes et d'aussi nombreux attraits en même temps ! Dina, Marona, la mère de jour et l'ours viennent à bout de ce défi. En premier lieu, ce n'est pas la première fois qu'ils vont ensemble au supermarché. Ensuite, Dina et Marona ont le droit d'aider. Et enfin, tous ont le temps. / La mère de jour associe chaque acte à une phrase simple. La parole est ainsi toujours adressée aux deux enfants. / Marona est déjà assez grande pour mettre toute seule le long pain sur le tapis roulant près la caisse. La mère de jour n'attache pas d'importance à la rapidité. Elle aide ainsi les enfants à prendre conscience qu'ils sont importants et qu'ils peuvent aider. / Marona est encore petite pour le grand panier et pour le long chemin jusqu'à la pile d'articles. Mais elle y parvient. Tout à fait sans la mère de jour. Car celle-ci doit maintenant ramasser la petite monnaie tombée par terre.

Participer et collaborer

Dès le début, l'enfant fait partie d'une communauté et construit des relations personnelles. Il veut participer, s'investir dans les choses et avoir un sentiment d'appartenance. Mais il faut que cela soit désiré et rendu possible par son entourage, comme c'est le cas pour Marona et Dina. Ce n'est pas la première fois que les deux petites filles font les courses avec leur mère de jour. Elles ont ici la possibilité de l'aider activement. Marona est un peu plus âgée et plus grande que Dina, elle a l'autorisation et la capacité de pousser le chariot, de poser les articles sur le tapis de caisse et de remettre le panier à sa place. Autant de possibilités de faire que la mère de jour lui donne. Celle-ci s'adresse directement à elle (par exemple « Marona, tu veux pousser le chariot ? »), la petite fille peut décider elle-même si elle veut le faire ou pas. Par sa participation active, Marona ne fait pas qu'aider la mère de jour, elle comprend et sent qu'elle apporte une contribution importante. Cela renforce sa conscience d'elle-même et son sentiment d'appartenance. Les deux enfants assimilent par ailleurs de nombreuses choses sur le déroulement des achats et développent de plus en plus leur autonomie.

→ 1

Défis

Marona a l'autorisation de ramener le chariot avec le panier. Il s'avère que ce n'est pas si facile. Marona sait déjà que dans ce magasin, on peut détacher le panier du chariot. Elle tire très fort dessus, mais le panier tient bon. En désespoir de cause, son regard se tourne vers la mère de jour, mais celle-ci est occupée à payer. Elle doit donc résoudre le problème toute seule. Marona essaie encore une fois. Comme elle persévère, cela finit par marcher. Elle peut donc poursuivre sa tâche et aller remettre le panier

à sa place. Essayer, développer des stratégies de solution et persévérer lorsque cela devient difficile sont des éléments centraux des processus de formation chez l'enfant. Une situation qui constitue un défi pour un enfant sans pour autant le dépasser peut devenir une situation d'apprentissage.

→ 2

L'accompagnement par la parole

Dina est encore trop jeune pour avoir des échanges verbaux avec la mère de jour, et Marona parle une autre langue dans sa famille. Pour elle, le dialecte alémanique est quelque chose de complètement nouveau. Mais la mère de jour parle tout de même avec les deux petites filles au magasin, même si ces dernières ne lui répondent pas avec des mots. Elle sait très bien que les enfants comprennent une langue avant de pouvoir la parler. Elle leur pose des questions (« Tu veux monter aussi ? »), attire leur attention sur quelque chose (« Regarde, là ! »), les félicite (« C'est ça ! Bravo ! ») et récapitule ce qu'elle pense avec des mots (« Ah, oui, il y a de la ciboulette en bas »). Elle utilise des phrases courtes et simples que les deux petites filles peuvent comprendre. Le fait de s'adresser en permanence aux enfants est important pour eux : la mère de jour leur permet de diriger leur attention sur quelque chose, de se concentrer, de faire une chose après l'autre, de prévoir, et de comprendre et d'ordonner leurs propres pensées et leur ressenti. La mère de jour est leur modèle. Mais pas uniquement : elle leur apporte également une aide dans l'apprentissage de l'allemand et dans la constitution de leur vocabulaire.

→ 3

- POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :
- 1 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
 - 2 6^e ligne directrice : Globalité et adaptation : les jeunes enfants ont recours à tous leurs sens pour l'apprentissage, guidés par leurs intérêts et leurs expériences antérieures (p. 46 s.).
 - 3 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



EN-CAS DE DIX HEURES

Mettre la table, comme rituel quotidien et occasion d'apprentissage. Tous participent. Chacun a sa tâche. Si les enfants peuvent contribuer au déroulement de la vie quotidienne, ils développent un sentiment d'appartenance et apprennent à assumer des responsabilités.

GROUPE D'ENFANTS âgés de 3 ans et 3 mois à 3 ans et 10 mois

On met la table dans le groupe de jeu. Un petit festin collectif se prépare. Mais avant que la table soit prête à accueillir l'en-cas de dix heures, de nombreuses mains doivent préalablement s'affairer. / Où doit-on mettre quoi ? Et : qui sera là aujourd'hui ? Il faut bien sûr en parler. / Bien sûr, il est toujours possible qu'une fois ou l'autre quelque chose aille de travers. Cela fait partie de l'apprentissage. / Des tours de verres, des assiettes de raisins, des tranches de pain, la cruche d'eau. Le travail est déjà un plaisir. / Les enfants ne le font pas pour la première fois. Mettre la table fait partie des rituels du groupe de jeu.

Participer et collaborer

C'est la pause du matin et il faut préparer la table. Un enfant après l'autre, tous viennent pour y participer. Pendant que la responsable du groupe de jeu vide le lave-vaisselle, les enfants apportent la vaisselle et les aliments de la cuisine à la table destinée aux repas. Chacun et chacune assume une tâche et, dans une large mesure, la responsable des groupes de jeu fait confiance aux enfants.

Du fait qu'ils sont autorisés à aider, les enfants peuvent tirer profit de la situation à de nombreux égards. En faisant quelque chose ensemble pour la collectivité, ils apprennent à assumer des responsabilités et à travailler comme une équipe. Ils font l'expérience du fait qu'ils font partie d'un groupe. Parce qu'ils participent et savent ce qu'il faut faire – comme les autres –, ils éprouvent un sentiment d'appartenance. Ce sentiment ainsi que la familiarité au sein d'un groupe aident les enfants à se sentir bien avec les autres.

Les enfants sont fiers de leur travail, et cela se manifeste dans la question que pose Hannah : « Qui est-ce qui a si bien mis la table ? » Chacun a apporté sa contribution à la réussite de l'ensemble.

→ 1

L'apprentissage par l'expérience dans le quotidien de l'enfant

Ce n'est pas la première fois que les enfants mettent la table. Cette tâche fait partie des processus que le groupe de jeu déroule quotidiennement de manière identique. Tous les enfants savent ce que l'on doit mettre sur la table et où le placer. Les enfants se sentent compétents. Ces tâches récurrentes les aident à s'orienter et à avoir une vue d'ensemble sur ce qui se passe.

Quand on met la table, il peut arriver qu'un verre tombe par terre. Il est solide et ne se brise pas. Faire des erreurs et être maladroit, cela fait partie de l'apprentissage. Chaque occasion où les enfants peuvent faire eux-mêmes quelque chose au quotidien les aide à développer leur autonomie. Il est à cet égard important que les personnes de référence des jeunes enfants adoptent une attitude qui laisse de la place pour les erreurs dans le processus

d'apprentissage. Les erreurs doivent être considérées comme une possibilité de s'améliorer. Pour les enfants, simplement mettre les choses sur la table ne suffit pas. Ils veulent encore réfléchir à l'endroit où placer ceci ou cela et se demandent qui sera là à la pause. C'est là une bonne occasion de s'entraîner à la réflexion, à la planification et à la mise en œuvre.

Les processus de formation des jeunes enfants sont toujours liés à des situations concrètes et quotidiennes. Pour que les enfants apprennent comment manipuler avec soin de la vaisselle, comment on prépare la table pour que chacun ait un couvert, et comment collaborer au sein d'une équipe, il ne suffit pas de le leur expliquer. Ils apprennent au moyen d'expériences quotidiennes concrètes.

→ 2

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Conception de base de l'éducation de la petite enfance (p. 24 s.).



LESSIVE

Être là et participer est très important. Les enfants ont besoin de personnes de référence qui les impliquent dans le quotidien et qui sont des modèles pour eux.

LIVIA / 1 an et demi
MAURO / 3 ans et 9 mois

Il y a peu de place et beaucoup à faire. Heureusement, Livia et Mauro ont un petit séchoir. Cela leur permet d'aider leur mère. / Bien sûr, le grand frère y parvient déjà mieux. Il va de soi que tout ne marche pas rondement. Mais Livia a déjà compris comment on secoue le linge alors que sa maman n'a eu besoin de le lui montrer qu'une seule fois. / Le va et vient de slips, de chiffons, de t-shirts, de caleçons et de taies d'oreiller est accompagné du va et vient de mots et de phrases. Et la petite Livia y participe naturellement, sans lâcher pour autant le chiffon cotonneux vert. / Mauro est lui aussi très concentré sur sa tâche. « Le mien... » une expression à l'emporte-pièce. Mauro est fier et se réjouit du compliment de sa mère.

Participer et collaborer

C'est aujourd'hui jour de lessive. Livia, Mauro et leur mère accomplissent cette tâche ménagère ensemble. Les enfants aiment bien y participer. Grâce au petit séchoir, ils peuvent vraiment aider. Même si Livia n'est pas encore très adroite pour pendre le linge, son frère et sa mère la font bien évidemment participer à cette activité. Ils l'aident en lui montrant comment on fait, en lui donnant des conseils et en faisant preuve de patience, pour qu'elle puisse elle aussi contribuer à cette activité commune. Et Mauro est tout absorbé par sa tâche. Il travaille consciencieusement. Les enfants ne sont pas seulement une aide pour leur mère, mais ils ont en outre le sentiment d'accomplir quelque chose pour toute la famille. Il est important que les enfants puissent participer à la vie de la collectivité et que cette participation soit souhaitée. Ils ont besoin pour cela d'adultes qui sachent apprécier leur contribution et leur influence à leur juste valeur. Sa mère remercie Livia pour chaque pièce de linge que celle-ci lui tend. Elle indique ainsi à sa fille qu'elle apprécie son aide. Les activités communes, comme le fait de pendre le linge, renforcent la relation au sein de la famille.

→ 1

Des messages respectueux, des encouragements et de l'empathie

Mauro est fier de son travail. Et il a besoin de la reconnaissance de sa mère : « Maman, tu veux voir le mien ? ». La manière dont les enfants perçoivent et évaluent les choses est fortement influencée par ce qu'expriment et ce que font les adultes qui sont importants pour eux. La réponse de sa mère indique à Mauro qu'il a accompli quelque chose et que les autres réagissent à cela. L'opinion de sa mère est importante pour lui, elle lui permet d'évaluer lui-même ce qu'il a fait.

« Super, très bien étendu ! », répond la mère. Elle communique ainsi à son fils un sentiment de valeur et exprime qu'elle participe à ce que Mauro a fait. Cela aide ce dernier à se forger

progressivement une perception de soi à la fois positive et réaliste.

→ 2

L'accompagnement par la parole

Pendant toute l'activité d'étendage du linge, Livia, Mauro et leur mère entretiennent un dialogue. La communication avec d'autres personnes joue un rôle essentiel pour les enfants. L'échange non verbal (par exemple le contact visuel, les gestes, l'expression du visage), préverbal (par exemple des sons émis) et verbal (les paroles) avec les autres permet aux enfants d'acquérir une image plurielle d'eux-mêmes et du monde. C'est pourquoi il est important que les adultes leur parlent dès le début et verbalisent leurs actes. Les activités quotidiennes, comme étendre le linge, se prêtent particulièrement à la communication. En dialoguant avec ses enfants, la mère favorise leur acquisition de la langue. Livia essaie infatigablement de s'exprimer avec des paroles et avec des sons. Sa mère lui répond, lui montrant ainsi qu'elle estime ce que fait Livia et qu'elle comprend ses messages. Elle encourage et renforce ainsi Livia dans son effort pour apprendre la langue.

→ 3

Apprendre ensemble

« Livia, regarde, tu dois faire comme ça ! », lui dit Mauro en lui montrant comment étendre des vêtements sur la corde. Il s'applique particulièrement pour montrer l'exemple à sa sœur. Mais il prend également un rôle de donneur de leçon en commentant d'une voix forte et désapprobatrice le fait que Livia a jeté le linge propre par terre. Sa mère montre également à Livia une astuce pour étendre le linge : il faut le secouer avant. Livia prend note de cette recommandation et l'applique tout de suite. Sa mère lui dit qu'elle peut aussi lui donner le linge à étendre au fur et à mesure. Livia en prend tout de suite note et tend à sa mère un vêtement après l'autre.

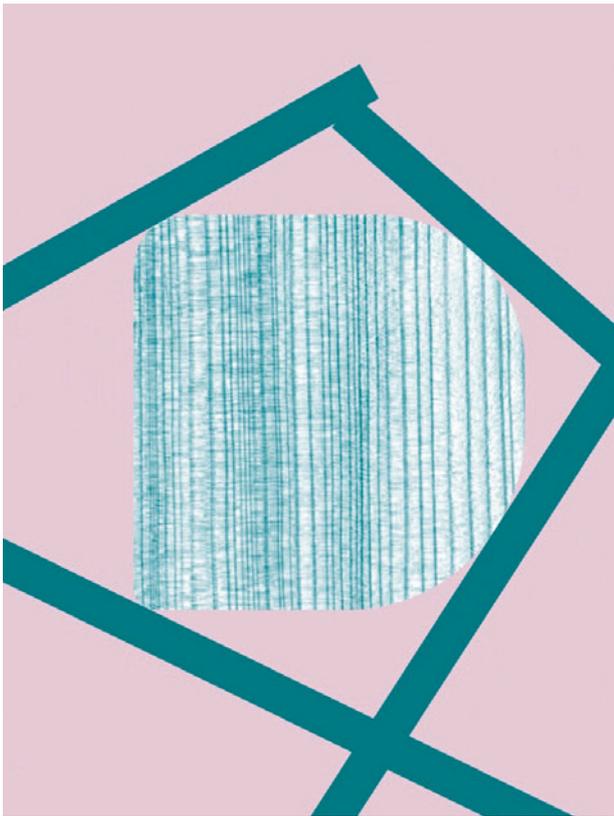
Livia peut tirer un grand profit de sa présence ici avec sa mère et son frère. Elle a devant elle deux modèles, dont elle peut beaucoup apprendre. Et Mauro joue avec beaucoup d'assurance son rôle de frère aîné. En assistant Livia et en lui donnant des astuces utiles, il apprend lui-même à ordonner ses connaissances et à les transmettre, mais aussi à assumer la responsabilité de sa petite sœur.

→ 4

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 2 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 3 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 4 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).



LIME

Le « do it yourself »... mais en commun ! Les enfants se sentent ainsi pris au sérieux et la relation s'en trouve renforcée.

LIVIA / 1 an et 7 mois

Dans l'atelier, devant l'établi. Livia et son papa sont occupés. Côte à côte. / Livia essaie la grande lime. Comment se frotte-t-elle au nouveau bois de l'épée en bois. Et au bois de l'établi. A chacun son dû. Mais tous deux se parlent. Avec les yeux. Et avec les mots. / « Tombé » est un mot qui préoccupe précisément Livia. Le père écoute, essaie de comprendre et prend Livia au sérieux. Et c'est alors que cela survient. / Le père encourage sa fille à aller chercher elle-même la lime. Tout compte fait, il a mis à sa disposition un bon escabeau et il connaît Livia. / Toute seule, oui ! Et cela sous les yeux de son père, plein de sollicitude. Cela donne de la force.

Renforcer la relation

Ce n'est pas la première fois que Livia est autorisée à accompagner son père à l'atelier. Ils ont tous deux déjà souvent fait des choses ensemble et s'apprécient visiblement. Même s'ils s'adonnent à des tâches différentes, chacun s'intéresse à ce que fait l'autre. Si Livia ne comprend pas ce que dit son père, elle lui demande d'expliquer. Elle veut savoir exactement ce que dit son papa. Inversement, son père ne tarit pas d'éloges devant le travail de Livia avec la lime : « Super, tu as limé tout ça ! » C'est pour Livia la confirmation qu'elle peut atteindre et réaliser quelque chose. Ce type de message qui reconnaît une performance est encourageant : il renforce non seulement la relation, mais est également important pour le développement de la personnalité de l'enfant. Livia est perchée sur l'escabeau. Elle préfère ne pas tomber. Elle le dit à son papa. Même si elle ne peut pas encore s'exprimer avec des phrases entières, celui-ci comprend ce que sa fille veut dire, et il confirme son message (« Tu dois être prudente ! »). Livia sent que son père s'intéresse sincèrement à ce qu'elle pense et à ce qu'elle ressent. Il est très amusant d'être en haut, mais c'est en même temps une véritable aventure pour la petite fille. Plusieurs fois, elle demande et reçoit la confirmation qu'il vaudrait mieux qu'elle ne tombe pas. De tels moments vécus ensemble renforcent la relation entre les enfants et leurs personnes de référence. Car les enfants ont besoin d'adultes qu'ils connaissent, qui leur consacrent du temps et sur qui ils peuvent compter.

→ 1

L'accompagnement par la parole

Le père et la fille sont plongés dans leur activité respective. Mais ils restent tout de même dans un échange mutuel constant, par le regard, la parole et les gestes. Livia peut déjà dire quelques mots et utilise cette capacité nouvelle pour communiquer avec son père. Celui-ci réagit aux commentaires de sa fille et pense à haute voix (« On en fait un autre ? Non, on n'en a pas besoin. »), soutenant ainsi Livia

dans l'acquisition du langage. Car la disposition à se confier aux autres et à les écouter est une condition centrale pour que la communication réussisse. Livia éprouve également un plaisir langagier dans le mot « tomber », dont la teneur la préoccupe beaucoup actuellement. Elle écoute sa sonorité, éprouve la sensation que sa prononciation produit sur la langue et répète cet exercice plusieurs fois.

→ 2

Renforcer la confiance en soi

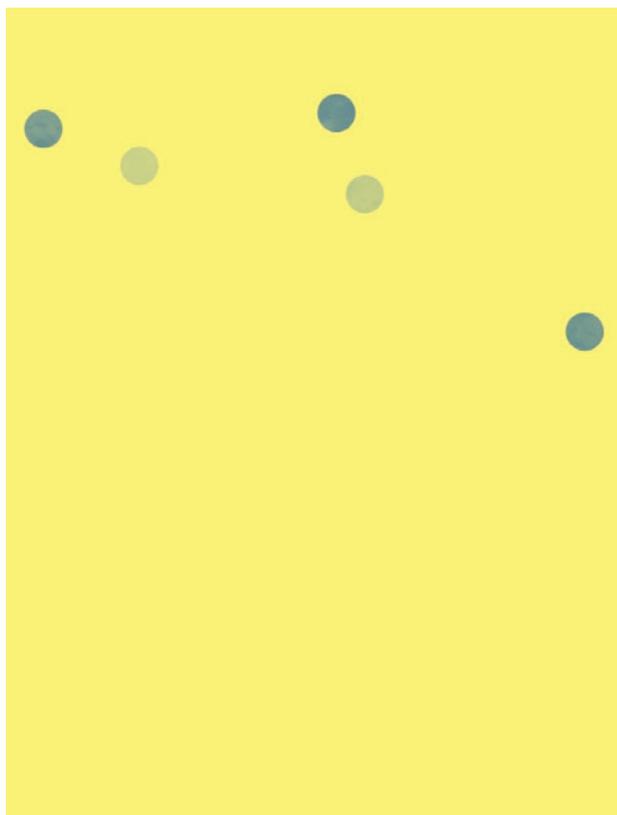
Il y a beaucoup de choses dans l'atelier, tant pour le père que pour la fille. Lui peut s'adonner à sa passion tandis que sa fille est fière d'avoir l'autorisation d'être là. Il l'implique dans son activité en lui donnant la possibilité non seulement d'y assister mais d'y participer. Livia peut s'investir dans sa tâche, expérimenter de manière autonome et s'exprimer. Une multitude d'expériences d'apprentissage qui s'ouvrent à elle!

Ce n'est pas là un établi spécial pour enfants, où Livia pourrait travailler avec une lime en plastique ou en bois. Non, elle a l'autorisation de manipuler une véritable lime sur le grand établi. Presque comme papa. Celui-ci lui a même préparé un escabeau pour qu'elle puisse limer confortablement. Livia a déjà été souvent avec son père dans son atelier et elle a déjà pu expérimenter divers outils. Pour apprendre comment manipuler des objets potentiellement dangereux, un enfant a besoin d'être accompagné d'un adulte qui assure sa sécurité et peut l'aider si nécessaire. Ce n'est qu'ainsi que l'enfant apprendra à évaluer les dangers et à utiliser un outil à bon escient. Le père de Livia la connaît et la sait capable de manipuler la lime. Cela renforce Livia et l'encourage à avoir confiance dans ses propres aptitudes. Même lorsque la lime tombe, le père et la fille savent que Livia est capable d'aller la chercher toute seule. Le faire elle-même ne donne pas seulement à Livia le sentiment de pouvoir faire quelque chose, mais lui offre également toute une palette de possibilités d'apprentissage. En descendant de l'escabeau, elle exerce ainsi sa motricité globale. Tâche délicate, que Livia accomplit magistralement. Des défis quotidiens de ce type permettent aux enfants de progresser dans leur apprentissage et leur donnent la possibilité d'éprouver des sentiments de réussite.

→ 3

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation, l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.); 1^{ère} ligne directrice : Bien-être physique et mental : seul un enfant qui se sent bien peut être curieux et actif (p. 35 ss.); 4^e ligne directrice : Concept de soi : les réactions au comportement d'un enfant influencent l'image qu'il a de lui-même (p. 42 ss.).
- 2 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).
- 3 2^e ligne directrice : Communication : les enfants acquièrent une représentation diversifiée d'eux-mêmes et du monde grâce à leurs interactions (p. 37 ss.).



PAS

Être ensemble et se faire confiance donne un sentiment positif. Même si tous n'arrivent pas encore à tout faire. Finalement, on peut apprendre beaucoup de chose les uns des autres.

GROUPE D'ENFANTS âgés de 1 an et 8 mois à 4 ans et 4 mois

Cinq enfants et l'éducatrice expérimentent la possibilité d'avancer de différentes manières. Pas à pas. / Anna est la plus petite. L'éducatrice la prend par la main. Elle l'aide ainsi à rester en phase avec les plus grands. La main de l'éducatrice est fortement convoitée. Ce qui est autorisé à Anna, les plus grands y ont également droit. / Les petites souris, elles aussi, avancent. Anna regarde de près et est capable de le faire toute seule. / Et cela continue, strophe après strophe. Pas à pas.

Appartenance

Partout où il se trouve, chaque enfant veut se sentir le bienvenu et se sentir partie prenante du groupe. Anna est de loin la plus jeune du groupe. Mais elle n'en fait pas moins aussi partie de la communauté et l'éducatrice comme les autres enfants lui permettent de participer à la danse. Anna a encore besoin d'être aidée pour cela. Elle tient la main de l'éducatrice, reste près d'elle ou danse avec Paolo – un garçon un peu plus grand –, et tout devient facile. Les autres enfants ont aussi le droit de tenir la main de l'éducatrice. Et ceux qui n'y arrivent pas prennent la main d'un autre enfant. Tous se connaissent bien et ont déjà vécu beaucoup de choses ensemble. Il n'y a donc pas de glace à briser entre eux. Et cette danse renforce également le groupe. Chaque enfant peut apporter ses propres idées au groupe. On choisit à tour de rôle les pas de danse que l'on va chanter. D'un autre côté, les enfants perçoivent en même temps que tous les membres de ce petit groupe font quelque chose ensemble et qu'ils en éprouvent du plaisir. Ce sentiment éprouvé ensemble et le respect manifesté vis-à-vis de chacun contribuent à ce que tous se sentent bien au sein du groupe.

→ 1

Apprendre ensemble

Les enfants de ce petit groupe n'ont pas tous le même âge. Mais chacun peut tirer profit de la présence des autres : les plus jeunes se familiarisent avec différents mouvements en observant et en imitant les plus grands, et ceux-ci apprennent à aider les plus petits. Paolo prend volontiers la petite Anna par la main et danse avec elle à travers la pièce. Les enfants apprennent ainsi, au sein d'une collectivité, à assumer des responsabilités pour leurs propres actes et pour les autres. Ils acquièrent ainsi non seulement des connaissances sur les choses et sur les événements, mais également d'importantes compétences sociales. Ils apportent leurs idées dans le groupe sur le choix des prochains pas de danse. On ne peut pas prendre en compte toutes les idées, par exemple, il y a deux propositions différentes sur la manière de sautiller. Il n'est pas si facile d'éprouver du plaisir pour un jeu qu'on n'a pas proposé soi-même. Les enfants apprennent dans la collectivité à coopérer, à prendre en compte le point de vue des autres, à exprimer leurs propres idées et à mettre en œuvre celles des autres.

Au sein du groupe, les enfants apprennent à se positionner et à se rétracter.

→ 2

Participer et collaborer

La participation, le fait de pouvoir collaborer à quelque chose, commence avec de toutes petites choses. L'éducatrice demande aux enfants quels pas ils voudraient exécuter. Elle s'adresse à tous les enfants et chacun a le droit de donner son avis. Rapidement, les idées fusent car les enfants connaissent bien la chanson et peuvent facilement imaginer les manières de l'accompagner par la danse. Ils expriment leur avis parfois par des mots (par exemple « sautiller »), parfois en mimant les pas (par exemple en courant à travers la pièce pour imiter la course). Cela permet à chaque enfant de communiquer à sa manière et d'être entendu par l'éducatrice. Celle-ci prend leurs idées au sérieux. Cette fois, ce sont les petits qui sont les experts, qui montrent à l'éducatrice comment on fait. Cela renforce leur confiance en eux-mêmes. Le sentiment d'appartenance et la participation offrent de multiples occasions d'apprendre. Ce sont les bases de relations démocratiques.

→ 3

Un environnement d'apprentissage plein de stimulations

La tâche des adultes consiste à donner aux enfants un environnement d'apprentissage plein de stimulations où ils pourront faire le plein d'expériences avec d'autres enfants, avec des adultes et avec des objets. L'éducatrice a démarré la danse et le chant pour le groupe. Cela donne de nombreuses possibilités de mouvements en musique, pour chaque enfant et au sein du groupe. L'éducatrice arrive à assurer un bon équilibre entre la sollicitation et l'initiative propre des enfants. Elle a délibérément choisi pour les enfants la « salle d'activités ». Elle a ainsi pris note de leur besoin de se dépenser et leur a donné la possibilité de faire de nouvelles expériences. Ce cadre lui permet de prendre note des idées des enfants tout en fournissant une marge importante à leur créativité.

→ 4

POUR EN SAVOIR PLUS, VEUILLEZ VOUS REPORTER AU CADRE D'ORIENTATION pour la formation,

l'accueil et l'éducation de la petite enfance en Suisse :

- 1 5^e ligne directrice : Intégration et acceptation de la diversité : chaque enfant doit trouver sa place dans la société (p. 44 s.).
- 2 Principes fondamentaux : Relations et vie en communauté (p. 28 ss.).
- 3 3^e ligne directrice : Attachement et participation : dès sa naissance, chaque enfant a besoin de se sentir accepté et de s'impliquer (p. 40 s.).
- 4 Actions pédagogiques : Stimuler les processus d'apprentissage et structurer l'environnement d'apprentissage (p. 52 ss.).

COLOPHON

Institution responsable du projet
Direction de la formation
du canton de Zurich
Planification de la formation



 **Kanton Zürich**
Bildungsdirektion

Direction du projet
Muriel Degen Koch
Natali Pesic

Direction spécialisée
Marie Meierhofer Institut
für das Kind, Zürich
Dr. Heidi Simoni
Franziska Pomeranets
Doris Frei
Cornelia Kazis
(Filmkommentare)

mmi

Films
Minibar Film, Zürich
Luise Hüsler
Annette Carle
Simon Mürger

Conception et photographies
Rob & Rose, Zürich
Matthias Rohrbach
Brigit Rufer
Dominique Fischer

Conseil scientifique
Prof. Dr. Margrit Stamm

Copyright
© Bildungsdirektion Kanton Zürich,
Mars 2014

Avec le soutien de

**LOTTERIEFONDS
KANTON ZÜRICH**

 **JACOBS
FOUNDATION**
Our Promise to Youth

 **Stiftung
Mercator
Schweiz**

Viktor Dürrenberger-Stiftung,
Zürich

En collaboration avec

 **PARTNER
PROJEKT**
orientierungsrahmen.ch


Organisation der
Vereinten Nationen für
Bildung, Wissenschaft
und Kultur

Commission suisse pour l'UNESCO
Schweizerische UNESCO-Kommission
Commissione svizzera per l'UNESCO
Cummissiun svizra per l'UNESCO

netzwerk :: kinderbetreuung